onze

COUPES D'EUROPE: LES CLUBS FRANÇAIS

CALCIO: L'OUVERTURE

EN POSTER: LES NOUVEAUX BLEUS

ROCHETEAU
(TOULOUSE)

Photos : Michel Barrault

OCTOBRE 1987 - I.S.S.N. 0398 - 92 X

M 1746 - 142 - 15,00 F

3791746015003 01420

CAMEL

BRIQUETS

BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

onze

6
COURRIER
Alain Leiblang répond aux lecteurs de « Onze ».

9
INTERVIEW
Fabrice Poullain répond aux questions de Thierry Roland.

19
ÉDITO
Jean-Pierre Frimbois s'interroge sur l'actualité du football.

20
CANTONA
L'attaquant auxerrois répond aux questions de Didier Roustan.

26
ONZE DE ONZE
Les lecteurs de « Onze » doivent répondre à notre grand concours.

31
URSS-FRANCE
L'équipe de France a bien répondu aux Soviétiques.

35
COUPES D'EUROPE
Le football français a répondu présent.

50
RESULTATS
Tous les résultats du premier tour européen.

51
EURO 88
Tous les résultats des éliminatoires.

52
TOUR DE FRANCE
Le Tour de France des clubs : Brest, Cannes, Laval et Le Havre.

68
F COMME FOOT
Echos, agenda, archives : l'actualité internationale.

70
CALCIO : OUVERTURE
Francis Huertas répond aux questions que pose le football italien.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1, 1 Afr., 27, 28, 29, 30, 31 à 34, 35, 36-37, 50, 56-57, 58-59 ;
Alain de Martignac : pages 1 Int., 3, 20 à 25, 26, 27, 28, 29, 30, 35, 38-47, 50, 51, 60-61, 63, 64-65, 67, 70 à 75, 78 ;
Gérard Bedeau : pages 9, 12, 14, 16, 27, 28, 29, 30, 35, 48, 50, 52-53, 54-55, 62 ;
Alain Gadoffre : pages 10, 19, 27, 35, 49, 57, 64, 66, 77 ;
Max Colin : pages 28, 29, 30.

onze
SUR MINITEL
TAPEZ : 3615, CODE D'ACCÈS : ONZE

FX-SYSTEM
adidas
FX1. les baïonnette

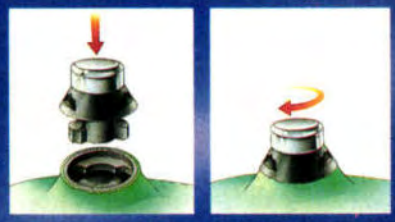
PRODUIT

FX 1.

SEMELLE

PA "PEBAX".
Une conception exclusive avec système crampons FX à baïonnette :

- pratique : crampons amovibles en une fraction de seconde,



- stable : 7e crampon sur partie extérieure du talon,
- sûr : disposition optimale pour améliorer la stabilité.
  4 couleurs à densité différente.
  Rainures de flexion pour un parfait déroulement du pied.

CRITÈRES TECHNIQUES RETENUS

Cuir kangourou imperméabilisé :

- légèreté
- souplesse
- toucher de balle.

Renforts cuir latéraux internes et externes pour assurer le maintien du pied.
Renfort arrière surélevé pour éviter la pression des crampons.

adidas

1 N 2
LOTO SPORTIF

Prochaines Validations

FOOTBALL
VALIDATION 1er, 2 et 3 Oct. 87 **N° 44**

Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1 ST ETIENNE	MONTPELLIER	1	N	2	9 LAVAL	MARSEILLE	1	N	2
2 NANTES	TOULOUSE	1	N	2	10 TOURS	CHATELLERAULT	1	N	2
3 NICE	NIORT	1	N	2	11 ISTRES	GRENOBLE	1	N	2
4 METZ	LE HAVRE	1	N	2	12 ALES	ORLEANS	1	N	2
5 AUXERRE	LENS	1	N	2	13 ABBEVILLE	LORIENT	1	N	2
6 TOULON	BORDEAUX	1	N	2	14 DUNKERQUE	ROUEN	1	N	2
7 LILLE	CANNES	1	N	2	15 RENNES	MULHOUSE	1	N	2
8 BREST	MONACO	1	N	2	16 BEAUVAIS	VALENCIENNES	1	N	2

VALIDATION SPÉCIALE
5, 6 et 7 Oct. 87 **N° 45**

Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1 TOULOUSE	NICE	1	N	2	9 LE HAVRE	AUXERRE	1	N	2
2 PARIS S.G.	NANTES	1	N	2	10 OLYMPIQUE LYONNAIS	LYON	1	N	2
3 NIORT	RACING MATRA	1	N	2	11 CHATELLERAULT	ALES	1	N	2
4 MONACO	ST ETIENNE	1	N	2	12 SOCHAUX	DIJON	1	N	2
5 CANNES	BREST	1	N	2	13 NIMES	GRENOBLE	1	N	2
6 BORDEAUX	LILLE	1	N	2	14 VALENCIENNES	CAEN	1	N	2
7 TOULON	LAVAL	1	N	2	15 REIMS	RENNES	1	N	2
8 LENS	MARSEILLE	1	N	2	16 GUINGAMP	DUNKERQUE	1	N	2

ATTENTION : LOTO SPORTIF EXCEPTIONNEL

FOOTBALL
VALIDATION 8, 9 et 10 Oct. 87 **N° 46**

Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1 BORDEAUX OLYMPIQUE	BASTIA	1	N	2	9 LA ROCHE SUR YON	DUNKERQUE	1	N	2
2 GUEUGNON	ISTRES	1	N	2	10 LORIENT	RENNES	1	N	2
3 CHATELLERAULT	LE PUY	1	N	2	11 MELUN	BUMPER	1	N	2
4 ORLEANS	LYON	1	N	2	12 VALENCIENNES	ANGERS	1	N	2
5 AJACCIO	ALES	1	N	2	13 MULHOUSE	CAEN	1	N	2
6 GRENOBLE	MONTCEAU	1	N	2	14 GUINGAMP	STRASBOURG	1	N	2
7 MARTIGUES	SOCHAUX	1	N	2	15 ROUEN	NANCY	1	N	2
8 SETE	DIJON	1	N	2	16 ST OUEN	ABBEVILLE	1	N	2

FOOTBALL
VALIDATION 15, 16 et 17 Oct. 87 **N° 47**

Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1 ST ETIENNE	CANNES	1	N	2	9 BREST	BORDEAUX	1	N	2
2 RACING MATRA	MONACO	1	N	2	10 LAVAL	LENS	1	N	2
3 NANTES	NIORT	1	N	2	11 MONTCEAU	AJACCIO	1	N	2
4 NICE	PARIS S.G.	1	N	2	12 TOURS	GUINGAMP	1	N	2
5 METZ	TOULOUSE	1	N	2	13 DIJON	OLYMPIQUE LYONNAIS	1	N	2
6 AUXERRE	CHATELLERAULT	1	N	2	14 CAEN	REIMS	1	N	2
7 MARSEILLE	LE HAVRE	1	N	2	15 DUNKERQUE	LORIENT	1	N	2
8 LILLE	TOULON	1	N	2	16 ANGERS	NIMES	1	N	2

1 N 2
LOTO SPORTIF

ONZE CHER

LE FOOT AU CANADA

Après la qualification du Canada pour le Mundial 86, vous nous aviez parlé d'un projet canadien qui était de faire un championnat professionnel. Aujourd'hui qu'en est-il ? ***Didier Frans, Savigny-sur-Orge.***

Ce championnat existe bel et bien depuis le printemps dernier, comme nous vous l'avions annoncé. Actuellement, la compétition en est arrivée au stade de la finale. Huit équipes divisées en deux groupes se sont affrontées et les meilleures pour cette saison ont été les Calgary Kickers et Hamilton Steelers. En finale, les Calgary Kickers ont remporté le titre grâce à Gilbert, le marqueur n° 1 du championnat.

COPA AMERICA

Pourriez-vous, s'il vous plaît, me communiquer le palmarès de la Copa America depuis sa création ? ***Raphaël Grandemange, Torcy.***

La Copa America (Championnat d'Amérique du Sud des nations) a été créée en 1916. Le premier vainqueur en fut l'Uruguay devant l'Argentine. L'édition de cette année (remportée par l'Uruguay) était la trente-deuxième du nom. Il serait trop long ici d'en énumérer la liste des gagnants mais voici, par pays, le nombre de titres remportés : Argentine et Uruguay (12 victoires), Brésil (3), Paraguay et Pérou (2), Bolivie (1).

TE SOUVIENS-TU ?

Depuis très longtemps, je n'ai pas vu un article sur le plus grand club de France (selon moi), le Stade de Reims. On enterre Reims chaque année et pourtant, le club a réussi à être la saison passée demi-finaliste de la Coupe de France. De même, on a vu naître cet été, en Amérique latine, une étoile en la personne de Ivo Basay et personne n'évoque les qualités de ce Chilien aujourd'hui à Reims. N'oubliez pas les « petits », s'il vous plaît, car *Onze* est formidable. ***Jérôme Dhondt, Vitry-le-François.***

C'est tout à fait ton droit, Jérôme, de considérer que Reims est la meilleure équipe de France. Mais que vont dire les supporters de Bordeaux, Marseille, Saint-Étienne, Nantes ou le Matra Racing Paris entre autres, dont le palmarès est également très riche ? Reims est historiquement une équipe prestigieuse, mais *Onze* représente chaque mois le football d'aujourd'hui et de demain. Quant à Ivo Basay, notre envoyé spécial à la Copa America Francis Huertas a souligné ses qualités dans le numéro 140. Le Chilien de Reims a même eu droit à une photo soulignée de la légende suivante : « Élégant, habile et efficace ».

CORRESPONDANTS

Il cherche des correspondants français qui peuvent écrire en russe. C'est un grand supporter des Bleus. Il s'appelle ***Labsinu Fedoru. Adresse : 9 Gvardejscov divisii str. 22-18, Novosibirsk 630107 (URSS).***

Je cherche des correspondants pour échanger des souvenirs de football. Écrire en espagnol, français ou anglais. ***Gabriel Cordo, Gelly y Obes 467-Ramos Mejia (1704) Buenos Aires (Argentine).***

Je cherche des correspondants collectionneurs de fanions de tous les pays. Je suis supporter du Standard Liège. ***René Kapitanj, 65 rue de Loncin, 4341 Awans (Belgique).***

J'ai 17 ans et je cherche des correspondants pour échanger des idées sur le football. ***Luc Morin, 1543 Des Cèdres, Chicoutimi, Québec G7H-ICZ (Canada).***

Je collectionne les programmes de matches de foot. J'aimerais en particulier récupérer celui du 14 octobre 87 (France-Norvège). Échange possible. Écrire en anglais. ***Roar Kjösnes, Enromveien 94, 7026 Trondheim (Norvège).***

Je cherche des collectionneurs français d'images de football pour faire des échanges. Écrire en italien. ***Gianni Bellini, Via Perossaro 76, 41038 San Felice sul Panaro, Modena (Italie).***

Je cherche des correspondants du monde entier pour échanger des maillots et d'autre matériel. Écrire en anglais et en français. ***Abdul Salam Mohamad, Mosul, Box 653 (Irak).***

Je cherche des correspondants du monde entier en vue d'échanger des fanions. Écrire en français. ***Roland Rivière, 43, rue du Hameau, 7960 Ladeuze (Belgique).***

Je cherche des correspondants du monde entier pour échanger des fanions. Écrire en anglais, allemand ou français. ***Christian Colas, 2 Domaine des Bleuts, 1209 Semingerberg (Luxembourg).***

J'aimerais échanger des écussons de tous les pays ainsi que des video VHS de matches de football. Écrire en italien ou en anglais. ***Ermanno Vittorio, Via Sacchi 30, 10128 Turin (Italie).***

J'ai 16 ans et je recherche tout ce qui concerne Marco van Basten. ***Marc Pavoni, rue Elva 148, 4110 Flemhile, Liège (Belgique).***

J'ai 17 ans et suis supporter de Boca Juniors. Je cherche des correspondants du monde entier pour échanger des maillots, des écussons, des fanions et des magazines. Écrire en espagnol, en français ou en anglais. ***Pablo Daniel Aro Geraldes, Arroz 16 1-2° « B » CP 1414, Buenos Aires (Argentine).***

Le ballon, il faut aller le chercher.

Elkjaer Larsen

*En football, le jeu est souvent aérien et les atterrissages incertains. L'**AIR STRIKE** minimise les risques de blessures grâce à son talon à air qui amortit les chocs. Avec l'AIR STRIKE, vous ne penserez plus qu'au ballon. Existe avec crampons vissés ou moulés, et semelle turf.*

NIKE AIR. L'air à votre pointure.

NIKE AIR

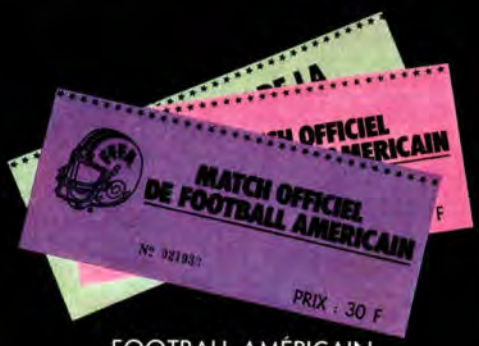
CANAL+ D'ÉVÉNEMENTS

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL

COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

CHAMPIONNATS DU MONDE DE BOXE

TOURNOIS INTERNATIONAUX DE GOLF



FOOTBALL AMÉRICAIN

COUPE DE FRANCE DE RUGBY

BASKET AMÉRICAIN

CORRIDA

COUPE D'EUROPE DE FOOTBALL

DES ÉVÉNEMENTS SPORTIFS EXCLUSIFS ET EXCEPTIONNELS

Comme l'an dernier, une série de contrats exclusifs et exceptionnels permettra aux abonnés de Canal + de suivre un vaste programme de manifestations sportives : le Championnat de France et les Coupes d'Europe de football, les plus grands championnats du monde de boxe, la Coupe de France de rugby, des rencontres du grand chelem de golf, la saison de corrida en Espagne et en France, le basket, le football et le catch américains. Le sport est aujourd'hui un spectacle, Canal + vous offre les meilleurs.
Canal +, c'est plus d'événements.

CANAL+

HDM

LA TÉLÉ PAS COMME LES AUTRES

FABRICE POULLAIN

ÉLÉGANT INTELLIGENT ET DISCRET, FABRICE POULLAIN, INTERNATIONAL A PART ENTIÈRE ET NOUVEAU CAPITAINE DU PARIS S.G. : LA DÉCOUVERTE D'UN JOUEUR MODÈLE SUR BIEN DES PLANS.

ONZE : *Fabrice Poullain, bonjour. Première question de cet entretien : à vous voir évoluer, non seulement sur le terrain, mais dans la vie de tous les jours, on a l'impression que vous êtes devenu un vrai Parisien. Est-ce que je me trompe ?*

FABRICE POULLAIN : C'est vrai que je me suis très bien adapté à Paris, mais c'est vrai aussi que pour avoir une adaptation correcte, il faut faire très attention et, dès le début, essayer de se protéger un maximum. C'est ce que j'ai réussi à faire, et c'est peut-être pour cela que mon adaptation s'est faite plus rapidement que celle de certains joueurs qui arrivent ici.

ONZE : *Qu'est-ce que vous entendez par « se protéger un maximum » ?*

F. P. : Eh bien, se protéger de l'environnement, c'est-à-dire se protéger de toutes les tentations qu'il peut y avoir à Paris, se protéger de beaucoup de personnes qui sollicitent sans arrêt les joueurs, etc. Donc, quand on arrive à faire la différence entre ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, eh bien, on arrive à avoir une vie plus équilibrée. Je crois sincèrement qu'à Paris, si l'on n'a pas une vie équilibrée, on a énormément de difficultés à s'imposer, dans quelque domaine que ce soit !

ONZE : *Vous avez gardé, tout de même, vos attaches provinciales ?*

F. P. : Non, pas vraiment, très peu, même ! Nantes, c'est vrai que j'y ai passé sept à huit années, mais j'y retourne très rarement. J'ai un ami qui jouait en même temps que moi à Nantes, c'est Pierre Morice, avec lequel je suis resté très lié puisqu'il est le parrain de ma fille. Mais comme il vient de quitter Nantes pour Niort, je n'ai plus de raison, ou encore moins de raison, d'y aller. J'ai ma famille là-bas, mes beaux-parents et mon beau-frère, mais je n'y vais cependant que très rarement.

ONZE : *Et avez-vous conservé des attaches avec votre Normandie natale ?*

F. P. : Lorsque mes grands-parents étaient encore en vie, j'y retournais de temps en temps ; quand j'étais plus jeune, j'y allais souvent. Mais depuis quelques années, non, j'y vais très peu. Il faut dire aussi que depuis que je suis à Paris, nous sommes très sollicités, et que, donc, je n'ai pas tellement le temps de faire des voyages par-ci, par-là, et de retourner en province.

ONZE : *Donc, c'est bien ce que je disais, vous êtes devenu un vrai Parisien.*

F. P. : Bien, un vrai Parisien ! Disons qu'il est vrai que je me sens bien à Paris, mais de là à dire que je suis un vrai Parisien à 100 %, peut-être pas quand même.

ONZE : *Parlons maintenant du joueur de football. Je crois me souvenir que lorsque vous avez signé à Paris, vous aviez le choix entre Paris Saint-Germain et Toulon. Vrai ou faux... ?*

F. P. : Oui, c'est vrai. A l'époque, j'étais en contact avec Toulon, j'étais en contact avec Paris, Nantes aussi souhaitait me conserver, et par la suite, je crois que j'ai eu encore d'autres propositions, mais c'était des contacts indirects, et n'en étant pas sûr, je préfère taire les noms. Finalement, j'ai choisi la solution de Paris, parce que, pour moi, c'était prendre une autre envergure, c'était essayer de gravir des échelons, essayer de prétendre à une place en sélection nationale. Pour moi, venir ici, à Paris, cela représentait un petit peu la possibilité de faire tout cela, et ce n'était pas une chose facile. Mais à

→

L'homme de base du Paris-Saint-Germain.

« POUR ÊTRE CAPABLE DE S'IMPOSER À PARIS, IL FAUT SAVOIR SE PROTÉGER AU MAXIMUM DES AGRESSIONS DE L'ENVIRONNEMENT. »

SANS RTL J'ENTENDS RIEN

MEUNIÉ GRANIER - DEFERRE Photo Philippe QUIDOR

l'heure actuelle, je ne regrette rien, et je crois avoir choisi la bonne solution. Non, vraiment je ne regrette rien. Paris m'a permis de me libérer complètement, de me situer davantage, d'imposer ma personnalité, alors qu'à Nantes, j'étais un peu considéré comme le jeune espoir du club et rien de plus. C'est vrai que l'on me faisait confiance, mais j'étais quand même le jeune joueur issu du Centre de formation et ça, je voulais le changer. Ce n'est pas que j'en avais vraiment marre, mais je voulais que l'on cesse de me considérer comme tel et que l'on me considère comme un joueur à part entière, avec une expérience derrière lui. C'est pour cela que j'ai quitté Nantes.

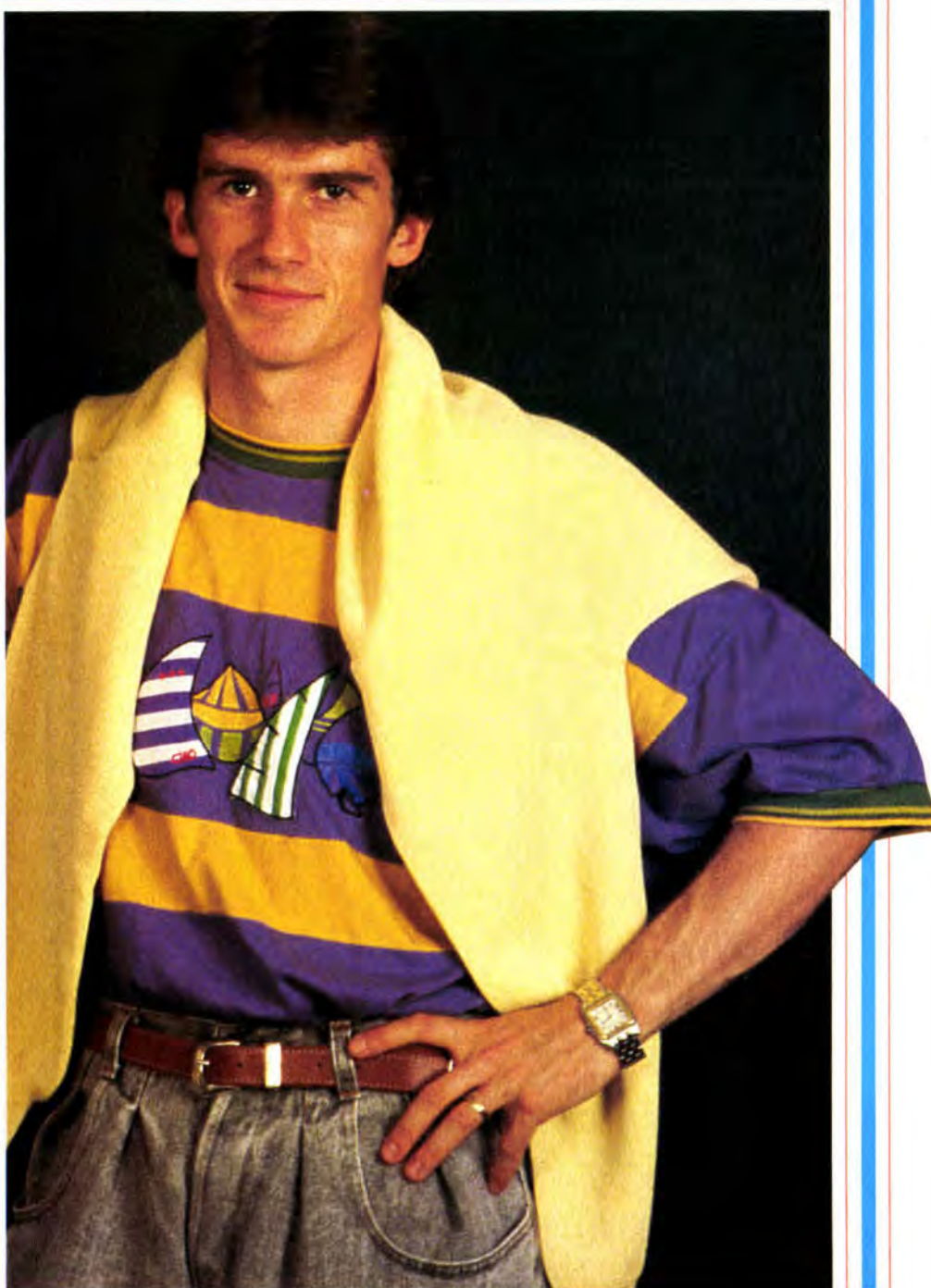
ONZE : ***En venant au Paris Saint-Germain, vous avez pris une autre dimension, une autre envergure, c'est incontestable...***

F. P. : Oui, c'est grâce à ma première saison à Paris, une année exceptionnelle où tout nous souriait, une saison extraordinaire. Et puis aussi, évoluer, à l'époque, aux côtés de Luis, cela m'a beaucoup aidé ! Je crois que Luis, cette année-là, a fait une saison formidable, des liens se sont créés avec lui, et j'ai appris beaucoup à travers Luis, à travers Safet, à travers beaucoup de joueurs. Donc la première année, j'ai beaucoup travaillé, j'ai beaucoup regardé et je crois que cela m'a permis de m'imposer et de m'affirmer après.

ONZE : ***Jouer au Paris Saint-Germain, et même joueur tout simplement à Paris, pour un footballeur professionnel, ce n'est pas simple. On a coutume de dire, qu'une équipe de Paris, sur son terrain, n'est jamais vraiment chez elle. C'est aussi votre avis ?***

F. P. : Oui, il est exact que c'est très difficile d'évoluer à Paris. Je crois qu'il y a beaucoup de joueurs qui rêvent de venir à Paris, et c'est vrai que c'est quelque chose de très agréable, parce qu'on représente l'équipe de la capitale de la France, parce que Paris, dans le monde, cela représente vraiment quelque chose, c'est une ville formidable. C'est vrai qu'au niveau du football, c'est beaucoup plus dur, parce qu'il y a une pression supplémentaire dans le mesure où les médias sont présents, les organes de presse, les chaînes de radio et de télévision, tous ont leur siège social à Paris, et à chaque match, nous sommes jugés par eux, et sans doute plus sévèrement que ne l'est une équipe d'une ville de province par la presse locale, toujours assez proche de son équipe, mi-chauvine mi-supportrice. En province, lorsque l'équipe locale a fait un match moyen, par ses commentaires, la presse locale atténue cet état de fait. A Paris, rien de tout cela, et c'est vrai que c'est plus dur. Je crois que pour un joueur qui arrive à Paris, il ne faut pas que le but soit atteint en signant à Paris. Je crois au contraire que le plus difficile commence, et le plus dur c'est de pouvoir s'affirmer, s'imposer dans cette équipe. Il y a beaucoup de joueurs qui se sont cassé la figure parce que, peut-être, ils pensaient, en signant à Paris, que c'était arrivé, que leur but était atteint. Je crois que cela, c'est une erreur, au contraire, il faut travailler deux fois plus pour s'imposer, et mériter l'estime du public, parce qu'il ne faut pas perdre de vue qu'à Paris, il y a tout : cinémas, concerts, théâtres, music-halls, expositions, le public est extrêmement sollicité, et à Paris, ce public vient au spectacle. Le spectateur →

« LE PUBLIC PARISIEN EST TRÈS EXIGEANT ! C'EST BEAUCOUP PLUS DUR QU'EN Pprovince. »



AVEC RTL J'ENTENDS BIEN

RTL EN FM :

PARIS ***104.3***
NANTES ***104.3***
ST-NAZAIRE ***104.3***
BREST ***104.3***
RENNES ***104.3***
CLERMONT-FD ***104.3***
LYON ***105.1***
ST-ETIENNE ***105.1***
BORDEAUX ***105.1***
MARSEILLE ***96.2***
TOULOUSE ***99.5***
BAYONNE / *RTL-ADOUR* ***99.4***
PAU / *RTL-ADOUR* ***88.7***
LOURDES / *RTL-ADOUR* ***96.2***
PERPIGNAN / *RTL-ROSE* ***94.6***
TOULON / *RTL-OXYGENE* ***96.1***
CANNES-NICE / *RTL-SUD* ***97.7***
GRENOBLE / *RTL-MEGA* ***97.4***
VANNES / *RTL-GOLFE* ***100***

MEUNIE GRANIER - DEFERRE Photo Philippe QUIDOR

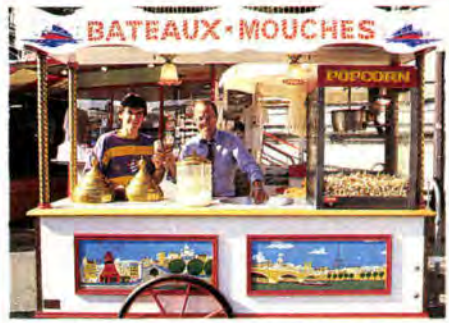
qui vient à un match de football, vient à un spectacle, et quand on ne peut pas lui donner ce spectacle, eh bien, il va ailleurs. Alors, il est deux fois plus exigeant qu'un autre public, il faut en tenir compte, et c'est pour cela que c'est deux fois plus dur qu'en province.

ONZE : ***Fabrice Poullain, cela vous plaît d'être le capitaine de cette équipe du Paris Saint-Germain ?***

F. P. : Oui, parce que ce sont des responsabilités nouvelles. On me fait confiance, on pense que je peux apporter beaucoup dans ce rôle-là, et c'est toujours important pour un joueur d'avoir le brassard, d'être le porte-parole d'une équipe, surtout une équipe comme celle du P.S.-G.

ONZE : ***L'équipe du P.S.-G. de cette saison est curieuse. Un bon départ, puis des sautes d'humeur, on gagne à l'extérieur, un carton encaissé à Montpellier, une victoire face à Bordeaux le champion, puis trois défaites de suite ! Alors ?***

F. P. : Oui, c'est vrai. Le club a changé un petit peu de politique dans la mesure où ils ont fait un petit peu plus confiance aux jeunes en début de saison. C'est vrai qu'en début d'exercice, on partait un petit peu dans l'inconnu. Même si il y avait un groupe de valeur, il y avait moins de potentiel qu'à Bordeaux, Monaco, Marseille, par exemple, et c'est vrai qu'on a été agréablement surpris par notre début de saison. Nous nous sommes accrochés, nous avons voulu prouver que nous pouvions rivaliser avec les meilleurs, et je crois que notre volonté et notre solidarité dans ces moments-là nous ont permis de nous hisser à la deuxième place. Mais à l'heure actuelle, ce que nous avions en début de saison, nous l'avons peut-être un peu moins, cette volonté de s'imposer, cette volonté de lutter, et je crois que dans le championnat de cette année, ce qui fait la différence, c'est justement cet esprit de lutte, cet esprit de gagneur, et quand une équipe l'a un petit peu moins, elle rétrograde. Les résultats des matches se jouant sur des petits riens, des petits coups de dés, qui, pour l'instant, nous sont défavorables.



Scène de la vie parisienne : les marchands de glace.

ONZE : ***Et cela d'autant plus que dans ce championnat un peu fou de cette saison, on gagne deux matches, on se retrouve deuxième, on en perd trois,, on est en position de barragiste...***

F. P. : C'est vrai que c'est un championnat complètement fou, spectaculaire. Pour le public, c'est agréable à suivre, parce qu'il y a des rebondissements de semaine en semaine, mais c'est vrai qu'avec un seul match par semaine, les équipes supposées les moins fortes au départ, je dis bien supposées, parce que je pense que le niveau s'est considérablement amélioré et que toutes les équipes sont assez proches les unes des autres, ces équipes ont le temps de bien se reposer, de préparer leurs matches, et elles font des matches de Coupe toutes les semaines. Que ce soit Niort, Montpellier, ou Cannes, ils se donnent à fond pendant quatre-vingt-dix minutes, et puis après ils récupèrent pendant la semaine et ils recommencent le samedi suivant. Nous, nous avons peut-être un petit moins l'habitude de ce genre de rencontres, et à l'heure actuelle, c'est ce qui fait la différence...

ONZE : ***Alors, comment voyez-vous la saison actuelle pour votre équipe, en tant que joueur et en tant que capitaine ?***

F. P. : Avant tout, il faut qu'on s'accroche, il faut que l'on retrouve l'état

POUR GAGNER AU LOTO SPORTIF il est indispensable !

- Toutes les équipes de Division 1 et 2 au banc d'essai
- Tous les matches de la saison analysés à l'ordinateur
- 5 années de bilan à domicile et à l'extérieur
- Le palmarès de chaque équipe sur 10 ans
- La forme saisonnière des équipes
- Tous les entraîneurs révèlent leurs chances

132 pages

VIENT DE PARAITRE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX
20 F SEULEMENT

Contre des Pumas, vous pouvez toujours courir.

M A R A D O N A S T A R

Quand le PUMA joue en équipe, vous pouvez toujours vous accrocher. Pour courir vers le but adverse, il a mis tous les atouts à ses pieds. Muni de crampons vissés, il ne lâche pas facilement ses adversaires. Allez PUMA ! Son confort aussi est imbattable : tige avec empeigne surpiquée en pleine fleur, talonnette cuir surpiquée, languette matelassée, nouvelle semelle P.U. tricolore avec zone de flexion, embases incorporées, intercalaire P.U.

PUMA®

SAFRONOFF DE BONNEVILLE ORLANDINI

d'esprit qui était le nôtre en début de saison, il ne faut pas que le doute s'installe, parce que cela, c'est la pire des choses. On a quand même un groupe de qualité, il faut que l'on prenne plaisir à jouer, et les résultats suivront obligatoirement. Notre objectif, en début de saison, c'était d'essayer d'accrocher une place en Coupe d'Europe. Il doit rester le même, nous ne sommes, pour l'instant, qu'à deux points du deuxième. C'est très peu, tout est jouable, il faut travailler dans cette optique là. Il faut avant tout essayer de regrouper tous les esprits, que chacun travaille dans le même sens, pour que l'on retrouve cette solidarité qui faisait notre force en début de saison.

ONZE : ***A plusieurs reprises, vous avez évoqué cette solidarité que l'on a redécouverte avec l'équipe de France, face à l'U.R.S.S. à Moscou, puis avec les clubs français à l'occasion des matches aller du premier tour des coupes européennes. Le football français ne serait-il pas à un tournant de son histoire ?***

F. P. : Le mot solidarité est encore plus important cette année, et c'est bien que nous l'ayons compris. Pour avoir des résultats, maintenant, il faut que tout le monde se serre les coudes et que tout le monde travaille pour l'autre. C'est le message qu'il faut faire passer, si chacun ne peut se sortir d'un guêpier tout seul, il faut s'en sortir grâce au groupe. Nous, nous l'avons compris en équipe de France et c'est pour cela que nous avons obtenu ce bon résultat en U.R.S.S. ; les clubs en Coupe d'Europe ont bien suivi, se sont servis de cet état d'esprit, et les résultats sont venus au niveau des clubs, c'est le mot fort à l'heure actuelle, mais c'est le mot qui paie : sans solidarité, pas de résultats ! Niort, Cannes, qui font un excellent début de championnat en sont le vivant exemple. Ils sont hyper-solidaires, que ce soit sur le terrain ou en dehors, et c'est ce qui fait la différence.

ONZE : ***Et cela ne peut qu'être bénéfique à l'ensemble du football français...***

F. P. : Oui. On reprochait souvent au football français ce manque de combativité, ce manque d'esprit de compétition, on reprochait aux joueurs français de laisser tomber un peut trop vite quand ça n'allait pas bien. Si le football français a retrouvé un peu cet esprit de lutte, c'est une très bonne chose, et cela peut servir dans les compétitions, à commencer par les Coupes d'Europe de cette année où les équipes françaises ont les moyens d'aller assez loin à mon avis.

ONZE : ***Parlons maintenant un petit peu de l'équipe de France. Pour le championnat d'Europe 1988, malgré le bon résultat de Moscou, c'est terminé. Le 12 décembre prochain, on connaîtra les adversaires de la France sur le chemin du Chamionnat du Monde 1990 en Italie. Vous qui serez un élément important de l'équipe nationale face à cette échéance, comment voyez-vous l'avenir après les retraites de ceux que vous savez ?***

F. P. : Comme nous au club, l'équipe de France est, elle aussi, à une année charnière. Beaucoup de départs de joueurs de très grande qualité, avec un palmarès impressionnant, et une succession avec de jeunes joueurs qui ne s'annonce pas facile. Mais je crois qu'il y a la qualité et la volonté. Je crois qu'il y a un groupe qui veut réussir quelque chose. Eliminés, malheureusement, du Championnat d'Europe, nous avons un certain nombre de matches pour préparer les éliminatoires du « Mondiale 1990 ». C'est un programme chargé, mais très intéressant. L'objectif numéro un, l'esprit de chacun doit être fixé sur la qualification pour la phase finale de la Coupe du Monde 1990, en travaillant le mieux possible et en abordant les matches dans les meilleures conditions, en essayant de s'améliorer toujours et de créer un groupe, comme ont su le faire ceux qui nous ont précédé en Espagne et au Mexique. Il faut essayer de former une nouvelle bande avec ette même mentalité, et je crois qu'Henri Michel et maintenant Jean-François Jodar travaillent dans ce but. Avec le groupe que nous formons, il y a tout pour réussir. J'espère seulement que le tirage au sort ne nous sera pas trop défavorable...

ONZE : ***De toutes façons, en raison de ses résultats antérieurs, l'équipe de France sera « tête de série » à l'occasion de ce tirage au sort, et en cas de qualification, ce serait la quatrième phase finale de suite à l'occasion d'une Coupe du Monde, pour l'équipe de France, exploit unique et jamais réalisé à ce jour dans l'histoire du football français...***

F. P. : Oui, c'est vraiment très important, surtout après le championnat d'Europe raté. Nous devons absolument nous qualifier pour l'Italie 1990, c'est un impératif, il faut tout faire pour se qualifier. Moi, de mon côté, je vais tout faire pour être dans le groupe parce que je crois qu'une Coupe du Monde pour un professionnel, c'est ce qu'il y a de plus beau, c'est l'apothéose, c'est ce qui marque une carrière, ça manque quand on ne l'a pas. De plus, cela va se passer en Italie où le football est roi. Ce sera fantastique, un moment fort du football qu'il ne faut en aucun cas louper.

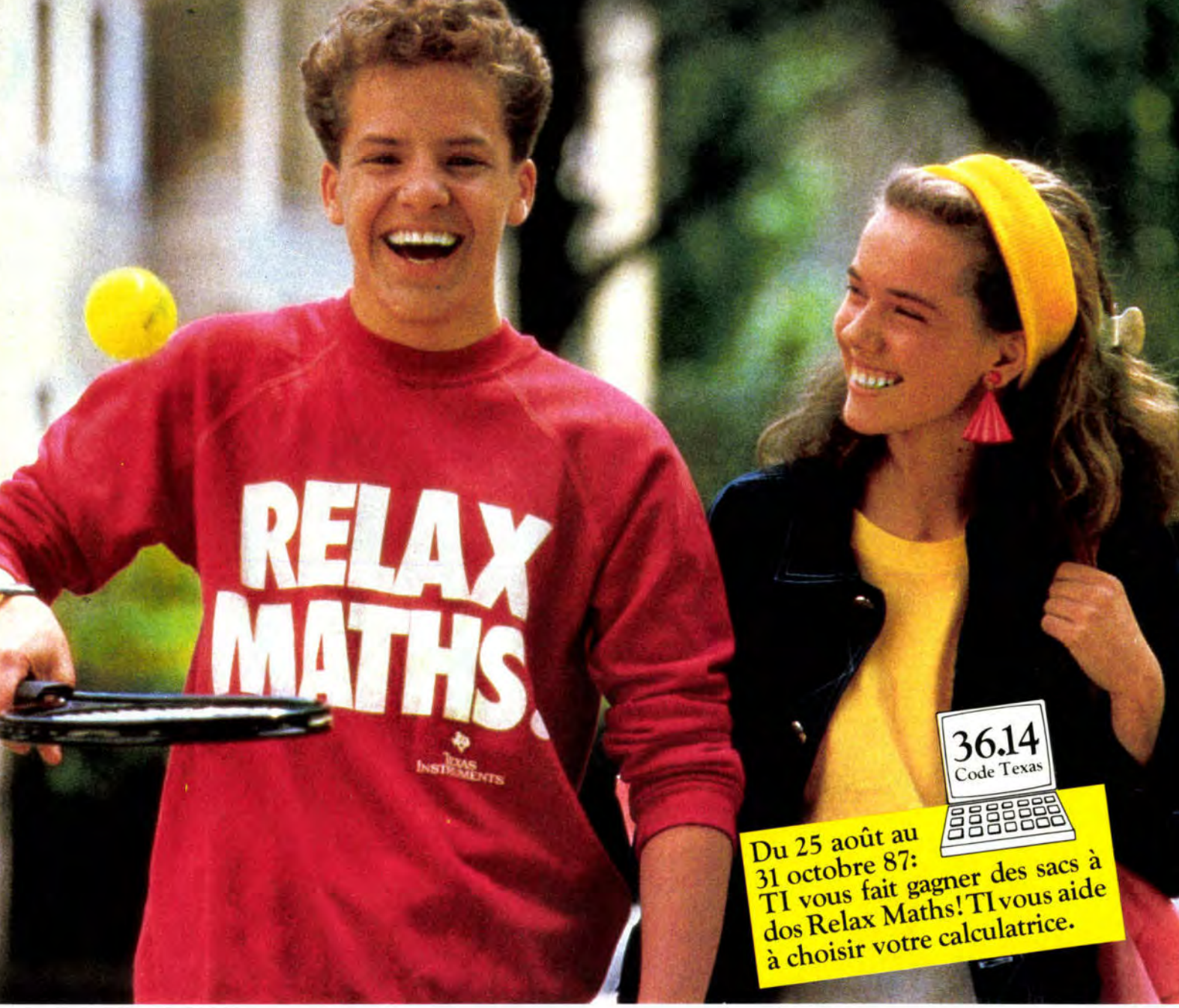
ONZE : ***Optimiste, Fabrice, pour le club P.S.-G. et pour le club France ?***

F. P. : Oui, optimiste, je le suis toujours, même si, des fois, cela souri un petit peu moins. Pour l'équipe de France, je suis optimiste à 100 %, parce que nous avons prouvé face aux Russes que nous avions une équipe. Maintenant, il faut confirmer, concrétiser ce match-là, mais il y a tout pour faire quelque chose. Je crois qu'il faut que l'on travaille tous dans la même voie et que personne ne se disperse. Là-aussi, nous réussirons à faire quelque chose de très bien.

(Propos recueillis par Thierry Roland.)

« AVEC LES BLEUS, LE SEUL OBJECTIF, DÉSORMAIS, C'EST LE "MONDIAL" 1990. »

C'est spormidable!
Pelé
Le LOTO SPORTIF
c'est partout en France,
pour tous en France.
C'est un jeu d'adresse
et de finesse.
C'est passion-passion,
passion-raison.
Pour moi , jouer au
LOTO SPORTIF, c'est
vraiment spormidable!
LOTO
SPORTIF



Pour moi, les maths c'est plus un problème !

Calculatrices scientifiques Texas Instruments : faciles à comprendre, faciles à utiliser.

Ma calculatrice Texas Instruments et moi, on travaille vite et bien ; comme ça j'ai le temps de faire autre chose.

Les calculatrices Texas Instruments sont conçues pour rendre la vie plus facile. Par exemple, le groupement logique des fonctions sur le clavier et les touches larges me permettent de travailler rapidement et facilement.

Bien mieux : sur la TI-30 Galaxy, il y a sur l'écran des indicateurs d'opérations pour suivre pas à pas les calculs : on sait toujours où on en est.

Et bien sûr, les calculatrices Texas Instruments ont toutes les fonctions nécessaires aux calculs les plus élaborés. Par exemple : la TI-52 permet les changements de base, les calculs de loi normale et les nombres complexes.

Quant à la calculatrice à énergie lumineuse TI-31 SLR, dernière-née de la gamme scientifique Texas Instruments, elle offre toutes les fonctions dont on a besoin au lycée.

Les calculatrices Texas Instruments sont bien adaptées à la vie d'étudiant : elles sont solides, leurs couleurs sont sympa et elles ont toutes un étui protecteur.

Et puis, les calculatrices Texas Instruments sont garanties deux ans (échange standard dans votre magasin).

Faire équipe avec Texas Instruments c'est vraiment génial !

Des calculatrices pour des maths plus faciles et une vie plus relax.

TEXAS INSTRUMENTS

Synergie. K. E.

EDITO

Dominique Rocheteau : quel exemple !

QUESTION D'EXEMPLE

Dans le football français, il est un joueur qui occupe une place particulière : c'est Dominique Rocheteau. Il occupe aussi, depuis la retraite de Michel Platini, un poste vacant : celui du footballeur français le plus expérimenté au niveau international notamment en ce qui concerne la Coupe d'Europe. Après avoir porté respectivement les couleurs de Saint-Etienne, du Paris S.-G. puis de Toulouse, il a déjà dépassé le cap des trente matches européens.

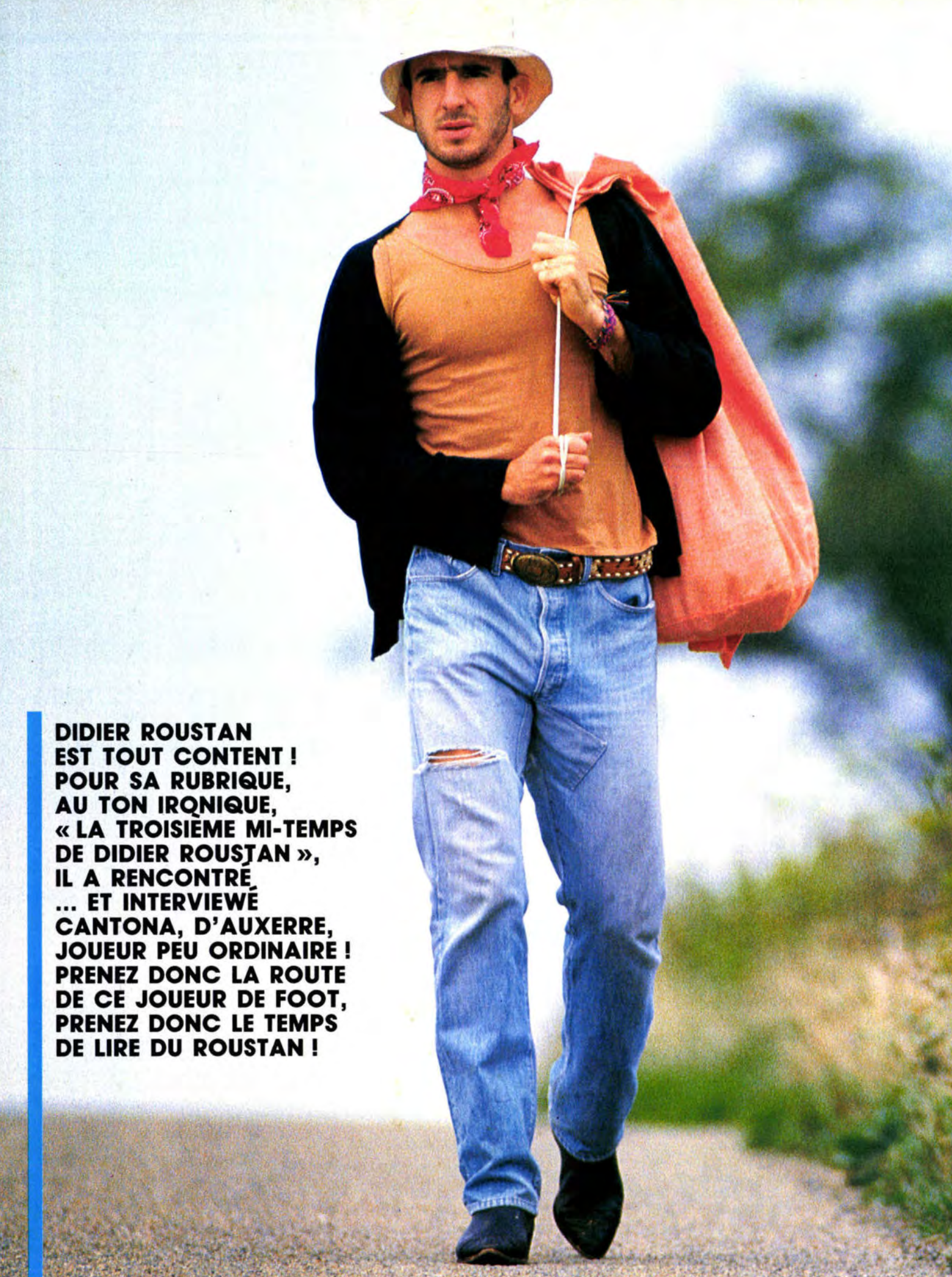
Dominique est non seulement un exemple sur le plan sportif mais c'est aussi un exemple sur le plan moral. Yannick Stopyra est son plus ardent défenseur. Et combien de stoppeurs dont nous ne citerons pas les noms se sont usés en vain pour barrer la route par tous les moyens à celui dont la loi est de s'ouvrir le passage uniquement en tentant de surprendre ou surclasser l'opposant. Mais attention Dominique Rocheteau est aussi un joueur combatif et solidaire. Or, le mois dernier ce sont bien de combativité et de solidarité dont ont fait preuve les sélections nationales françaises engagées en compétition.

Ce fut d'abord la sélection Espoirs, animée par Marc Bourrier qui réalisa, au stade du Lokomotiv Moscou, un véritable exploit. Malgré les bouleversements constants de cette formation appelée par définition à servir de vivier pour l'équipe A, Bourrier réussit à maintenir un moral vainqueur à cette troupe. Il permet ainsi à des garçons comme Barrabé, Reuzeau, Buisine, Silvestre, Despeyroux ou Sauzée de mieux développer leur qualités naturelles tout en s'habituant à la haute compétition. Résultat : un but du Sochalien Lada, défendu chèrement pendant quatre-vingt-cinq minutes permettant à France Espoirs de devenir désormais le favori du groupe 3.

Solidarité et combativité aussi pour ce que nous appellerons les Nouveaux Bleus. Vingt-quatre heures après les Espoirs, ils sont passés à deux doigts de l'exploit face à des Soviétiques qui s'annonçaient sur le papier comme des ogres. Mais des ogres qui ignoraient qu'ils allaient assiter, malgré eux, à la naissance d'un nouveau groupe tricolore : la « bande » à Fernandez qui, moins d'un an après la retraite des stars de la « bande » à Platini, s'annonce comme une formation d'avenir.

Sans aucune référence vis-à-vis d'un passé pourtant prestigieux, il s'agit d'abord de se trouver un style, de prendre confiance, de réaliser de bons résultats avant d'aborder les éliminatoires de la Coupe du Monde 1990 en Italie. Un bon exemple qui a peut-être aussi profité à la sélection française qui disputa brillamment les derniers Jeux Méditerranéens : elle était composée de joueurs opérant en Division II. Ce qui me donne à penser que le football français pourrait prochainement, sur le plan de la mentalité collective, devenir un... exemple. Un comble pour un pays peuplé de 50 millions... d'individualistes. ⚽

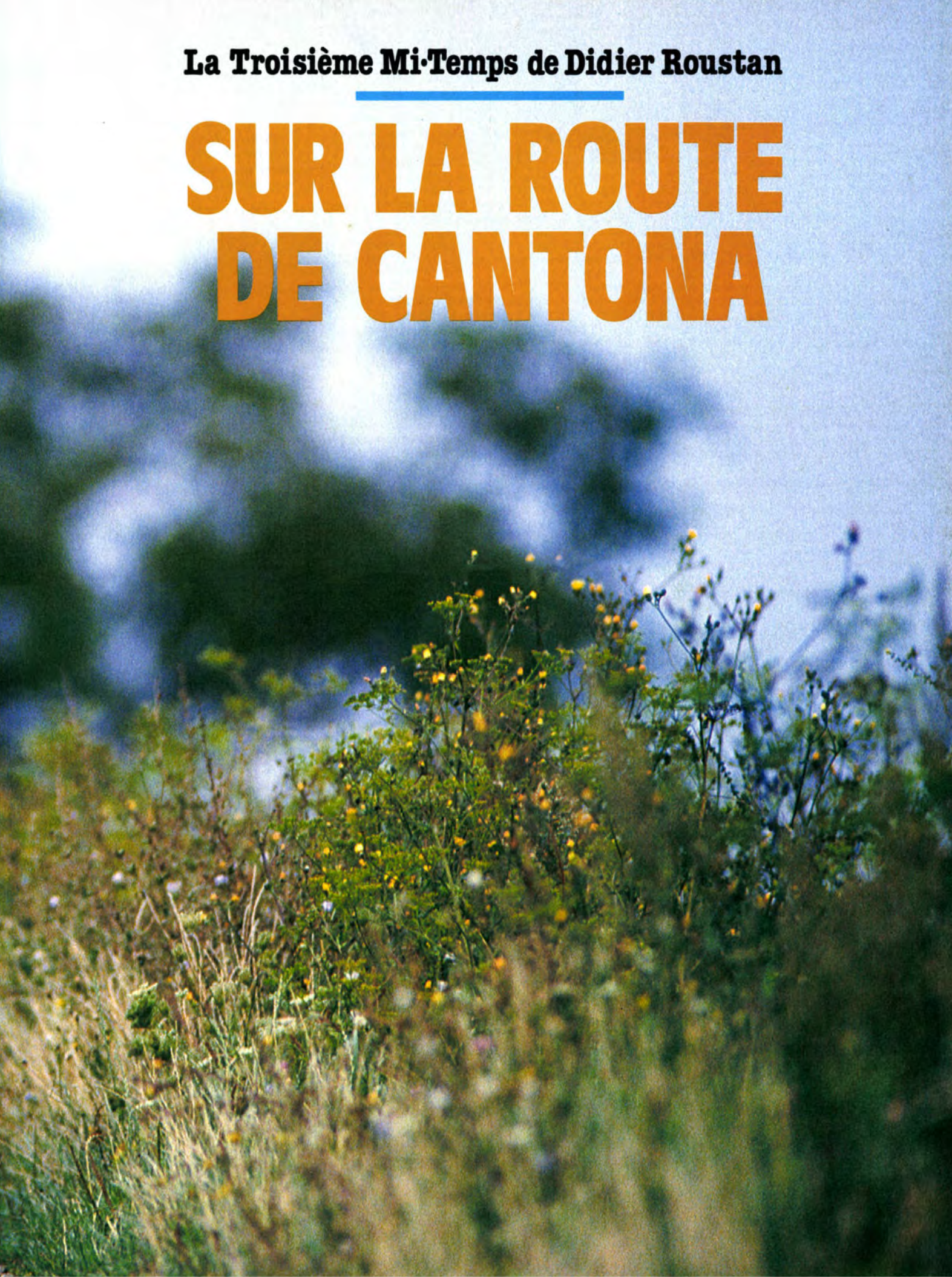
Jean-Pierre Frimbois.



DIDIER ROUSTAN EST TOUT CONTENT ! POUR SA RUBRIQUE, AU TON IRONIQUE, « LA TROISIÈME MI-TEMPS DE DIDIER ROUSTAN », IL A RENCONTRÉ ... ET INTERVIEWÉ CANTONA, D'AUXERRE, JOUEUR PEU ORDINAIRE ! PRENEZ DONC LA ROUTE DE CE JOUEUR DE FOOT, PRENEZ DONC LE TEMPS DE LIRE DU ROUSTAN !

La Troisième Mi-Temps de Didier Roustan

SUR LA ROUTE DE CANTONA



Un papier sur Cantona ? Un peu, que je suis d'accord ! Un joueur, mais surtout un être humain qui semble sortir de l'ordinaire, tout au moins si l'on en croit ses récentes déclarations dans la presse spécialisée. Vraiment le profil idéal pour la rubrique troisième mi-temps et, sans doute, le profil inquiétant pour le monde du football. Cantona dérange, c'est certain, dans un système où la prudence est de rigueur, où le robinet d'eau tiède est régulièrement de sortie. On joue plus que jamais la sécurité, toujours la sécurité et les hommes publics plus que jamais. La réputation, ah, la réputation ! La démagogie, ah, la démagogie ! Le drame, c'est que le plus souvent, ça marche, et que neuf fois sur dix, vous tombez dans le panneau !

Cantona est un robinet d'eau chaude, voire brûlante, et je reste persuadé qu'il doit en agacer plus d'un quand il déclare que le football n'est pas toute sa vie, qu'entre le Paris-Dakar et une grande compétition, il hésiterait sans doute, etc. Je les entends d'ici : « Pour qui se prend-il celui-là » lâche le premier. « C'est indécent ! Alors qu'il y a des millions de chômeurs ! » lâche le second, tandis que la femme de ce dernier, lâche d'une voix aiguë et les lèvres bien pincées : « Et puis, qu'est-ce qu'il a prouvé, ce gars-là ? » Voilà un bon petit sujet de conversation, mais qui ne durera sans doute pas longtemps car, dans dix minutes, il y a Dallas à la télé ! Oh, catastrophe ! Ils ont programmé Châteauvallon à la même heure sur l'autre chaîne ! Cruel dilemme... En tout cas, Cantona revient de loin !

Cela dit, Cantona est peut-être quelqu'un de tout à fait ordinaire, une personne qui enfonce des portes ouvertes, ou tout simplement un petit malin qui est prêt à tout pour que l'on parle de lui. Entre nous, ça m'étonnerait, mais on n'est jamais trop sûr de rien, même si le fait de côtoyer beaucoup de monde et d'évoluer dans un milieu sans doute plus superficiel que la moyenne me permet d'être un fin limier.

Bon, passons ! Direction Auxerre, dans la belle voiture noire d'Alain. Il est 5 heures, Paris s'éveille, il est 5 heures et, c'est un événement, je n'ai pas sommeil ! Si l'autoradio était de meilleure qualité, ça serait le Pérou ! Finalement, ce n'est qu'Auxerre. Bof, au moins, il n'y aura pas de lamas pour nous cracher à la gueule ! Ya pas de lama, mais ya Guy Roux. Me reproche-t-il encore d'avoir critiqué certaines pratiques dans les centres de formation ? Non, il nous invite à déjeuner et me fait même cadeau d'un ballon ! Je vous l'ai dit, c'est une belle journée. Ouais, enfin, façon de parler, car il commence à faire frisquet.

Cantona n'a pas suivi l'entraînement des pros, car il est légèrement blessé. Première impression : il est costaud, plus costaud que je l'imaginais. Seconde impression : il est timide.

On en restera là, car Tonton Guy nous prend en main. Pour l'instant, visite des caves, repas somptueux et retour à la case départ, c'est-à-dire au stade. Le temps de quitter une voiture verte (ou marron, je ne sais plus...) pour une noire et c'est reparti. Allez, au boulot ! On n'est pas venu ici pour se gaver, non mais... La Batmobile avale les quinze kilomètres qui nous séparent de Poilly à la vitesse grand V. Ça y est, nous y sommes. Petit portail marron (ou vert, je ne sais plus), deux chiens montent la garde et le maître des lieux arrive. Duplex, style ancien. A vue de nez, notre homme a un certain goût, à moins que ce ne soit la patronne, ou tous les deux peut-être.

Bon, on prend nos aises, le canapé est au poil pour quelqu'un qui a trop mangé et qui s'est levé aux aurores. Je commence d'ailleurs à fatiguer quelque peu. Sauvé, apparition de la patronne. Et allons-y pour une bonne ration de café ! Et allons-y pour une bonne rafale de questions. Enfin, façon de parler car pour ce genre d'interview, je n'ai pas de plan de « bataille », disons que l'on parle de tout et de rien, tranquillement, on passe du coq à l'âne et les choses se font au feeling, de manière naturelle. Et vogue la galère !

Cantona nous précise au passage, tout en s'excusant un peu, que s'il nous vouvoie, c'est parce que c'est sa nature quand il ne connait pas, tout en ajoutant que le fait qu'on le tutoie ne le dérange nullement. Timide mais avant tout nature, il ne cherche pas à plaire par tous les moyens. A choisir, il préférerait sans doute que vous n'appréciiez pas le « vrai » Cantona plutôt qu'en aimer un « faux ».

Je le savais ! Je suis fort, pas vrai ? Non, sincèrement, je le savais. Il y a quelque chose qui m'avait frappé deux ou trois semaines auparavant. Il avait un peu critiqué l'équipe de France par voie de presse et, la veille de son match contre la R.F.A., il avait déclaré au micro de Frédéric Jaillant qu'il s'était trompé sur pas mal de points et qu'il avait été agréablement surpris par pas mal de choses. Donc, il n'est pas borné ! C'est une forme d'intelligence bien sûr, mais surtout, je pense que le fait d'avouer s'être trompé devant des millions de téléspectateurs, c'est faire preuve d'une très grande humilité.

Continuons, le temps de vous signaler que cette interview s'est faite en deux temps (comme Amoros). Le premier à Auxerre, mais les aiguilles tournant toujours aussi vite et de Martignac étant toujours aussi envahissant avec ses photos, la fin est survenue un peu plus tard, par téléphone :

— Bon, on commence par quoi ? Si j'en crois les quelques papiers que j'ai parcourus, tu es plutôt du genre cérébral ?

« Oui, chez moi, ça se passe là-dedans » (il met ses deux mains sur ses tempes).

— J'ai cru comprendre, aussi, que tu avais un faible pour tout ce qui touche la création. Ces tableaux, là, c'est bien...

« Oui mais contrairement à ce qui a été dit à la télé, ce n'est pas moi qui les ai faits,

Eric et Brigitte dans « La vie à deux » : un couple jeune et bien dans sa peau ! Eric devant chez lui, avec ses meilleurs amis : ses deux chiens !

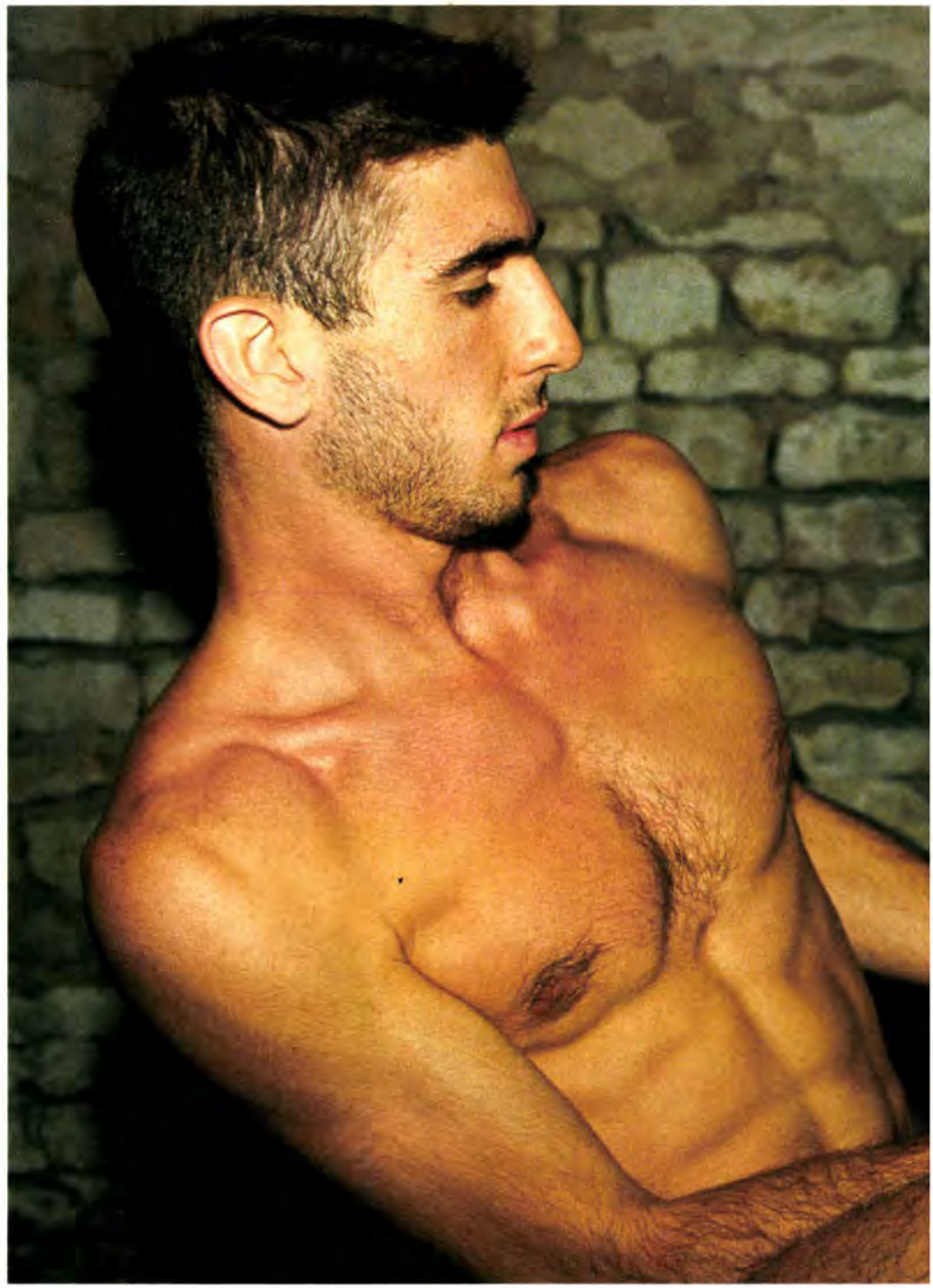
« LE FOOTBALL N'EST PAS TOUTE MA VIE ! DÈS QUE J'AI TERMINÉ MON ENTRAINEMENT, J'ARRIVE À DÉCONNECTER COMPLÈTEMENT ! »

Eric Cantona dans l'exercice de son métier : au plus haut niveau.

mais mon père. En voici un des miens » (il me montre un tableau sur ma gauche).
— Guy Roux m'a dit que ton père exposait ?..
« Non. En fait, il a eu des propositions, mais pour l'instant, il a toujours refusé. Il n'a pas l'esprit star, l'esprit commercial...»
— Il ne vit donc pas de sa peinture ?
« Non, il est infirmier en psychiatrie. »
— Ah, ça explique peut-être certaines choses.
« Oui, peut-être. C'est vrai qu'il y a pas mal de similitudes. Cela dit, j'ai deux frères qui, eux, sont beaucoup plus stables, surtout le petit qui est très rigolo et extériorise beaucoup. »
— Toi, tu es plutôt introverti.
« Je n'extériorise pas, c'est vrai. Encore que cela dépende aussi des situations. Il faut que je connaisse bien, en général, mais je suis quand même un bon vivant. S'il y a une bringue et si les vibrations sont bonnes, je ne donne pas ma part au chat. »
Tout est calme à Poilly, les deux chiens roupillent, l'un à la droite d'Alain, l'autre à ma gauche. Tout baigne. Tout baigne, parce que tout sonne juste, parce que tout coïncide. La patronne, par exemple ! Elle est là toute tranquille, rigolote avec ses couettes et, surtout, elle cadre avec tout le reste, avec tout ce que dégage son mari. C'est-à-dire, simple, cool, elle a l'air saine. Je ne sais pas moi, si elle avait parlé à un moment de son dernier manteau de fourrure pour l'hiver qui approche, il y aurait eu comme un malaise. Là, c'est l'harmonie parfaite !
— A part la peinture, la musique ?
« Oui, bien sûr ».
— Léo Ferré ?
« Plus que jamais ! »

Ses yeux se sont illuminés. A un point tel que l'on fera intervenir l'ami Léo de temps en temps dans ce papier car, c'est une évidence, il cadre parfaitement avec notre interlocuteur.
— Le football n'est donc pas toute ta vie.. ?
« Non, j'arrive à couper complètement. Quand j'y suis, pas de problème, je vis football, je réagis football, je pense football, je suis football, mais lorsque l'entraînement ou le match est terminé, j'arrive facilement à faire le vide. »
— En ce moment, ça va moyen je suppose, après ce match aller de Coupe d'Europe ? (L'interview a été réalisé trois jours après la défaite à Athènes.)
« Bien sûr, je me sens responsable de ce mauvais résultat. En plus, ce qui n'arrange rien, c'est qu'en ce moment, je ne me fais pas plaisir sur le terrain. Il y a pas mal de choses qui clochent à cause de tout ce qui se passe autour et qui se répercutent évidemment sur le terrain. Tapie a raison, l'enjeu prend de plus en plus le pas sur le jeu. Moi, si je ne m'amuse plus, j'arrête ! »
— Holà !
« Bon, bon, c'est pas grave. Je vais m'y remettre ! De toute manière, ça se complique et ce n'est pas pour me déplaire. C'est enrichissant...»
— Le milieu du football...
« Il y aurait des millions de choses à dire. Sur l'environnement comme sur les joueurs, d'ailleurs. De toute manière, contrairement sans doute à ce que les gens imaginent, le footballeur voit tout pour lui. Le principal, c'est qu'il joue et qu'il se distingue, le reste... Même si son copain est sur la touche, il s'en fout. Dans l'esprit, c'est ça ! Enfin, je généralise, il y a des exceptions...»
— Toi, tu te bats pour les autres ?
« Je suis quelqu'un de révolté. Avant je me défonçais pour certaines personnes, maintenant je m'éteins. Je suis passif parce que je me suis fait une raison. Enfin, passif dans un système bien précis où les gens me connaissent. Maintenant, ils savent pourquoi je reste passif, vous saisissez ? »
(Si jamais tu t'aperçois que ta révolte s'encroûte et devient une habituelle révolte, alors sors, marche, baise. Aime enfin les arbres, les bêtes et détourne-toi du conforme et de l'inconforme — Léo Ferré.)
— Tu as l'air de les aimer, tes chiens ?
« Ah ça, ce sont les plus grands amis de la terre... Quand tu rentres à la maison, la fête est toujours là. Ils ne te reprochent pas d'avoir fait un mauvais match, ne jugent pas ta façon d'être, de t'habiller, de vivre, ils t'aiment comme tu es. Quoiqu'il arrive, la fête est toujours là !.. »
— Tu aimes la fidélité ?
« J'adore la fidélité, mais je ne me fais pas d'illusions. Les grands amis, ça me fait rire. Bon, je ne suis pas désespéré, ça existe ! Mais il y en a tellement peu que j'en arrive à généraliser... »
(Tu peux crever, les gens ne retiendront même pas une de leurs inspirations, ils canaliseront sur toi leur air vicié en des regrets éternels puant le certificat d'études et le catéchisme ombilical... C'est vraiment dégueulasse — Toujours Léo.)
Alain a besoin d'idées pour ses photos. Un album circule entre nos mains. Tiens, le crâne rasé, j'avais oublié...
« C'était ma période yoga, en 86. Ça a duré deux mois. Je me suis rasé la tête parce que j'étais dedans, j'en éprouvais le besoin. Finalement tout cela a été ressenti assez mal. Je n'en ai pas vraiment souffert, mais je ne le referais pas... » →

« J'AI PLEIN D'IDÉES, ES TONNES DE PROJETS ! MON PROBLÈME, C'EST QUE JE M'ÉPARPILLE ! »



— Pourquoi ?
« Tout simplement parce que j'ai compris que les gens se sont intéressés à moi parce que j'avais le crâne rasé, pas pour le reste. Je ne vois vraiment pas ce qu'il y avait d'extraordinaire. Enfin, je sais pas moi, si dans le milieu du cinéma quelqu'un arrive le crâne rasé, ce n'est pas l'émeute ! »
— Ça dépend ! Si Johnny Halliday...
« Bon, lui, d'accord ! Ça fait vingt ans qu'on le voit avec les cheveux longs. Ce que je veux dire, c'est qu'un gars très peu connu...»
— Connu, tu l'étais quand même !
« Bof ! J'étais un joueur professionnel comme des dizaines d'autres. Enfin, toujours est-il que je me suis dit : Oh, la, la, mon petit, tu évolues dans un milieu où il faut avoir la belle petite raie sur le côté...»
(Vous vous croyez toujours, vous autres, dans un haras. La race, ça vous tient debout dans ce monde que vous avez assis... Toujours Léo.)
— Tu aimes ce qui sort de l'ordiniaire ?..
« Oui, à condition que ce soit intéressant, qu'il y ait quelque chose derrière. Dans certains cas, c'est tellement facile de sortir de l'ordinaire ! Moi, je n'aime pas la facilité... D'ailleurs, je me remets continuellement en question...»
— Qu'est-ce qui est le plus dur ?
« Je crois que c'est de comprendre le monde dans lequel je vis. Je ne dis pas avoir tout compris, mais le gros de la vie saute tellement aux yeux que je me doute des ficelles. Le côté individualiste des gens en révolte, c'est comme une sorte de mensonge... Je m'y fais petit à petit, je deviens fataliste tout en restant révolté. De toute manière, on forge dès le départ l'esprit des gens, qui deviennent rapidement des petits robots...»
(Apprends donc à te coucher tout nu, fous en l'air tes pantoufles, renverse tes chaises, mange debout, asseois-toi sur des tonnes d'inconvenances... — Encore Léo.)
— Tu vis dans un milieu où il y a pas mal d'argent.
« Oui, je gagne de l'argent, mais si, demain, je ne fais rien et je traîne dans la rue, cela ne me dérangera pas. Cela peut paraître présomptueux et je respecte les gens qui sont dans le besoin, mais je sens les choses ainsi. J'aime prendre des risques, j'aimerais, par exemple, partir dans un autre style de vie, j'ai besoin d'aventures. Je ferai tout ça le moment venu...»
Je signale, au passage, aux lecteurs à l'esprit un peu plus tordu que la moyenne, que Cantona a signé un contrat de très longue durée avec Auxerre et qu'il est en accord avec ce qu'il prétend, puisqu'il y a fort à parier que ce contrat est nettement moins avantageux que celui de certains footballeurs bien moins cotés que lui. En plus simple, il ne profite pas à fond du système et a un sens des valeurs qui tranche effectivement avec l'époque.
(Vous êtes puissants au point de vous refléter tels que vous êtes, encravatés, envisonnés, empapaoutés de morgue et d'ennui... — Plus que jamais, Léo.)
— On dirait que tu as beaucoup de projets ?
« Une tonne. J'ai mille idées à la seconde. Finalement, je m'éparpille et il faut reconnaître que je n'ai rien réalisé à part le football. Je n'ai rien prouvé en fait, tout reste à faire. Bon, j'ai vingt et un ans, donc le temps et puis je me trouve dans un contexte où je manque précisément de temps. Je n'ai pas la possibilité de partir un an et de revenir comme une fleur. Chaque chose en son temps : pour l'instant, il y a le football, après on verra... »
— Dans ta tête, pas de répit ?
« Surtout pas. En plus, la sensibilité et l'imagination aidant, je me mets facilement dans la peau de certains personnages. Je peux m'imaginer chercheur d'or à Costa Rica, dans la misère, dans l'incompris... Ça me plait, même si je reconnais que c'est assez usant. Aussi, en ce moment, je lis moins par exemple, sinon, ce ne rate pas ! Je me retrouve dans la peau d'un des personnages... »
(Elle était belle comme la révolte. Nous l'avions dans les yeux, dans les bras, dans nos futals. Elle s'appelait l'imagination... Tu risques rien à la frontière. Rien dans les mains, rien dans les poches, tout dans la tronche — Léo for ever.)
— Ta femme arrive à suivre ?
« Au début, elle partait dans la passion, maintenant moins. Elle est moins imaginative, mais s'il faut suivre, elle est toujours prête ! »
— La femme, en général...
« Je la vois sensible et forte, plus forte que l'homme... Elles ont une forme de sensibi-

«J'aime l'art sous toutes ses formes: peinture, sculpture, littérature, photographie, théâtre, cinéma. Je suis fasciné par le personnage de Mickey Rourke.»

lité qui me convient. En règle générale, je préfère discuter avec une femme qu'avec un homme... »
— La politique ?
« Surtout pas ! Ils n'ont qu'une idée en tête : le pouvoir. Le pouvoir, d'où qu'il vienne, c'est de la merde... »
— C'est ta théorie ?
— « Oui, mais la formule n'est pas moi. C'est Léo Ferré qui balance ça dans une de ses chansons. »
— Tu votes ?
« Non ! »
(Les préfectures sont des monuments en airain, un coup d'aile d'oiseau ne les entame même pas, c'est vous dire... Sacré Léo).

« IL Y A DEUX CHOSES QUE JE REDOUTE : QUE L'ON ME COMPRENNE DE TRAVERS, ET QUE L'ON ESSAIE DE SE SERVIR DE MOI ! »

— Tu respectes les gens ?
« Énormément ! Il est important de respecter les autres et pour cela il faut commencer par se respecter soi-même. Essayer de les comprendre, ce n'est pas toujours évident. Surtout, évidemment, ceux qui se trouvent aux antipodes au niveau mentalité. Pour certaines personnes, j'ai pigé ; pour d'autres, toujours pas ! »
— Et alors ?
« Alors ? Alors, je me dis que je n'ai peut-être pas la capacité de les comprendre... Une chose est certaine, en tout cas : si je me permets de juger les gens, je les juge sur leur âme. »
— L'amour ?
« Il est éternel, pour ceux qui savent le vivre. »
— Principale qualité ?
« Euh, attendez... l'honnêteté, oui, c'est ça, c'est mon honnêteté. »
— Principal défaut ?
« Ne pas savoir me taire. Enfin moi, je trouve que c'est plutôt une qualité ***(rires).*** Mais tout de suite, on vous catalogue « grande gueule ». Alors... alors disons, l'impulsivité. Un gros défaut, difficile à corriger, et sans doute une de mes plus grandes faiblesses... »
— Sur le terrain, ça va ?
« Mieux maintenant, mais j'ai quand même été expulsé deux fois en six mois, à Martigues ! »
— Le côté « homme public », tu le vis bien ?
« Ça va ! Tant que j'aurai des choses à dire, les interviews ne me dérangeront pas. Et puis, c'est facile, puisque tout cela arrive à un moment où j'ai de mon côté une certaine réussite. Mais je suis lucide, je sais très bien que lorsque les résultats ne suivront plus, on me tirera dessus et on me ressortira certaines déclarations. Je dis ce que je pense, j'assume et j'assumerai. Il y a deux choses que je redoute : l'incompréhension et puis que l'on se serve de moi. A part ça, tout va pour le mieux ! »

Nous avons parlé longtemps au téléphone et il y aurait encore beaucoup de choses à écrire. Ce n'est pas un problème de temps (il est 4 heures du matin mais tout va bien), de papier (le cahier est quasiment neuf), mais de place dans le canard car je crois que j'ai déjà légèrement débordé ***(N.D.L.R. : Mais non, Didier, mais non !)*** et il faut bien caser les photos. C'est un peu frustrant, mais OK, OK, je lève le camp !

Pour conclure, je dirai que ce qui m'inquiète également c'est l'incompréhension que risque de soulever ce papier. Je sais trop, par expérience, que toute vérité n'est pas bonne à dire et que cela entraîne souvent quelques confusions. Par exemple, ceux qui ont les idées courbes peuvent s'imaginer que Cantona est quelqu'un de prétentieux... Or, il s'agit d'une personne étonnante, certes, compte tenu de son âge, mais d'une grande simplicité. Le genre de personne qui, même s'il fait la « Une » des magazines, pourra être pote avec le boueux du coin. De toute manière, je ne veux pas vous influencer en quoi que ce soit, simplement vous préciser que j'avais le sentiment d'avoir en face de moi quelqu'un d'authentique.

Quand je vois certaines personnes qui donnent l'impression d'être si gentilles, si généreuses, si formidables, et pourtant... si vous saviez !... Bon, à ce sujet, on se quitte avec M. Ferré.

(N'oubliez jamais : ce n'est pas le rince-doigts qui fait les mains propres, ce n'est pas le baise-main qui fait la tendresse...)

Didier Roustan

ONZE DE ONZE 1987

DESIGNEZ LES ONZE MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE 1987

Le Mundial 86 au Mexique avait fortement influencé le Onze de Onze de l'an passé. Rappelez-vous l'équipe-type que vous aviez choisie : Bats-Berthold, Förster, Battiston, Amoros-Fernandez, Tigana, Maradona, Platini-Lineker, Stopyra (Maradona, Amoros et Lineker ayant remporté successivement le Onze d'Or, d'Argent et de Bronze). Rappelez-vous également certains grincements de dents à la lecture de la liste où figuraient sept Français. Pour la plupart d'entre vous, les bonnes performances des Bleus justifiaient ce choix ; pour d'autres, il s'agissait d'un acte de chauvinisme.

Cette année, la question sera tout autre. Vos critères de choix doivent vous orienter vers les Coupes d'Europe, les éliminatoires de l'Euro 88 ou les divers championnats nationaux. Quant aux joueurs français, ils sont victimes des résultats médiocres du football national. Enfin, certains vainqueurs (et pas seulement français) ont disparu de notre présélection à cause de leur méforme (Förster par exemple).

Si vous êtes un fidèle lecteur de Onze vous connaissez le principe du Onze de Onze. Pour les autres, nous rappellerons que nous vous proposons une liste de joueurs de tous pays, mais qui disputent un championnat européen. Notre choix n'est pas limitatif et vous pouvez élire le joueur que vous désirez. Ensuite, vous devez désigner le joueur qui vous a semblé le meilleur en 1987. Ce sera votre Onze d'Or. Puis vous choisirez un deuxième joueur (Onze d'Argent) et enfin un troisième (Onze de Bronze). En fonction de l'ensemble de vos réponses, nous ferons paraître dans notre numéro de décembre cette équipe de l'année ainsi que les trois joueurs qui ont eu vos préférences.

Après avoir découpé ou recopié votre bulletin-réponse, envoyez-le dans une enveloppe (ou sur une carte postale) dûment affranchie à : **Onze d'Or, Cedex 2033, 99203 Paris Concours.** Les envois devront nous parvenir avant le vendredi 6 novembre 1987 (le cachet de la poste faisant foi). Le principe sera le même pour ceux qui désirent jouer sur minitel (3615. Onze).

Les gagnants seront tirés au sort (nous rappelons que ce tirage au sort aura lieu parmi tous les jeux effectués par courrier ou sur minitel sous contrôle d'huissier. Le règlement officiel et complet est déposé chez Me Cantrel, huissier de justice à Paris 4e. La publication des résultats et les noms des gagnants paraîtront dans le numéro de décembre.

NOUVEAU ! VOUS POUVEZ AUSSI VOTER SUR MINITEL

TAPEZ 3615 ONZE

A GAGNER :

Le concours du Onze de Onze 1987 est doté des prix suivants :

- **Du 1er au 3e prix : 1 chaîne Midi Philips Modèle FCD 565 - Digitale avec Compact Disc et Double Cassette 2 x 25 W ;**
- **Du 4e au 23e prix : 1 paire de chaussures de football Nike (modèle Air Strike) ;**
- **Du 24e au 123e prix : 1 collection de cartes postales géantes (100 ans de foot en France).**

1er au 3e prix : chaîne Midi Philips

avec Compact Disc et Double Cassette

4e au 23e prix :

1 paire de chaussures de football Nike (Air Strike)

GARDIENS

BELL
MARSEILLE
CAMEROUN

Garçon intelligent et intéressant humainement parlant, il apporte à ses coéquipiers une sérénité bienfaisante, autant par ses qualités techniques que par ses capacités morales. Une belle présence athlétique et une souplesse de félin.

DASSAEV
SPARTAK MOSCOU
U.R.S.S.

Malgré la présence de sérieux prétendants, le grand Rinat conserve la confiance des techniciens soviétiques. Une terrible sûreté, un placement judicieux et une prise de balle impressionnante prouvent qu'à trente ans, Dassaev reste un champion.

MÜLLER
LOK. LEIPZIG
R.D.A.

Il y a longtemps que René Müller était dans le peloton des meilleurs. Le succès international de son club, le Lokomotive, lui a permis de prouver à l'Europe du football que cette réputation n'était pas usurpée. Sacré meilleur joueur de l'année en R.D.A.

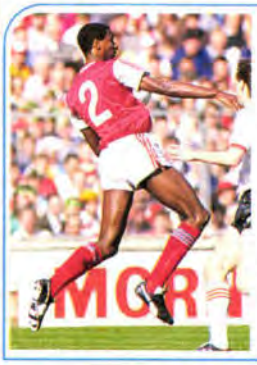
PFAFF
BAYERN MUNICH
BELGIQUE

On retrouve encore une fois le sympathique Jean-Marie dans les meilleurs de l'année. Trente-trois ans en décembre et toujours la même classe. Le Bayern ne s'y est d'ailleurs pas trompé en faisant tout pour conserver son gardien belge.

ZENGA
INTER MILAN
ITALIE

Depuis le début de la saison 83-84, le voilà titulaire à l'Inter. Après avoir été dans l'ombre de Bordon, puis de Galli et Tancredi en équipe nationale (il était troisième gardien au Mundial), son talent lui a permis de devenir le n° 1 d'Italie.

ARRIERES DROIT



ANDERSON
MANCHESTER UTD
ANGLETERRE

Voilà le grand Viv revenu au premier plan. Discret depuis quelques saisons, le premier footballeur de couleur à avoir joué en équipe nationale anglaise s'est même remis en question à l'inter-saison en quittant Arsenal pour Manchester United.

BERTHOLD
VÉRONE
R.F.A.

Brillant au Mundial 86, Thomas a continué sur sa lancée. A tel point que les Italiens lui ont fait signer un contrat six mois avant la fin de la saison. Vérone ne pourra que se féliciter d'avoir acquis ce jeune arrière extrêmement rapide et très bon technicien.

CHENDO
REAL MADRID
ESPAGNE

Miguel Porlan Noguera, surnommé Chendo, n'est pas très grand mais sacrément solide. Âgé de 26 ans, il est issu de la filiale du Real, Castilla. Arrivé en 83 dans le club prestigieux, il a patiemment attendu pour faire son trou. Il est international.

GERETS
P.S.V. EINDHOVEN
BELGIQUE

L'exilé belge répond toujours présent lorsque l'équipe nationale a besoin de lui. Car Eric est le sérieux même. Expérimenté, calme, rugueux, offensif, Gerets est une valeur sûre du football belge et un élément important du P.S.V.

SILOOY
MATRA-RACING
PAYS-BAS

Nous avions déjà choisi Sonny Silooy avant qu'il ne se décide à partir de l'Ajax Amsterdam. Un tempérament de feu, une forte envie d'attaquer, très vif, le jeune Sonny a de belles années devant lui pour jouer au plus haut niveau. International.

ARRIERES GAUCHE

AMOROS
MONACO
FRANCE

Manuel a connu au retour du Mundial un petit creux. Ses qualités ont heureusement pour lui rapidement repris le dessus. Et l'on a bien vite retrouvé le Manuel Amoros des beaux jours : rapide, buteur, strict sur l'adversaire et bon technicien.

DEMIANENKO
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Le capitaine du Dynamo Kiev a moins souffert que ses camarades de la baisse de régime de son club. Footballeur très correct, son tempérament le pousse toujours autant vers l'attaque. A 28 ans, Demianenko est en pleine possession de ses moyens.

JULIO ALBERTO
F.C. BARCELONE
ESPAGNE

Moins en vue avec son club, mais fidèle à l'équipe nationale où il parvient finalement à mieux s'exprimer. Excellente technique, très souvent aux avant-postes, il marque pourtant moins de buts qu'auparavant. Peut-être est-ce la faute au Barça ?

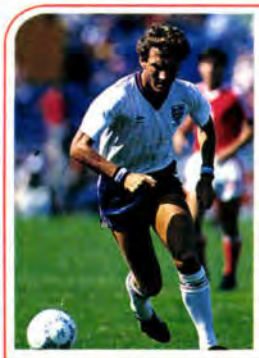
ZORAN VUJOVIC
BORDEAUX
YOUGOSLAVIE

Si son frère jumeau est réputé depuis plusieurs années, les spectateurs français ont appris à connaître ce défenseur vif et excellent technicien. Quant à ses adversaires, ils ne peuvent que le maudire tant l'homme est difficile à surprendre.

ZÖTSCHE
LOK. LEIPZIG
R.D.A.

Il a peu de chance de devenir une grande vedette mondiale, et pourtant ce solide défenseur allemand est redoutable. Pas de fioriture mais une attention de tous les instants, des qualités physiques importantes et une combativité réconfortante.

STOPPEURS



BUTCHER
GLASGOW RANGERS
ANGLETERRE

L'immense Terry aligne les bons matches sous le maillot bleu des Rangers. Très fort dans le jeu aérien, il ressemble parfois à un déménageur. Le sélectionneur anglais en a fait néanmoins son pivot de la défense de l'équipe nationale.

EDUARDO LUIS
F.C. PORTO
PORTUGAL

Il a longtemps évolué dans l'ombre de Lima Pereira, son compagnon de club, jusqu'à ce que ce dernier soit victime d'une sérieuse blessure. Alors, on a vu Eduardo Luis se libérer et démontrer toutes ses qualités. Un joueur utile.

GOIKOETXEA
ATLETICO MADRID
ESPAGNE

Laissons de côté les vieilles histoires de brutalité pour aborder la valeur du footballeur : Goikoetxea ne s'est-il pas d'ailleurs assagi tout en conservant une solidité à toute épreuve ? Bon en l'air, bon à terre, il ne lui manque pas grand-chose.

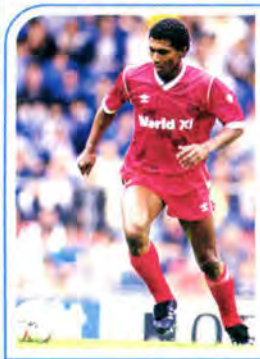
KOUZNETSOV
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Arrivé au premier plan de l'actualité en même temps que le Dynamo Kiev, le stoppeur roux a continué sur sa lancée. Aujourd'hui, il peut être cité en exemple parmi les meilleurs. Régulier dans ses performances, Kouznetsov n'a, de plus, que vingt-quatre ans.

Mc GRATH
MANCHESTER UTD
EIRE

Depuis deux ou trois saisons, il tient la défense de Manchester Utd et de l'Eire à bout de bras. Et il faut le voir aller de l'avant lorsque l'équipe attaque. Ses possiblités physiques sont énormes et sa combativité fait plaisir à voir.

LIBEROS



CELSO
F.C. PORTO
BRESIL

Ancien avant-centre, ancien joueur de Santos au Brésil, il s'est reconverti au poste de libéro durant son séjour à Porto, après un essai raté au milieu du terrain. C'est lui qui a pris la place de Lima Pereira avec beaucoup de satisfaction.

HYSEN
FIORENTINA
SUEDE

Agé de vingt-sept ans malgré ses cheveux grisonnants, il vient d'être acquis par la Fiorentina après avoir gagné la Coupe U.E.F.A. avec Göteborg. Il avait connu une expérience malheureuse avec le P.S.V. en 1983 avant de retourner en Suède. Bon jeu de tête.

JULIO CESAR
MONTPELLIER
BRESIL

En débarquant du Brésil à Brest, Julio Cesar pensait accéder à une Coupe européenne. Il n'en a rien été et s'il continue son séjour en France sous d'autres couleurs plus ensoleillées, il ne désespère pas de parvenir très bientôt à son but.

Mc CLELLAND
WATFORD
IRLANDE DU NORD

Il a la particularité d'être le seul joueur britannique à avoir joué en Irlande du Nord, au Pays de Galles, en Ecosse et aujourd'hui en Angleterre. Défenseur athlétique né à Belfast, il a déjà trente et un ans mais ses qualités ne sont pas émoussées.

SPELBOS
AJAX AMSTERDAM
PAYS-BAS

Il n'a certes pas joué la finale de la Coupe des Coupes avec l'Ajax Amsterdam mais son talent ne peut être remis en cause. Joueur d'expérience, doté d'un bon placement, on peut dire de lui que sa régularité en fait sa force. Trente-trois ans, international.

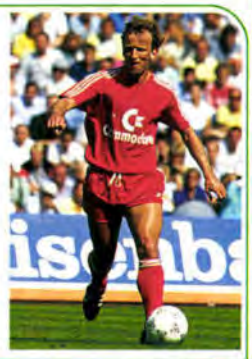
DEMIS DEFENSIFS

BAGNI
NAPLES
ITALIE

Le prototype même du défenseur italien. Accrocheur, rigoureux voire dangereux, il est néanmoins inépuisable. C'est l'un des seuls joueurs au monde à avoir refusé de jouer aux côtés de Maradona. Depuis il a changé d'avis pour le bonheur de tous.

BREHME
BAYERN MUNICH
R.F.A.

Un joueur très important dans le dispositif du football moderne. Au Bayern comme en équipe nationale il est à la fois arrière droit, demi droit et ailier droit tout en surveillant ses adversaires d'un œil perçant. Un joueur indispensable.

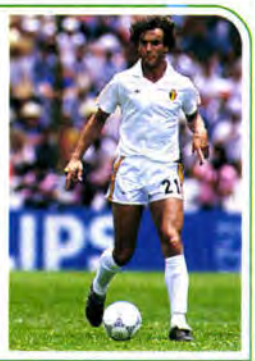


BRIEGEL
SAMPDORIA
R.F.A.

Un joueur longtemps controversé qui peut enfin faire taire ses détracteurs. Certains le disaient coureur à pied, il a démontré depuis plusieurs années en Italie qu'il est un bon footballeur. Finalement, il vaut mieux jouer avec lui que contre.

DEMOL
ANDERLECHT
BELGIQUE

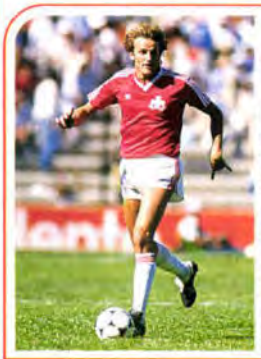
Il s'était beaucoup dépensé au Mundial 86 et la gloire lui était tombé dessus peut-être un peu trop rapidement. Il a par la suite digéré les honneurs. A vingt et un ans, le talentueux Stéphane a encore une très belle carrière au plus haut niveau à suivre.



LAWRENSON
LIVERPOOL
EIRE

Bien que né en Angleterre, c'est sous les couleurs de l'Eire qu'il se donne à fond en équipe nationale. Avec Liverpool il évolue également en défense. Sérieusement blessé il y a quelque temps, Lawrenson est un joueur généreux et courageux.

DEMIS RELAYEURS

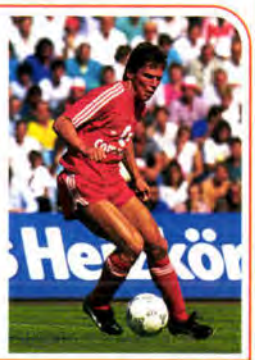


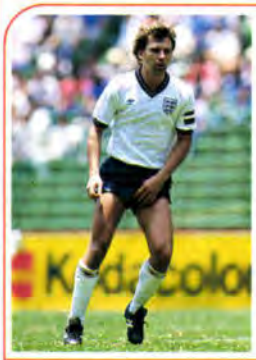
HERMANN
XAMAX NEUCHATEL
SUISSE

Le grand bonhomme du football helvétique. De loin le plus talentueux en Suisse. Il ne lui manque que l'éclosion de son club ou de la sélection nationale pour parvenir au sommet qu'il côtoie. Bonne vision du jeu, bonne technique, opportuniste, de la classe.

MATTHÄUS
BAYERN MUNICH
R.F.A.

L'enfant maudit du Borussia Mönchengladbach, le club de ses débuts, a refusé le pont d'or que lui offrait le football italien. Mais il est certain que les dirigeants du Bayern ont dû mettre le prix pour conserver un garçon aussi talentueux.





ROBSON
MANCHESTER UTD
ANGLETERRE

Le capitaine de la sélection anglaise semble enfin débarrassé de ses problèmes à l'épaule qui l'on longtemps handicapé. Joueur modèle pour le football de son pays (tenace, courageux, fair-play) c'est un véritable leader pour ses équipiers.

TIGANA
BORDEAUX
FRANCE

Son intention d'abandonner l'équipe de France à déçu un grand nombre de supporters (français ou étrangers) tant le demi bordelais et sa finesse de jeu sont appréciés dans les tribunes. C'est oublier que Jean a trente-deux ans. Mais quel talent !

YAKOVENKO
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Il n'a pas encore vingt-trois ans, mais depuis trois saisons il évolue en équipe première du Dynamo Kiev. Joueur longiligne il est infatigable. Il est partout mais c'est surtout son sens du jeu qui est remarquable. Il sent à merveille les meilleurs coups.

DEMIS OFFENSIFS

ARNESEN
P.S.V. EINDHOVEN
DANEMARK

Moins virevoltant que par le passé, Frank Arnesen continue de faire les beaux jours du P.S.V. Eindhoven qui ne semble pas s'en plaindre. Toujours actif, très habile Frank utilise désormais plus son sens tactique et son expérience que sa vitesse.

HODDLE
MONACO
ANGLETERRE

Son style de jeu a longtemps provoqué une polémique en Angleterre. Alors que ses capacités techniques lui permettent de jouer court ou long, c'est ce dernier trait qui prédominait Outre-Manche. En France, Glenn est plus à même de s'exprimer.

BRADY
WEST HAM
EIRE

Joueur le plus capé de la République d'Irlande, il est retourné en Angleterre en mars dernier. Après sept saisons passées en Italie, il n'a rien perdu de son coup d'œil et son coup de patte du gauche est toujours aussi précis. Brady a trente et un ans.

MARADONA
NAPLES
ARGENTINE

Même lorsqu'il n'est pas en forme, la personnalité de l'Argentin conditionne le match tellement il est imprévisible. Il a raté la Coupe d'Europe mais a donné à Naples un titre historique de champion. Il reste un grand artiste du ballon rond.

BURRUCHAGA
NANTES
ARGENTINE

Blessé depuis longtemps, il a beaucoup manqué au F.C. Nantes lors de la reprise. L'Argentin, l'un des coéquipiers favoris de Maradona, a la classe mondiale. Sa technique sud-américaine est un régal pour les yeux mais il n'en est pas moins très actif.

MICHEL
REAL MADRID
ESPAGNE

Un solide gaillard qui organise, qui marque et qui a su se rendre indispensable en équipe nationale. Moins célèbre que certains de ses coéquipiers (Camacho, Gordillo, Butragueño) il est, à un niveau élevé, très régulier. Un pur produit madrilène.

CEULEMANS
F.C. BRUGES
BELGIQUE

On ne compte plus le nombre de fois où le grand Jan Ceulemans a été désigné meilleur joueur de Belgique. C'est dire son immense talent dans un rôle plus replié que par le passé. Mais ses coups de boutoir sont fameux et son sens du but intact.

RAHN
MÖNCHENGLADBACH
R.F.A.

A vingt-cinq ans, c'est l'enfant terrible du football allemand. Meilleur buteur la saison passée, sacré meilleur joueur de l'année, il n'a pas encore eu la carrière internationale qu'il mérite. Blessures répétées et surtout coups de gueule l'en ont empêché.

GULLIT
MILAN A.C.
PAYS-BAS

La somme énorme qu'a dépensé Milan A.C. pour s'attacher les services de l'ex-joueur du P.S.V. Eindhoven a promu Ruud Gullit au rang de star. C'est très injuste car le fantasque demi-libéro-attaquant néerlandais est depuis toujours un authentique champion.

RATS
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

L'antivedette. Avec un football soviétique plutôt refermé sur lui-même (encore que les succès du Dynamo Kiev aient ouvert quelques portes ces dernières années), il est difficile pour un joueur de se faire remarquer. Rats y est parvenu.

ATTAQUANTS DE POINTE

ALTOBELLI
INTER MILAN
ITALIE

« Il Spillo » (l'épingle) est son surnom. Alors les ballons il les pique pour marquer des buts. Longtemps contesté, Altobelli est parvenu à décrocher le maillot d'avant centre de la Squadra Azzurra et depuis, personne ne peut plus lui ôter.

FUTRE
ATLETICO MADRID
PORTUGAL

Les lecteurs de « Onze » avaient été prévenus depuis longtemps : Futre devait devenir une vedette. Ses matches avec le F.C. Porto l'ont enfin démontré. Il avait failli rejoindre l'Atletico Madrid en 85 mais ce n'est qu'en 87 que l'affaire s'est faite.

RUSH
JUVENTUS
GALLES

Après avoir fait les beaux jours de Liverpool, Rush est donc parti pour la Juventus et l'Italie. Là, il est attendu au tournant. Mais il faudra être très costaud pour l'empêcher de trouver le chemin des buts. Un attaquant de très grande classe.

BELANOV
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

A la pointe de l'attaque du Dynamo Kiev ou de la sélection soviétique il ne donne pas l'impression d'un joueur de haut niveau. Peut-être sa façon de courir est-elle responsable de son look. N'empêche : pour un défenseur, ce n'est pas un cadeau !

LINEKER
F.C. BARCELONE
ANGLETERRE

Il a confirmé sous les couleurs de Barcelone ses talents de buteur. Deuxième meilleur marqueur de l'année en Espagne dans une équipe qui court après les succès, Gary n'a pas été dépaysé par le climat ou la rudesse des défenses. Il a 26 ans.

SANCHEZ
REAL MADRID
MEXIQUE

Il a remporté une nouvelle fois le titre de « Pichichi » réservé au meilleur buteur du championnat d'Espagne. Oubliée sa prestation moyenne au Mundial. On a retouvé avec plaisir les fameuses galipettes que Hugo effectue après chaque but marqué.

BUTRAGUEÑO
REAL MADRID
ESPAGNE

Il a le même âge que Michel, est arrivé au Real en même temps que Chendo et comme ses deux copains, Burtragueño est issu du même club, Castilla. Certainement que le succès du Real est dû à cette formation. Butragueño est un avant centre complet.

POLSTER
TORINO
AUTRICHE

Toute l'année il a marqué des buts avec l'Austria de Vienne en Autriche. Au sein d'un football dévalué, il n'est pas facile d'éclater. La force de frappe et l'opportunisme de Polster ont quand même réussi à convaincre le Torino. A confirmer.

VAN BASTEN
MILAN A.C.
PAYS-BAS

Marco van Basten est un grand buteur depuis toujours. Les fées italiennes se sont penchées sur lui. Nul doute qu'avec l'apport de son copain Gullit, on entendra parler de lui cette saison encore. Marco a beaucoup mûri et son registre est tout à fait complet.

VÖLLER
A.S. ROME
R.F.A.

Encore un pur attaquant de pointe buteur. Très habile balle au pied, opportuniste, vif et rapide, Rudi a jusqu'à maintenant été une mine d'or pour le Werder Brême. C'est l'A.S. Rome qui désormais en profite mais l'Allemagne compte encore sur lui.

BULLETIN DE VOTE

Prénom et nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Pays : _____ Age : _____

GARDIEN DE BUT

ARRIÈRE DROIT | **STOPPEUR** | **ARRIÈRE GAUCHE**

DEMI DÉFENSIF | **LIBERO** | **DEMI RELAYEUR**

DEMI OFFENSIF | **DEMI OFFENSIF**

ATTAQUANT | **ATTAQUANT**

ONZE D'OR | **ONZE D'ARGENT** | **ONZE DE BRONZE**

DECOUPEZ OU RECOPIEZ VOTRE BULLETIN

ENVOYEZ-LE DANS UNE ENVELOPPE TIMBREE (OU SUR CARTE POSTALE)

A ONZE DE ONZE 87
CEDEX 2033
99203 PARIS CONCOURS

LES BLEUS: L'ÉVOLUTION DE SEPTEMBRE

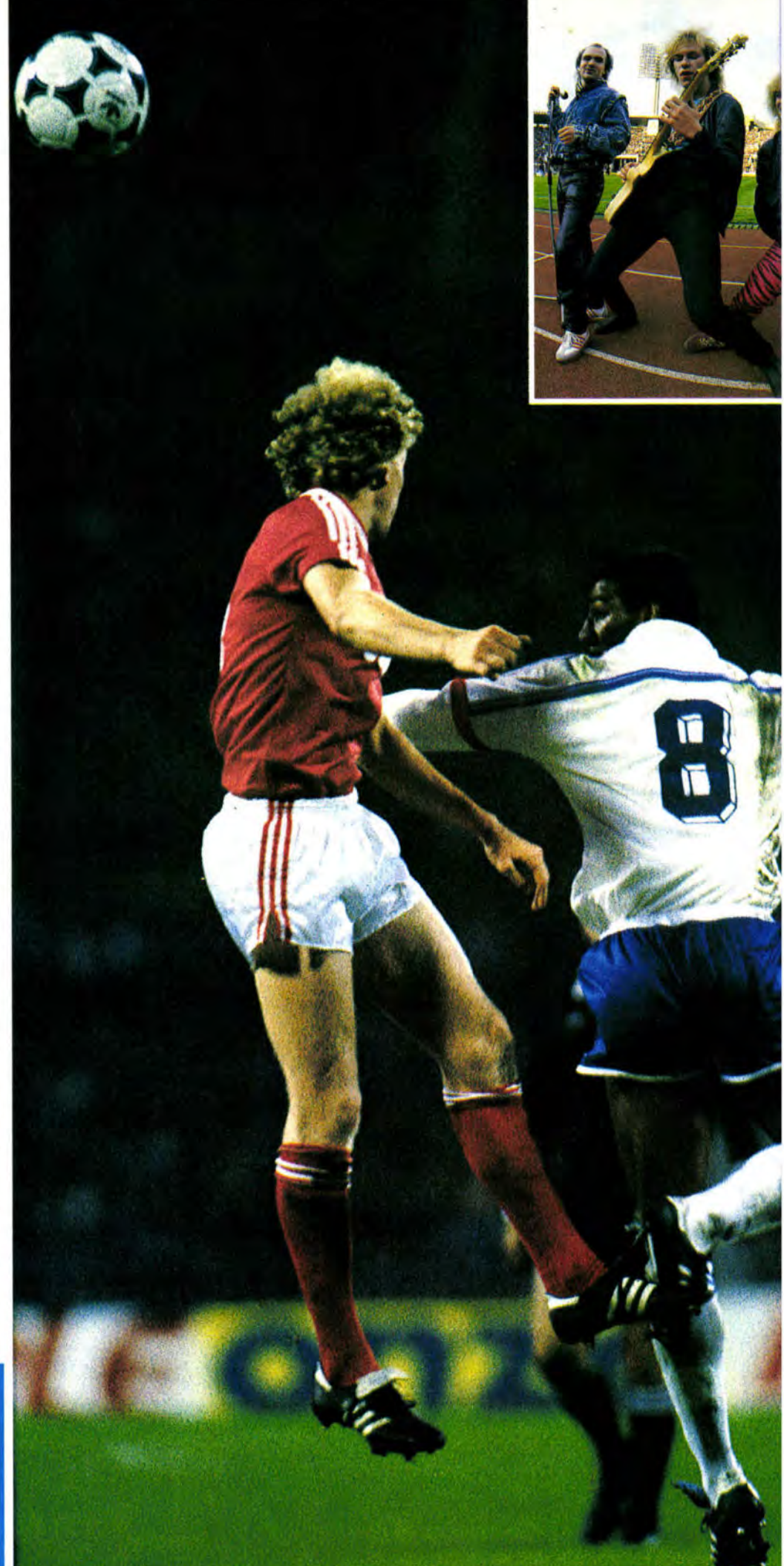
SÉLECTION NEW-LOOK, STYLE HARD-ROCK : UNE NOUVELLE RACE DE TRICOLORES. NÉE A MOSCOU...

Accroupis, de gauche à droite : Passi, Poullain, Fargeon, Stopyra, Boli ; debout : Ayache Vogel, Amoros, Touré, Bats, Fernandez.

L'église Saint-Basile : aujourd'hui, un musée.

Mercredi 9 septembre 1987. Stade Lénine de Moscou. Eliminatoires Euro 88. Groupe 3. U.R.S.S. et France : 1-1 (Mi-temps : 0-1). Beau temps, bon éclairage (en deuxième mi-temps). 100 000 spectateurs. Arbitre : M. Germanokos (Grèce). Buts : Touré (13e) pour la France ; Mikaïlitchenko (77e) pour l'U.R.S.S. Avertissements : Vogel (23e), Fernandez (69e), Kuznetsov (78e).
U.R.S.S. : Dassaev (cap.) - Losev, Khidiatouline, Rats, Kouznetsov - Yakovenko, Aleinikov, Kitchenkov (puis Pelanov, 46e). Litovchenko - Protassov, Dobrovolski (puis Mikhaïlitchenko, 69e). Entraîneur : Lobanovski.
FRANCE : Bats - Ayache, Vogel, Boli, Amoros - Fernandez (cap.), Poullain, Touré (puis Rohr, 74e), Passi - Fargeon (puis Papin, 87e), Stopyra. Entraîneur : Michel.

Lundi 7 septembre 1987. Ce grand garçon, juste à ma gauche, qui lit attentivement la presse, c'est Rémy Vogel, le stoppeur de Monaco. Battiston « out », puis Roche « out » aussi et, à la surprise générale, Henri Michel fait appel à celui qui, en quarante-huit heures, allait donner plus d'interviews que depuis le début de la saison. Lui, le sympathique Alsacien, discret, solide, tout en finesse intérieure. Et qui me confiait combien sa ville de Strasbourg lui manquait. Mais que sa jeune femme, elle, avait retrouvé son sud natal. Et qui me demandait s'il était facile d'appeler la France de Moscou.
Moscou, destination du vol AF 720 avec, à son bord, la « nouvelle » équipe de France, en civil, la plupart des joueurs s'étaient répartis dans l'avion sans protocole. En toute décontraction, à l'image des « jeans » qu'ils portent ou des éclats de rire des Boli, Fernandez et Touré. Pour une drôle de mission, une mission presque impossible, pensait-on : tenir la dragée haute à l'une de meilleures équipes du moment, celle d'U.R.S.S. qui, dix mois plus tôt, avait ridiculisé les Bleus de Platini, au Parc des Princes. Un 2-0 qui signifiait déjà que nous n'irions pas en R.F.A., en juin 1988, pour défendre notre titre de champion d'Europe.
Depuis, de l'eau avait coulé sous le pont. Platini, d'abord, puis Tigana avaient renoncé à l'honneur de la sélection. La défaite d'Oslo (un autre 2-0) avait même jeté le discrédit sur la formation bleue. Le match amical de l'été, contre la R.F.A., n'avait rien ar-



TOUT VA VITE : LA "BANDE" A FERNANDEZ A PRIS LE POUVOIR. OBJECTIF : 1990.

Ca bouge en U.R.S.S.: des orchestres rock en hors-d'oeuvre au Stade Lénine. Pour Fernandez, nouveau capitaine, pour Touré, auteur du premier but, ou comme Fargeon, récupérant le ballon: de l'énergie à revendre.

LES MOTS D'ORDRE D'HENRI MICHEL : ORGANISATION ET COMBATIVITÉ.

rangé, même si, après le cauchemar des trente premières minutes, les jeunes coqs avaient démontré qu'ils avaient peut-être plus d'avenir que ne le supposaient les grincheux et les bougons. Une charnière centrale inédite (Vogel-Boli), une attaque elle aussi inédite (Stopyra-Fargeon) : Henri Michel avait choisi Vogel, « un homme de devoir avec un gros potentiel physique » et Fargeon, « pour le voir à l'œuvre dans le rôle qu'il occupait à Bordeaux ». Le milieu de terrain aurait dû être constitué par Passi, Fernandez (le nouveau capitaine), Poullain et Bijotat. Mais Dominique, grippé, allait finalement laisser sa place à un autre Bordelais, José Touré. Sécurité choisie aussi avec, en défense Amoros, Ayache et Bats (lequel avec 37 sélections, allait battre le record détenu par Carnus).

On savait aussi que la sélection d'U.R.S.S. (très modifiée par rapport au match d'octobre 86) n'était pas au mieux, que des problèmes internes opposaient certains joueurs du Dynamo-Kiev, mais vraiment personne, avant le match, ne mettait en doute la victoire soviétique qui allait assurer à l'U.R.S.S. sa qualification pour l'Euro 88, même si Belanov n'était pas prévu d'entrée de jeu. Et qu'il était impressionnant ce stade Lénine, celui des jeux Olympiques de 1980, avec ces 100 000 spectateurs dont beaucoup agitaient le drapeau rouge frappé de la faucille et du marteau. Des jeunes, des ouvriers, des militaires, pour la plupart, réagissant de façons diverses à l'étonnant spectacle de groupes rock (et hard rock) chantant en play-back sur la pelouse avant que la rencontre ne commence.

Un onze de France, salué par une bordée de sifflets, entré soudé et s'étant livré, quelques minutes plus tôt, à un entraînement collectif (une idée de Fernandez). Un match qui ne débute pas pour les Russes selon le scénario prévu : le milieu de terrain bleu grignote ballon après ballon. Mieux même, à la 13e minutre, coup franc d'Amoros, tête piquée de José Touré. On entend une mouche voler au-dessus du stade Lénine. Et il faudra attendre soixante-quatre minutes pour que Mikhaïlitchenko égalise, sauvant de justesse les siens de la honte.

Preuve : lorsque le Grec Germanokos siffle la fin, les joueurs soviétiques quittent le terrain sans joie, pendant que les onze Français exhultent. Et pourtant, les éliminés, ce sont eux. Mais pendant que les uns portent →

LA PRIORITÉ DES PRIORITÉS : LA RÉCUPÉRATION DES BALLONS.

sur eux tout le poids du monde, les autres sont tout à leur joie d'avoir, d'abord, réussi un bon coup, même si les puristes y trouvent à redire.
Prendre au moins un point sur le terrain de l'adversaire, c'est aujourd'hui un « must » de tout programme sérieux lors d'éliminatoires. Et lorsque, à l'automne 1988, le onze de France abordera l'épreuve des éliminatoires de la Coupe du Monde 1990 d'Italie, nul doute que la « bande à Fernandez » saura se souvenir de ce match du 9 septembre 1987. La « bande à Fernandez ». Celle qui vient de succéder à la « bande à Platini ». Et qui, très vite, devrait trouver son propre rythme d'expression, sans avoir besoin de se référer au proche passé.
Avec d'abord des joueurs qui ont nom Bats, Martini, Ayache, Le Roux, Boli, Battiston, Amoros, Roche, Vogel, Fernandez, Passi, Poullain, Rohr, Touré, Bijotat, Ferreri, Vercruysse, Papin, Fargeon, Cantona, Micciche, Stopyra. Une liste non limitative : Olmeta, Fernier, Sauzée, Paille, Pascal, Garande, Silvestre, pour ne citer que ceux-ci, peuvent aussi prétendre à rejoindre ce groupe qui vient de naître. Sans oublier Vercruysse ou Bellone. À tel point qu'il semble possible aujourd'hui de bâtir trois équipes de très bon niveau international.
Habituellement réservé, Henri Michel fut très élogieux au retour de Moscou. Lui qui insiste toujours sur des mots comme combativité et organisation était satisfait. Il avait aussi constaté la « prise de pouvoir » spontanée d'une nouvelle génération qui n'a peur de rien et qui, surtout, ne veut plus se référer ni aux années 70, ni aux années 80, mais qui a comme cap : 1990. Transformation radicale du capitaine Fernandez, obtenant l'adhésion du groupe à exercer sur l'adversaire le fameux pressing pour, d'abord, récupérer le ballon : priorité des priorités.
Il faudra bien sûr que les attaquants s'adaptent à ce nouveau style de jeu et Philippe Fargeon était le premier à reconnaître qu'il avait à progresser sur ce plan. Yannick Stopyra, lui, avait accompli un sans faute, présent sur tous les fronts du terrain. Un style de jeu qui implique une grande fraîcheur physique et qu'il faudra aussi juger lors des rencontres du printemps. Le temps de se rôder avec les matches contre la Norvège, la R.D.A. et Israël. En attendant l'Espagne puis en allant en Yougoslavie. Rendez-vous fin avril 88. Pour un premier bilan des Nouveaux Bleus.

Jean-Pierre Frimbois

ÉLIMINATOIRES EURO 88 / GROUPE 3
MERCREDI 14 OCTOBRE 1987 / PARC DES PRINCES
FRANCE - NORVÈGE

Passi face au Norvégien d'Abbeville Henriksen : au Parc, il faudra passer.

POUR EFFACER OSLO

BATTUS EN JUIN A OSLO (0-2), LES FRANÇAIS REÇOIVENT À PARIS UNE NORVÈGE MAL EN POINT.

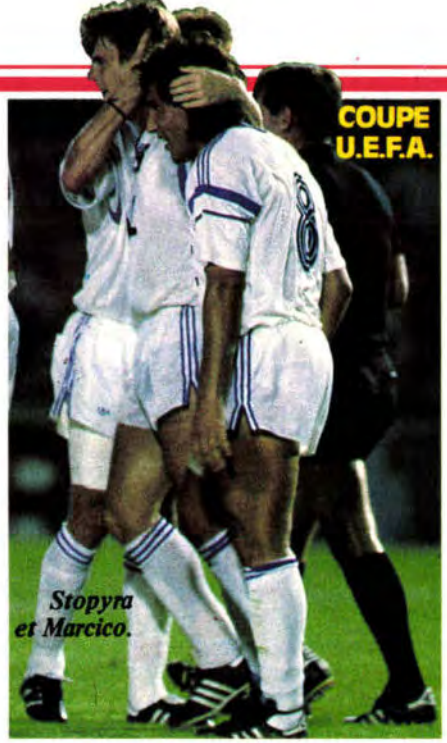
On se demande encore comment la France a pu se faire battre à Oslo en juin dernier. Cette victoire de la Norvège est d'ailleurs, jusqu'à présent, la seule que l'équipe nordique ait obtenue. Car même la modeste Islande a réussi à prendre quatre points aux Norvégiens. En deux semaines en effet, la Norvège s'est inclinée par un petit but d'écart.
Pourtant, le sélectionneur Tord Grip avait mobilisé ses légionnaires. En présentant son équipe type, Grip désirait éviter la dernière place du groupe 3. Mais le défenseur islandais Edvaldsson, en marquant l'unique but de la partie anéantissait les espoirs du directeur technique.
Au Parc des Princes, les Norvégiens tenteront face aux champions d'Europe, un ultime sursaut. On ne sait pas encore si Grip conservera sa confiance aux titulaires ou s'il compte à l'occasion de ce match sans réelle importance, donner leur chance aux jeunes. Déjà depuis quelques temps, le jeune Vegard Skogheim, un milieu de terrain de Hamarkameratene, a fait son apparition en équipe première. Mais d'autres piaffent d'impatience : Trond Sollied de Rosenborg ou Borre Meinseth, un attaquant.
Du côté des anciens, les « Allemands » sont toujours là : Erik Thorstvedt et Kai-Erik Herlovsen (Borussia Mönchengladbach), Anders Giske et Jörn Andersen (Nuremberg) et Rune Bratseth (Werder Brême). Avec les « Français » Hans-Hermann Henriksen (Abbeville) et Terje Kojedal (Mulhouse), le « Grec » Tom Sundby (Heraklis), le « Hollandais » Hallvar Thoresen (P.S.V. Eindhoven) et « l'Anglais » Kjetil Osvold (Nottingham Forest), l'équipe norvégienne a belle allure. Il ne lui manque pas grand chose.
Tord Grip attend une réaction d'amour-propre de ses joueurs. La qualité est là. Toutes les sélections du nord de l'Europe sont en plein renouveau. A Oslo, la Norvège avait annoncé son réveil. Aux Bleus de faire oublier à Paris ce cauchemar.

A. L.

PREMIER TOUR

BORDEAUX : 2 – DYNAMO BERLIN : 0
DYNAMO BERLIN : 0 – BORDEAUX : 2
QUALIFIÉ : BORDEAUX

LOKOMOTIVE LEIPZIG : 0 – MARSEILLE : 0
MARSEILLE : 1 – LOKOMOTIVE LEIPZIG : 0
QUALIFIÉ : MARSEILLE



TOULOUSE : 5 – PANIONIOS : 1
PANIONIOS : 0 – TOULOUSE : 1
QUALIFIÉ : TOULOUSE

PANATHINAIKOS : 2 – AUXERRE : 0
AUXERRE : 3 – PANATHINAIKOS : 2
QUALIFIÉ : PANATHINAIKOS

TROIS SUR QUATRE: BORDEAUX, MARSEILLE ET TOULOUSE QUALIFIES, LE FOOTBALL FRANCAIS NE PERD QU'AUXERRE SUR LA ROUTE DE L'EUROPE. UN BON RESULTAT !

BORDEAUX: DEUX FOIS PLUS FORT

En disputant la Coupe des Champions, les Girondins de Bordeaux joueraient-ils désormais dans leur jardin ? On pourrait le croire après avoir assisté aux deux matches contre le Dynamo de Berlin. Un premier tour passé sans coup férir, alors que les Girondins, en Championnat, ne semblaient pas, depuis le début de saison, véritablement dans le coup. Mais l'Europe, c'est autre chose.

L'adversaire allemand était pourtant un rude client.Malheureusement pour lui, le Dynamo est marqué par un cruel destin: il ne réussit rien de bien en compétition européenne.Et il en a donné une nouvelle preuve face aux champions de France. Aussi bien au match aller qu'au retour à Berlin.

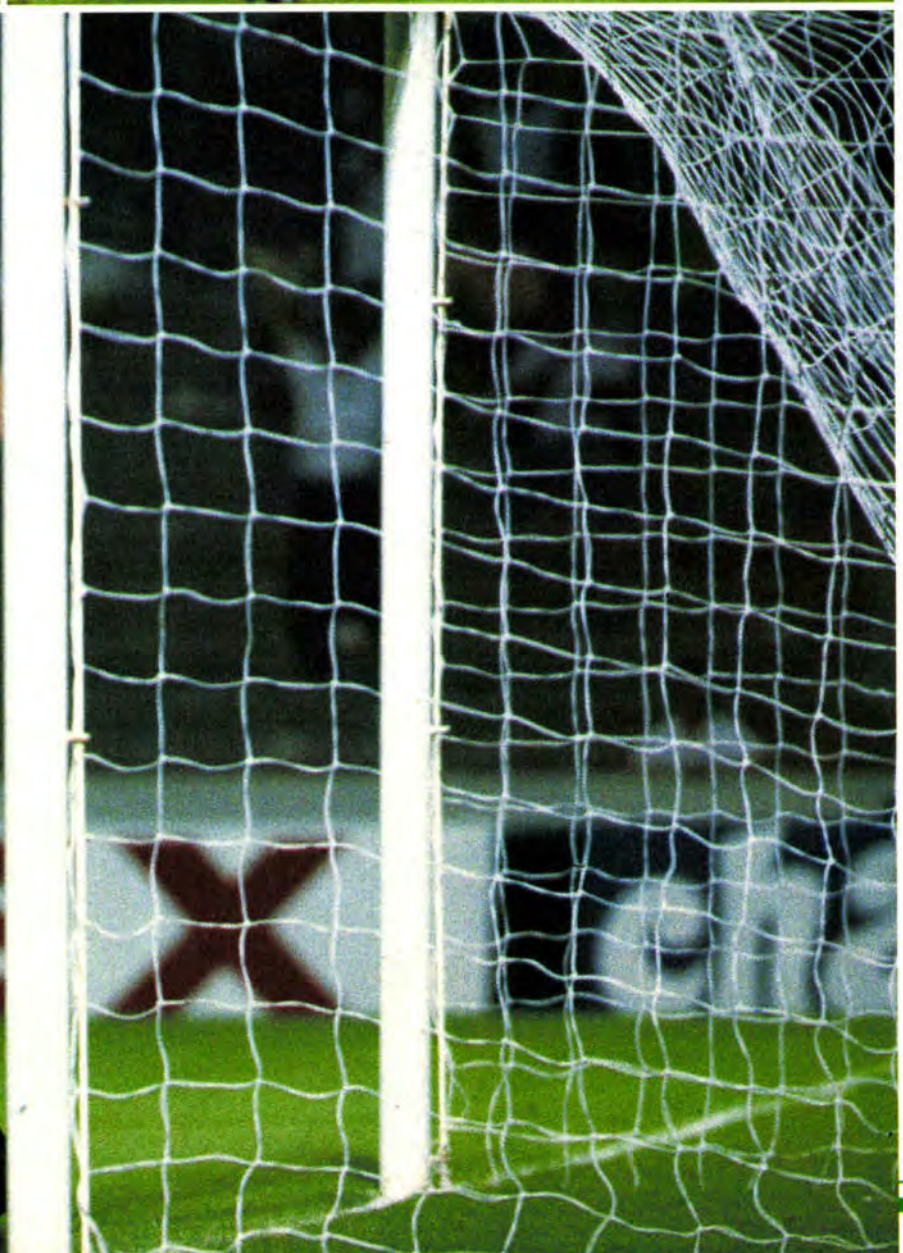
Au Parc Lescure à Bordeaux, les deux équipes avaient offert un spectacle agréable grâce surtout au fait que les Allemands ne fermèrent jamais le jeu. Cela faisait le jeu des Girondins qui purent ainsi prendre possession du milieu de terrain et diriger les manœuvres à leur guise.Une lutte physique intense, des efforts techniques incessants et deux buts bien amenés pour quatre-vingts minutes enthousiasmantes. Il y avait là de quoi rendre heureux les supporters.

Un petite mi-temps pour se mettre en train, un quart d'heure de repos pour se donner des conseils, puis deux petites minutes histoire de relancer le jeu et le tour était joué. Un bon jeu à deux entre Bijotat et Ferreri sur le flanc gauche et l'ancien Monégasque tire au but. Sans le vouloir, Ferreri détourne le ballon qui trompe ainsi Rudwaleit le gardien du Dynamo: 1-0. Dès lors, les Allemands s'enhardissent mais la défense bordelaise ne faiblit pas.Onze minutes après son but involontaire, Jean-Marc Ferreri récidive à la suite d'une belle action individuelle: 2-0. C'est fini.

Deux buts d'écart, cela semble un avantage décisif pour beaucoup en Coupe d'Europe. Mais plus que cette différence, c'est sa manière de jouer qui donnait à l'équipe bordelaise un visage souriant avant de se rendre à Berlin. Car les Girondins rêvent plus que jamais à une victoire de la Coupe d'Europe.

Et Aimé Jacquet avait bien raison de répéter que tous les joueurs s'étaient sentis concernés et que le collectif avait permis à son équipe de faire oublier ses tracas du championnat. Car il était bien difficile de faire sortir une individualité de la rencontre, même si Jean-Marc Ferreri avait fait admirer sa détermination, sa vivacité, sa vitesse et son opportunisme.

Restait donc à se rendre en terres allemandes avec le retour de René Girard - absent à l'aller car suspendu - et sans le



buteur Ferreri que Jacquet avait préféré conserver sur le banc des remplaçants.Il est vrai que la lutte s'annonçait rude et l'entraineur bordelais donnait priorité aux bons joueurs de tête.La suite allait lui donner raison, les Allemands s'avérant nettement supérieurs dans le domaine aérien. Après un quart d'heure de jeu, le Dynamo commençait à se montrer menaçant.Dropsy avait même la chance de voir la barre transversale repousser un beau coup de tête de Schulz, et ce, après une vingtaine minutes de jeu seulement. Tenir, il fallait tenir. Sans vouloir pratiquer une tactique ultra-défensive, les Bordelais ne pointaient le bout du nez en attaque que vers la fin de la première mi-temps par l'intermédiaire de Fargeon qui croisait trop son tir. Dommage !

En ayant contenu les attaques berlinoises, les Girondins avaient fait le plus dur. Pourtant, onze minutes après la reprise, le Dynamo de Berlin obtenait un penalty sur une faute de Roche qui descendait Ernst. Rohde tirait le coup de pied et Dropsy, en état de grâce, détournait puis repoussait un tir à bout portant de Küttner. Bordeaux décidément ne pouvait plus perdre.

D'autant que deux minutes plus tard, Zlatko Vujovic parti à la limite du horsjeu et bien qu'il fût excentré sur la droite, crochetait à l'intérieur et ouvrait le score. Dès lors, avec ses trois buts à rattraper, le Dynamo baissait les bras. Ses joueurs avaient enfin compris que les Girondins étaient les meilleurs.

Peu après, Fargeon laissait sa place à son équipier Ferreri et Bordeaux continuait à lancer des contre-attaques à chaque fois dangereuses pour Rudwaleit.Ferreri et Zlatko Vujovic étaient à deux doigts d'aggraver la marque mais c'est finalement Jean-Marc qui faisait mouche une minute avant la fin sur un superbe service de Zlatko.Tigana avait été au départ de l'action et ce but magnifique clôturait une leçon de réalisme donnée par Bordeaux aux Allemands.

Sur les deux rencontres, tous les joueurs Girondins étaient à féliciter. Comment faire ressortir l'un ou l'autre alors que chacun avait accompli son œuvre à la perfection. De Dropsy toujours sécurisant par ses prises de balle à Jean-Marc Ferreri auteur de trois des quatre buts bordelais, en passant par la défense centrale (Péan-Roche) toujours vigilante, les champions de France ont démontré une belle maitrise et de jolies qualités pour aller loin dans cette Coupe des Champions.

A l'heure où ces lignes sont écrites, il nous reste à connaître le nom de l'adversaire de Bordeaux en huitièmes de mais sans crainte aucune. Avec ce premier tour brillamment passé par les Girondins (sans oublier Marseille et Toulouse à associer dans les mêmes louanges) le foot français va bien. *A.L.*

Bell - Müller: les capitaines.

MARSEILLE: UN BUT QUI COMPTE

Des joueurs en proie au doute. Des résultats en dents de scie. Un président en colère. Un manager amer. Un entrai neur impuissant. Des supporters furieux et méchants. L'O.M. 87 n'est plus que la pâle copie de celui qui, un an plus tôt, brillait à la tête du football français.

Qu'est-il arrivé pour que l'équipe conquérante de l'an passé se métamorphose ainsi en formation balbutiant un football monocorde et sans imagination ? La valeur des joueurs appelés en renfort à l'inter-saison ne peut être remise en cause.Les Klaus Allofs, Yvon Leroux, Claude Lowitz et autres William Ayache sont tous, dans des rôles très différents, des élements de premier plan. La seule réponse qui parait alors cohérente a trait à la manière de jouer de cet O.M. new-look.

Hier, c'était une équipe audacieuse, misant avant tout sur ses propres forces pour forger ses victoires. Une équipe où la volonté offensive, à partir d'une construction soignée, semblait porter la griffe Michel Hidalgo, symbole du renouveau du jeu offensif en France dans la décennie écoulée. Une équipe où l'on préférait la construction à la spéculation. La technique à la force. L'inspiration au jeu aveugle. Le panache au calcul. Aujourd'hui, l'O.M. a changé. Il n'est plus fidèle à son image.

On s'en était déjà rendu compte en championnat. Et le double affrontement européen contre Lokomotive Leipzig en a apporté une navrante confirmation.

L'O.M., certes, s'est qualifié. Mais en offrant une bien piètre image. Un bien pauvre spectacle. Face à une équipe est-allemande qui n'avait que son courage et un jeu totalement dépourvu de technique et d'imagination à offrir, les joueurs de Banide ont été incapables d'exprimer ne serait-ce que le tiers des qualités dont on les sait pourvus. Il y eut d'abord le match aller à Leipzig, abordé avec des consignes de prudence leur interdisant tout espoir de victoire. Le 0-0 qui le sanctionna en disait long. Aussi bien sur la nullité du jeu produit par l'équipe phocéenne, que sur l'absence totale d'occasions de but qu'elle se créa, et enfin que sur la faiblesse de l'adversaire rencontré. Certains firent mine, alors, de s'extasier sur la solidarité manifestée par les joueurs au maillot blanc (comme sur celle de l'équipe de France à Moscou...). Ceux qui n'osent pas appeller un chat un chat, et un béton un béton.Comme si la véri té n'était pas bonne à dire.

Cette vérité, pourtant, était tellement évidente que même Michel Hidalgo ne put s'empêcher de l'évoquer. Il le fit, certes, à mots couverts. Mais pas suffi-

Il faut toujours bien surveiller Klaus Allofs. N'est-ce pas, Zötsche ?

samment couverts cependant pour qu'on ne le comprenne pas. Hidalgo s'insurgeait contre ce football rentranché, contre ce football bridé, contre ce football défensif dans lequel il ne se reconnait pas. Et qu'il sait, à long terme, voué à l'échec. Car on n'acquiert pas un style de jeu solide en changeant de manière de jouer à chaque match. Car on ne rode pas un jeu collectif en plaçant des joueurs (les attaquants) en situation de résoudre les problèmes de façon individuelle.

Car on ne peut demander à des défenseurs de bétonner un jour et le lendemain de soigner la relance. Car on ne peut exiger des joueurs du milieu d'être destructifs à l'extérieur et constructifs à domicile. Forger un style de jeu est entreprise de longue haleine, que l'intégration de nouveaux joueurs rend encore plus problématique. Changer ce style, changer l'organisation, la tactique qui le rend possible chaque semaine est donc une hérésie.

Qui n'est guère de nature à conférer aux joueurs l'indispensable confiance en eux. L'O.M. s'en est parfaitement rendu compte entre ce match aller de Leipzig et le match retour au stade Velodrome: En championnat, contre Auxerre. Placés en situation d'attaquer devant leurs supporters, les coéquipiers de Joseph-Antoine Bell ont bafouillé. Et ils ont fini par perdre. Provoquant la colère de leur état-major, et surtout celle de leurs supporters. Et se plaçant du coup dans une situation psychologique pour le moins inconfortable avant de retrouver Leipzig. Ce qui, en temps normal, aurait pû être apprehendé avec sérénité -vaincre une formation est-allemande qui n'avait vraiment rien de redoutable, et qui ne fut jamais inquiètante, devenait dès lors une entreprise à hauts risques dans les têtes marseillaises. Cette seconde manche devait d'ailleurs confirmerqu'il est bien difficile de redevenir une équipe offensive quand le mauvais pli du calcul est pris. Offensive, la formation bâtie par Banide l'était au moins sur le papier. Avec Domergue jouant en quatrième milieu de terrain, avec Giresse aux côtés de Genghini dans l'entre-jeu, avec trois véritables attaquants de métier devant : Diallo, Papin etAllofs.. C'est donc en3-4-3 que l'O.M. se présenta sur sa pelouse du stade vélodrome (Hidalgo était-il intervenu ?). Mais entre les intentions de départ et la réalité du jeu, il fut très vite évident qu'il manquait un maillon important à la chaine. Les automatismes de construction. Envolés au fil d'un début de saison sacrifié à la prudence et à la contre-attaque. Après le but superbe de Klaus Allofs en début de partie, l'O.M. déjoua pendant tout le match, sauvant seulement les apparences avec Diallo et Giresse, et le résultat. Il en faudra plus pour mener l'aventure plus avant. Et redresser la barre en championnat. Il faudra retrouver non seulement le goût, mais aussi l'habitude de l'attaque. F.H.

Pascal Plancque, le malchanceux !

Chaude alerte pour Martini.

Beaucoup de travail pour Prunier.

AUXERRE: ENCORE UNE FOIS

Difficile, pour Auxerre, de moins bien débuter le match aller du premier tour de la Coupe UEFA, contre les Grecs de Panathinaikos. Il ne s'était pas écoulé dix minutes que, déjà, les Bourguignons étaient menés 1 - 0 sur un but...contre son camp marqué par Barret. Malchance aussi pour Plancque, remplacé par Géraldès après trente minutes de jeu. On pouvait penser, à la mi-temps, qu'Auxerre avait la possibilité de s'en tenir là, voire de revenir au score. Un espoir qui n'allait durer que six minutes, lorsque Vachos exploita, après un coup franc indirect, un centre d'Antoniou. Puis, ce fut Basile Boli qui donna de l'inquiétude en restant étendu au sol. Et en ajoutant qu' Eric Cantona ne put mettre au fond des filets de Minou le ballon, ce qui eut bien arrangé les affaires des hommes de Guy Roux, qui repartirent d'Athènes avec ce score de 2 - 0 toujours délicat à négocier au match retour. Ce dont se souvenaient parfaitement les Auxerrois qui, il y a deux saisons, avaient été éliminés à ce stade de la compétition par les Portugais du Sporting Lisbonne après avoir encaissé 2 - 0 au match aller.

Boli et Géraldès sur le banc de touche, Guy Roux lança d,entrée dans la bataille du match retour les jeunes Jean-Luc Courtet et Didier Otokore. Euphorie du public lorsque ce dernier, à la 15ème. minute, servit Vahirua.Amorti de la poitrine, transmission à Dutuel qui ouvrait le score. Mais déception lorsque, huit minutes plus tard, Panathinaikos égalisait par l'intermédiaire de Vassiliou. Espoir lorsque Cantona marqua le deuxième but bourguignon, mais consternation lorsque Saravakos égalisa à nouveau pour les Grecs. Auxerre était alors placé devant un redoutable défi: marquer trois buts au portier Minou.

Un pari difficile, d'autant que Panathinaikos savait se montrer dangereux. La chance passa lorsque Vahirua ne put exploiter un ballon relaché par Minou. Un ultime sursaut des Auxerrois ponctué par un but du jeune Courtet. L'arbitre italien, M.Agnolin avait du mal à tenir son monde et devait même expulser le Grec Georgamlis. Ceci pour l'anecdote. Comme en 1984 et 1985, Auxerre tombait d'entrée. Un rideau trop vite tiré pour les Bourguignons qui vont pouvoir se consacrer au championnat et viser... la Coupe UEFA 1988 - 1989. J.P.F.

Où Marcico passe, la défense trépasse.

TOULOUSE: LE PLEIN A L'ALLER

Lorsque, en juillet dernier, on apprit que le tirage au sort du premier tour de la Coupe UEFA avait désigné l'équipe grecque de Panionios comme adversaire du Téfécé, la première pensée fut pour remarquer que cette confrontation s'avérait moins ardue que celle de la saison passée, avec le Naples de Maradona en hors d'oeuvre. Les Bleu et Rouge, entrainés par le Belge Urbain Braems, ne devaient leur participation en Coupe de l'UEFA qu'au fait de n'avoir pas participé à un mouvement de grève qui avait pénalisé nombre de rivaux de Panionios. Difficile, aussi, d'établir des références, car c'était la première fois que Panionios rencontrait un club français. Un palmarès modeste (une victoire en Coupe en 79) pour ce club de la banlieue d'Athènes, emmené par le vétéran Mavros (déjà 34 ans!).

En face, le Téfécé pouvait se prévaloir d'une expérience internationale largement supérieure. Bergeroo, Tarantini,Marcico, Passi, Stopyra ou Rocheteau: autant de garanties sur ce plan. 25 000 spectateurs au Stadium, qui n'eurent que sept minutes à attendre. Faute sur Marcico. A 25 mètres des buts de Manikas, Gérald Passi ajuste son coup franc. Imparable! Dix-neuf minutes plus tard, centre en retrait de Marcico pour Stopyra: 2 - 0. Peu après la reprise, Rocheteau aggrave le score, suivi presqu'immédiatement par Marcico. A 4 - 0, la cause était entendue... Juste le temps, pour Panionios, de réagir (par Aposporis) avant que Marcico ne clôture la marque sur pénalty.

5 - 1: un résultat au-delà même des espérances des Toulousains, qui avaient réussi le match parfait, réalisant donc le k.o. d'entrée, puis maintenant constamment leur (modeste) adversaire à distance. Les Grecs avaient tenté de répondre physiquement (deux avertissements) aux artistes toulousains. Particulièrement en valeur, l'Argentin Marcico, qui se transforma en véritable meneur de jeu compte tenu du fait que Gérald Passi relevait de blessure.

Inutile de dire que, compte tenu de ces circonstances, le déplacement à Athènes quinze jours plus tard, ne fut pas placé sous le signe de l'inquiétude. Les archivistes signalaient même que dans l'histoire des Coupes d'Europe, seuls trois clubs s'étaient faits sortir après avoir réussi 5 - 1 à l'aller. Or, le proverbe dit: jamais deux sans trois. Et non jamais trois sans quatre! L'absence de Gérald Passi (remplacé par Tihy) ne fut même pas une source de doute. Le seul véritable sujet d'interrogation était en fait l'heure inhabituelle de la rencontre retour (15h.30), ainsi que la température prévue (plus de 35 degrés). Stupéfaction, aussi, en constatant l'état de la pelouse (remodelée par plaques en urgence). Découragé par avance, le public grec déserta le stade: moins de 5 000 spectateurs! Rien à voir avec les 85 000 «tifosi» du Stade San Paolo, un an plus tôt.

Gérald Passi allait assister au match retour assis sur le banc de touche.Les Toulousains auraient pu ouvrir la marque en première période et ils «tremblèrent» seulement lorsque l'arbitre italien M.Lanese siffla un pénalty que Bergeroo arrêta d'une manchette spectaculaire.Lorsque Rocheteau inscrivit ce qui allait être le seul but de la rencontre, il y avait déjà bien longtemps que tout suspense avait disparu. Jamais les Grecs n'avaient été en mesure de poser de réels problèmes à une défense toulousaine gardée par un excellent Bergeroo. Cette qualification pour le deuxième tour de la Coupe UEFA avait été acquise avec tant de facilité qu'on ne pouvait qu'attendre la suite des évènements pour juger les Toulousains par rapport à un adversaire un peu plus représentatif.

Jean-Pierre Frimbois

COUPES D'EUROPE

PREMIER TOUR

COUPE DES CHAMPIONS

Matthaus (Bayern)

CLUBS	ALLER	RETOUR	QUALIFIES
BORDEAUX (France) – Dynamo Berlin (RDA).....	2-0	2-0	Bordeaux
Rapid Vienne (Autr.) – Hamrun Spartans (Malte)...	6-0	1-0	Rapid Vienne
FC Porto (Portugal) – Vardar Skoplje (Youg.).....	3-0	3-0	FC Porto
Dynamo Kiev (URSS) – Glasgow Rangers (Ecosse).	1-0	0-2	Glasgow Rangers
Bayern Munich (RFA) – Sredets Sofia (Bulg.).....	4-0	1-0	Bayern Munich
Steaua Bucarest (Roum.) – MTK Budapest (Hong.)	4-0	0-2	Steaua Bucarest
Malmö FF (Suède) – Anderlecht (Belgique).....	0-1	1-1	Anderlecht
Real Madrid (Espagne) – Naples (Italie).....	2-0	1-1	Real Madrid
Neuchâtel Xamax (Suisse) – Kuusysi Lahti (Finl.).	5-0	1-2	Neuchatel Xamax
PSV Eindhoven (P.B.) – Galatasaray (Turquie).....	3-0	0-2	PSV Eindhoven
Fram Reykjavik (Islande) – Sparta Prague (Tch.)...	0-2	0-8	Sparta Prague
Olympiakos Pirée (Grèce) – Gornik Zabrze (Pol.)..	1-1	1-2	Gornik Zabrze
Shamrock Rovers (Eire) – Omonia Nicosie (Chy.).	0-1	0-0	Omonia Nicosie
Aarhus GF (Dan.) – Jeunesse d'Esch (Lux.).....	4-1	0-1	Aarhus
Lillestrom (Norvège) – Linfield Belfast (Irl.Nord)..	1-1	4-2	Linfield
Benfica Lisbonne (Port.) – Partizan Tirana (Alb.)..	4-0	-----	Benfica Lisbonne

COUPE DES COUPES

Rijkaard (Ajax Amsterdam)

Lokomotive Leipzig (RDA) – MARSEILLE (Fra.).	0-0	0-1	Marseille
Rovaniemi (Finl.) – Glentoran (Irl.Nord).....	0-0	1-1	Rovaniemi
Vilaznia Shkodra (Alb.) – Sliema Wander.(Malte)..	2-0	4-0	Vllaznia
Avenir Beggen (Lux.) – Hambourg SV (RFA).....	0-5	0-3	Hambourg SV
Akranes FC (Islande) – Kalmar FF (Suède).....	0-0	0-1	Kalmar FF
FC Malines (Belg.) – Dinamo Bucarest (Roum.).....	1-0	2-0	Malines
Aalborg (Danemark) – Hajduk Split (Youg.).....	1-0	0-1	Hajduk Split (pén.)
Ajax Amsterdam (P.B.) – Dundalk FC (Eire).....	4-0	2-0	Ajax Amsterdam
Real Sociedad (Espagne) – Slask Wroclaw (Pol.).....	0-0	2-0	Real Sociedad
Sporting (Portugal) – FC Swarovski Tyrol (Autr.)..	4-0	2-4	Sporting
Dynamo Minsk (URSS) – Genclerbirligi (Turquie).	2-0	2-1	Dynamo Minsk
Dunajska Streda (Tch.) – Young Boys (Suisse).....	2-1	1-3	Young Boys
Vitocha Sofia (Bulg.) – OFI Crète (Grèce).....	1-0	1-3	OFI Crète
Ujpest Dosza (Hongrie) – FC La Haye (P.B.).....	1-0	1-3	FC La Haye
St.Mirren (Ecosse) – Tromsö (Norvège).....	1-0	0-0	St.Mirren
Merthyr Tydfil (Galles) – Atalanta (Italie).....	2-1	0-2	Atalanta

COUPE U.E.F.A.

Laudrup (Juventus Turin)

TOULOUSE (France) – Panionios Athènes (Grè.)..	5-1	1-0	Toulouse
Panathinaikos (Grèce) – AUXERRE (France).....	2-0	2-3	Panathinaikos
Celtic Glasgow (Ecosse) – Dortmund (RFA).....	2-1	0-2	Dortmund
Honved Budapest (Hong.) – SC Lokeren (Belg.).....	1-0	0-0	Honved Budapest
Larnaca (Chypre) – Victoria Bucarest (Roum.).....	0-1	0-3	Victoria Bucarest
Austria Vienne (Autr.) – Leverkusen (RFA).....	0-0	1-5	Leverkusen
Coleraine (Irl.Nord) – Dundee United (Ecosse).....	0-1	1-3	Dundee United
Spartak Moscou (URSS) – Dynamo Dresde (RDA)	3-0	0-1	Spartak Moscou
Vitkovice (Tch.) – AIK Stockholm (Suède).....	1-1	2-0	Vitkovice
Turun Palloseura (Finl.) – Admira Wacker (Autr.)..	0-1	2-0	Turun Palloseura
Brondby (Danemark) – IFK Göteborg (Suède).....	2-1	0-0	Brondby
Zénith Léningrad (URSS) – FC Bruges (Belg.).....	2-0	0-5	FC Bruges
Flamurtari (Albanie) – Partizan Belgrade (Youg.)...	2-0	1-2	Flamurtari
Sporting Gijon (Espagne) – Milan AC (Italie).....	1-0	0-3	Milan AC
La Valette (Malte) – Juventus Turin (Italie).....	0-4	0-3	Juventus Turin
Universitatea Craiova (Roum.) – Chaves (Port.).....	3-2	1-2	Chaves
Etoile Rouge (Youg.) – Trakia Plovdiv (Bulg.).....	3-0	2-2	Etoile Rouge
Besiktas Istanbul (Turquie) – Inter Milan (Italie)....	0-0	1-3	Inter Milan
Velez Mostar (Youg.) – FC Sion (Suisse).....	5-0	0-3	Velez Mostar
Lokomotiv Sofia (Bulg.) – Dyn.Tbilissi (URSS).....	3-1	0-3	Dyn.Tbilissi
Mjöndalen (Norvège) – Werder Brême (RFA).....	0-5	1-0	Werder Brême
Bohemians Dublin (Eire) – Aberdeen (Ecosse).....	0-0	0-1	Aberdeen
FC Barcelone (Espagne) – Belenenses (Port.).....	2-0	0-1	FC Barcelone
Wismut Aue (RDA) – Valur Reykjavik (Isl.).....	0-0	1-1	Wismut Aue
Linz ASK (Autriche) – FC Utrecht (P.B.).....	0-0	0-2	FC Utrecht
Mönchengladbach (RFA) – Espanol (Espagne).....	0-1	1-4	Espanol
Tatabanya (Hongrie) – Vitoria Guimaraes (Port.)...	1-1	0-1	Vitoria Guimaraes
Grasshopper Zurich (Suisse) – Dyn.Moscou(URSS)	0-4	0-1	Dynamo Moscou
Pogon Szczecin (Pol.) – Hellas Vérone (Italie).....	1-1	1-3	Heelas Vérone
Beveren (Belg.) – Bohemians Prague (Tch.).....	2-0	1/10	----------
Feyenoord (P.B.) – Spora Luxembourg (Lux.).....	5-0	1/10	----------
Sportul Studentesc (Roum.) – Katowice (Pol.).....	1-0	1/10	----------

ELIMINATOIRES EURO 88

Fredriksson (à droite) et les Suédois : battus par le Portugal !

GROSSE SURPRISE A STOCKHOLM

BATTUE CHEZ ELLE, L'ÉQUIPE DE SUÈDE GASPILLE SES CHANCES.

Le mois de septembre a, comme on pouvait s'y attendre, précipité quelques équipes dans le trou noir de l'élimination. Mais les rencontres disputées en cette rentrée n'ont pas permis d'éclaircir la situation en ce qui concerne cette fameuse première place qualificative.

Dans le groupe 2, les Portugais ont joué un très mauvais tour aux Suédois en allant s'imposer à Stockholm. Du coup, on voit mal comment les Italiens pourraient laisser passer la qualification. Italie-Suède, en novembre, sera décisif.

Avec leur match nul à Moscou, les Français perdaient leur dernière chance. Quant à la Norvège, elle a touché le fond en subissant deux défaites en deux semaines face à l'Islande. Le prochain match R.D.A.-U.R.S.S. est interdit de défaite aux Allemands de l'Est.

Le Groupe 5 est toujours aussi compliqué. La Pologne a rempli son contrat en battant les Hongrois à Varsovie. Les Magyars sont éliminés. Les Polonais (dont il faut noter le profond rajeunissement de la sélection) ont encore un léger espoir. Les rencontres du 14 octobre (Hongrie-Grèce et Pologne-Pays-Bas) seront très importantes.

Dans le Groupe 6, la surprenante Finlande a fait exploser la Tchécoslovaquie et le Pays de Galles reste bien placé après sa victoire contre le Danemark. Avec leurs deux derniers matches à l'extérieur, Rush et ses camarades n'ont plus le droit au faux pas.

Nos voisins belges ont raté une belle occasion à Sofia. Incapables de marquer, Gerets et ses équipiers laissent la voie libre aux Bulgares. A moins que l'Eire et l'Ecosse remportent chacun, leur match contre les footballeurs de l'Est.

A. L.

● Groupe 2 (à Stockholm). PORTUGAL bat SUEDE : 1 - 0 (1 - 0). But : Gomes (35').
– Classement : 1. Suède (7 matches) 10 pts ; 2. Italie (5 matches) 8 pts ; 3. Portugal (5 matches) 5 pts ; 4. Suisse (5 matches) 4 pts ; 5. Malte (6 matches) 1 pt.
● Groupe 3 (à Moscou) U.R.S.S. et FRANCE : 1 - 1 (0 - 1). Buts : Mikhaïlitchenko (77') pour l'U.R.S.S., Touré (13') pour la France. (A Reykjavik) ISLANDE bat NORVEGE : 2 - 1 (1 - 1). Buts : Petursson (21'), Ormslev (60') pour l'Islande, Andersen (11') pour la Norvège. (A Oslo) ISLANDE bat NORVEGE : 1 - 0 (1 - 0). But : Edvaldsson (31e).
– Classement : 1. U.R.S.S. (6 matches) 10 pts ; 2. R.D.A. (5 matches) 6 pts ; 3. Islande (7 matches) 6 pts ; 4. France (6 matches) 5 pts ; 5. Norvège (6 matches) 3 pts.
● Groupe 5 (à Varsovie) POLOGNE bat HONGRIE : 3 - 1 (1 - 1). Buts : Dziekanowski (6'), Tarasziewicz (58'), Lesniak (61') pour la Pologne ; Bognar (9'), Meszaros (64') pour la Hongrie.
– Classement : 1. Grèce (6 matches) 9 pts ; 2. Pays-Bas (5 matches) 8 pts ; 3. Pologne (6 matches) 6 pts ; 4. Hongrie (6 matches) 4 pts ; 5. Chypre (5 matches) 1 pt.
● Groupe 6 (à Cardiff) GALLES bat DANEMARK : 1 - 0 (1 - 0). But : Hughes (19'). (A Helsinki) FINLANDE bat TCHECOSLOVAQUIE : 3 - 0 (1 - 0). Buts : Hjelm (10'), Lius (72'), Tiainen (82').
● Groupe 7 (à Dublin) EIRE bat LUXEMBOURG : 2 - 1 (1 - 1). Buts : Stapleton (32'), Mc Grath (76') pour l'Eire, Krings (29') pour le Luxembourg. (A Sofia) BULGARIE bat BELGIQUE : 2 - 0 (1 - 0). Buts : Sirakov (19'), Tanev (70') pour la Bulgarie.
– Classement : 1. Bulgarie (6 matches) 10 pts ; 2. Eire (7 matches) 9 pts ; 3. Belgique (6 matches) 7 pts ; 4. Ecosse (5 matches) 4 pts ; 5. Luxembourg (6 m) 0 pt.

Reprendre confiance, faire oublier Buscher, tels sont les deux objectifs de Marc Pascal. En marquant quatre buts contre Lens, il a sonné le réveil de l'attaque brestoise.

TOUR DE FRANCE DES CLUBS

Avec Brest, Cannes, Laval et Le Havre, le départ de notre nouveau Tour de France des clubs. Le mois prochain, Lens, Lille, Matra Racing et Metz.

Devant, de g. à dr. : Muslin (cadre technique), Cloarec, Buégan, Honorine, Coiffier, Bouquet, Goudet; au milieu : Le Hir (kiné), Le Guen, Pierre, Le Ny, Valleau, Colleter, Le Blan, Pascal, Yvinec (Président), Maligorne (entraîneur); derrière : Chaslerie, Bosser, Higuain, Sorin, Eon, Guérin, Danielou, Caddeo, Roch, Fouillen (cadre technique).

BREST: UNE PLACE A PRENDRE

PLACE FORTE DU FOOTBALL, LA BRETAGNE A PERDU, AVEC RENNES, SON PORTE-DRAPEAU. L'OCCASION, POUR BREST, DE PRENDRE LE RELAIS ET DE FAIRE OUBLIER LA CRISE QUI, L'AN PASSÉ, A OPPOSÉ ENTRAÎNEUR ET PRÉSIDENT.

BREST ARMORIQUE

Beaucoup de bruit a été fait l'an dernier autour du Stade Brestois. Comme souvent en pareil cas tout est parti d'une incompatibilité d'humeur entre un président et son entraîneur. Mais à Brest la rivalité était d'autant plus exacerbée que l'on était en présence de deux fortes personnalités, François Yvinec d'une part, et Raymond Keruzoré d'autre part. Le divorce s'est très mal passé et la procédure judiciaire suit son cours puisque les deux protagonistes se sont retouvés et se retrouveront encore devant les tribunaux.

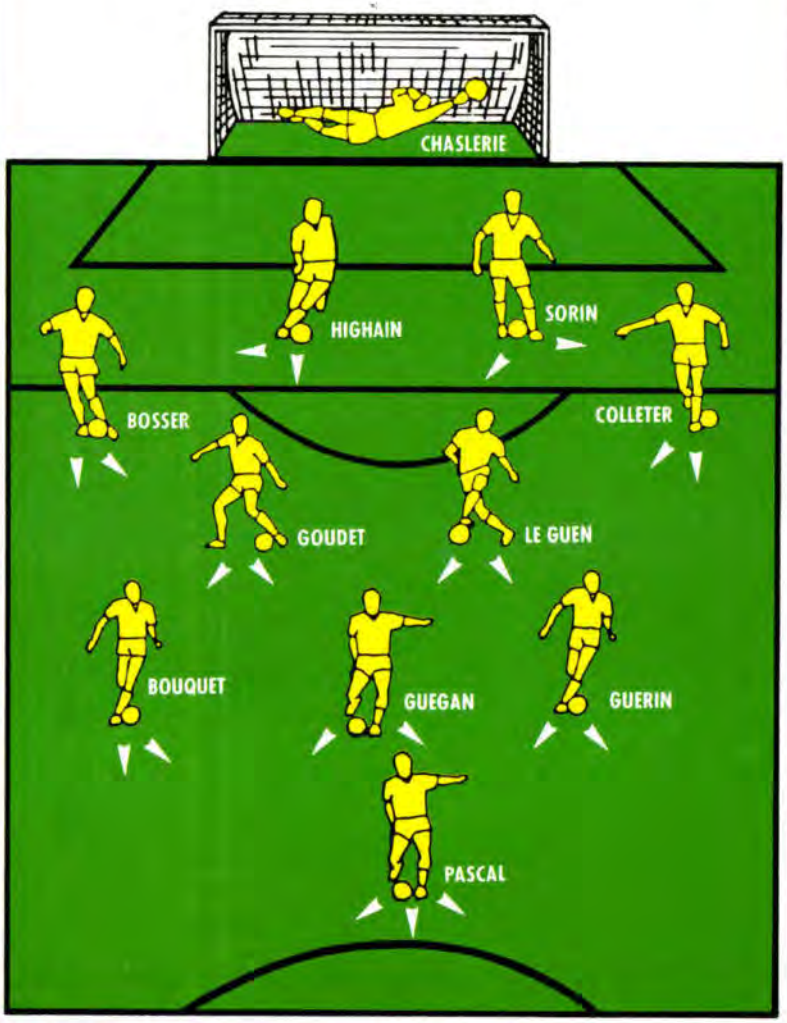
On sait que le Breton a la réputation d'être têtu et, qu'il s'agisse de François Yvinec ou de Raymond Keruzoré, ils n'ont jamais voulu mettre d'eau dans leur vin. Le différend a fait trembler le club sur ses bases. D'autant plus regrettable que la saison 1986-1987 avait été prometteuse à bien des égards. Il était donc curieux de voir de quelle manière et dans quelle optique cette nouvelle saison allait être engagée. Il y eut d'abord la période de la morosité avec les départs de Julio Cesar, Brown, Mariini, Buscher et Pouliquen. Puis celle de l'inquiétude avec des résultats peu encourageants. Il y a désormais celle de l'espoir avec un redressement de situation spectaculaire. Cette période de flottement au dire même du nouvel entraîneur, Bernard Maligorne, semblait inéluctable : « Le problème que j'ai eu à régler était purement sportif. Le groupe dont j'ai hérité était sensiblement le même que celui de l'an passé qui avait collé à l'entraîneur lors de la crise. C'était déjà encourageant de savoir que des joueurs avaient pris fait et cause pour celui qui était leur patron sur le terrain. Je ne savais pas comment j'allais être accueilli. Il a fallu que la greffe s'opère et aujourd'hui je peux dire qu'elle a pris et que cela s'est plutôt bien passé. »

Il faut préciser que Bernard Maligorne n'arrivait pas en terre inconnue puisque depuis un an il avait en charge le centre de formation. À ce titre il était souvent en contact avec l'effectif professionnel, d'autant qu'il travaillait en parfaite harmonie avec Raymond Keruzoré pour qui en tant que technicien il avait une grande estime : « Je connaissais bien la mentalité du groupe qui m'était confié, poursuit Bernard Maligorne. Notre potentiel est intéressant mais il n'est pas bien réparti. Il me manquait incontestablement un attaquant. Nous nous étions axés sur le recrutement du Yougoslave Cvetkovic, mais l'affaire n'a pas pu se conclure. On a donc commencé en boitant de l'attaque mais ce n'était pas surprenant. Par contre, en ce qui concerne l'état d'esprit, tout a été parfaitement cadré pendant notre stage de préparation en Suède. » Les premières rencontres n'ont pas été couronnées de succès pour les Brestois. L'entraîneur met cela sur le compte d'une certaine fébrilité doublée d'une incontestable malchance puisque, dans le premier quart du championnat, les Brestois ont frappé huit fois les barres adverses. Mais le doute n'a pas eu le temps de prendre racine et, mieux même, Bernard Maligorne ne s'est jamais affolé : « Sur le plan du football, nous avons souvent été bons, voire très bons. On a toujours des regrets après coup quand on fait le bilan de points idiotement perdus. Mais l'essentiel cette saison est d'asseoir encore un peu mieux notre fond de jeu.

Bernard MALIGORNE

« EN ATTENDANT CABANAS, NOUS SOMMES OBLIGÉS DE JOUER EN 4-5-1. MAIS, OFFENSIVEMENT. »

Incontestablement, le Stade Brestois et un cas à part dans notre football en ce qui concerne le schéma tactique en tout cas. En ce début de saison, le club breton et sans doute le seul à évoluer avec un unique véritable attaquant, en l'occurrence Marc Pascal. En effet, les deux titulaires de l'an passé, Mariini et Buscher, sont partis, l'un à Niort et l'autre au Matra Racing et ils n'ont pas été numériquement remplacés. En attendant l'arrivée de Cabanas, Maligorne a innové en mettant en place un 4-5-1 à vocation offensive. En effet, si l'on trouve trois défenseurs types que sont Bosser, Higuain et Sorin, le quatrième est un attaquant reconverti. L'an passé, Patrick Colleter avait disputé plusieurs rencontres aux côtés de Gérard Buscher. Cette saison, l'entraîneur brestois l'a fixé au poste d'arrière latéral gauche, sans marquage d'un adversaire, avec pour consigne, soit d'épauler son milieu de terrain, soit mieux encore de se porter le plus vite possible dans le secteur offensif. Première originalité donc. La seconde tient aux rôles dévolus aux hommes du milieu de terrain. Si Goudet et Le Guen sont des « défensifs » au registre habituel, il n'en va pas de même pour Guégan, Guérin et Bouquet. Ce dernier a pour zone d'évolution le flanc droit de son équipe. Guerin, à l'opposé, s'occupe de la partie gauche. Quant à Hervé Guégan il évolue tout près de Marc Pascal qui finalement n'est pas aussi esseulé qu'on pourrait le penser. Toutefois, l'arrivée de Cabanas va sans doute apporter une redistribution des rôles. ⚽ ***J.-M. L.***



Or, de ce côté-là, nous progressons, même si à mon avis on joue parfois les coups un peu trop rapidement. »
Ce discours est bien dans l'optique de l'objectif de Bernard Maligorne qui entend désormais que son équipe assume davantage ses responsabilités. En effet, le Brest Armorique est l'un des clubs ayant récolté le plus de points à l'extérieur la saison dernière. En contrepoint, il en a également trop gaspillé à domicile. Maligorne voudrait donc inverser la tendance et ne serait-ce que pour le public breton, il s'ingénie à ce que son équipe fasse en priorité le spectacle au stade Francis-Le Blé. Le modèle de Maligorne est le F. C. Metz. Pour lui, cette équipe est pour l'instant la seule du championnat qui ait un visage résolument offensif avec la faculté pour les joueurs de faire preuve de leur personnalité. La souplesse du schéma tactique et des consignes entraîne malheureusement parfois quelques excès que Maligorne s'attache à corriger : « Je n'aime pas enfermer les joueurs dans un carcan. Ils doivent exprimer leur talent. Cela comporte aussi quelques risques. Parfois on gagnerait à dépouiller davantage notre jeu, à faire preuve de plus de simplicité. À certains moments d'un match, nous avons trop de gestes superflus qui font plaisir à leurs auteurs mais qui pénalisent la collectivité. À l'entraînement nous passons des moments superbes, parce que j'ai des joueurs véritablement doués. Mais en compétition, il y a encore un manque de vigilance, un renoncement à se replacer rapidement, un manque d'attention. Je dirais que nous devons travailler notre endurance psychologique pour ne pas avoir des absences coupables. »
Le programme de Maligorne et de son club est fait dans un premier temps de modestie et d'humilité. Après les affrontements de la saison dernière et sans vouloir faire d'esprit, on a décidé de calmer le jeu. C'est une année de transition à laquelle se prépare le Stade Brestois mais en tout état de cause on ne s'attend pas à une saison difficile malgré un recrutement tardif. Les joueurs, l'entraîneur et les dirigeants visent un classement final entre la huitième et la douzième place. Un programme qui permettrait d'asseoir le Brest Armorique dans le cœur des Bretons. Et quand Maligorne précise qu'il travaille pour l'avenir, il le dit preuves en main : « L'équipe, contrairement aux autres années, ne sera pas démolie en fin de saison. Tous les joueurs sont encore sous contrat à l'exception de Chaslerie et Bosser qui seront libres. L'essentiel de l'ossature va donc rester en place et nous pemettre l'an prochain de franchir un pallier important. »
Sportivement parlant, le club de Brest est donc sur la voie de la stabilité. Reste maintenant les rapports entre les dirigeants, la municipalité, la région et les sponsors. L'épisode Yvinec-Kéruzoré a laissé de larges cicatrices. Le club tout entier ne pourra véritablement redécoller que lorsque la guérison sera totale. ⚽ *J.-M. Larqué.*

UN DOUBLE OBJECTIF : GAGNER À DOMICILE ET CONQUÉRIR UN PUBLIC.

De gauche à droite : Colleter, Guégan, Le Guen et Cloarec.

PRIORITÉ AUX JEUNES BRETONS.

AVEC SON EFFECTIF TRÈS LIMITÉ, BREST DOIT JOUER LA CARTE RÉGIONALE ET AFFIRMER SON IDENTITÉ BRETONNE.

De tout temps la Bretagne a été l'un des grands fiefs du football national. Paradoxalement, depuis la création en 1933 du professionnalisme, aucun titre de champion de France n'est venu récompenser les clubs phares de cette province. Pire même, la Bretagne n'arrive même plus désormais à jouer un rôle intéressant dans le Championnat puisqu'au cours de ces dix dernières années, le club phare qu'est le Stade Rennais a passé huit saisons en Deuxième Division. On est loin de l'époque où tous les Bretons ne faisaient qu'un, derrière leur porte-drapeau.
Rennes au purgatoire, le Stade Brestois joue donc à son tour le rôle de rassembleur. Avec peu de succès pour l'instant. Les raisons, c'est l'entraîneur Bernard Maligorne, lui qui connaît bien la région, qui nous les donne : « L'instabilité du club est notre principal handicap. Les Bretons aiment les traditions et nous sommes un club trop jeune pour entrer dans leur cadre de vie. » Pourtant à Brest on joue la carte de la régionalisation avec la fomation des jeunes footballeurs. Quatre Bretons évoluent régulièrement dans l'équipe de la saison : Jean-Pierre Bosser, Paul Le Guen, Patrick Colleter et Hervé Guegan. Ils auraient pu être cinq si Yvon Pouliguen n'était pas parti à Laval.
Cette politique est définitivement adoptée par le club même si à Brest on a souvent fait appel à des cadres français ou étrangers. Bernard Maligorne est de toute façon obligé de compter avec l'appui du centre de formation tant il est vrai que son effectif quantitativement est extrêmement limité. L'entraîneur brestois ne compte pas plus de quatorze professionnels (dont deux gardiens). Il ne serait pas étonnant que d'ici la fin de saison certains des éléments qui évoluent en ce moment en Troisième Division ne soient appelés à l'échelon supérieur. On peut s'attendre à voir apparaître les noms de Salaün, ou bien de Pascal Pierre, de Nicolas Le Ny ou encore de Thierry Leblanc au plus haut niveau. Ce sera l'occasion pour le Stade Brestois d'affirmer encore son identité bretonne et fidéliser enfin un public qui a trop tendance à jouer le mauvais rôle des moutons égarés. ⚽ ***J.-M. L.***

Les quatre mousquetaires venus à Cannes cette saison, pour confirmer l'excellente saison 86-87 qui a abouti à la montée du club, au « purgatoire » depuis 21 ans. De gauche à droite : Pilorget. Martinez, Polaniok et Lacuesta. Objectif des Cannois : une bonne place... en attendant mieux !

APRES L'EUPHORIE DE LA MONTEE PARMI L'ELITE, L'A.S. CANNES A CONNU QUELQUES REMOUS. LES PROBLEMES APLANIS, TOUT LE MONDE S'EST MIS AU TRAVAIL !

CANNES :

De g. à d., debout : Polaniok, Primorac, Lacombe, Barberot, Chaverot ; accroupis : Morisseau, Burnier, Martinez, Debru, Moizan, [illegible]

AU CALME APRES LES REMOUS

A.S. CANNES

La 72e minute de match de barrage du 13 juin 1987, Cannes-Sochaux, restera un grand moment dans l'histoire du club Rouge et Blanc. C'est à cet instant précis que, d'une frappe de mule, Dominique Barberat, 29 ans, débarqué en début de saison d'Alès, a expédié ses copains en Division I. Ses copains, mais aussi ses dirigeants et toute une ville qui attendait cela depuis vingt et une saisons, depuis 1966 ! Les vaillants Sochaliens avaient pourtant gagné le match aller dans le Doubs (1 à 0). Mais le rusé Yougoslave Savic et Barberat, à La Bocca, avaient décidé de jouer un mauvais tour aux Lionceaux. Durs, les matches de barrage !

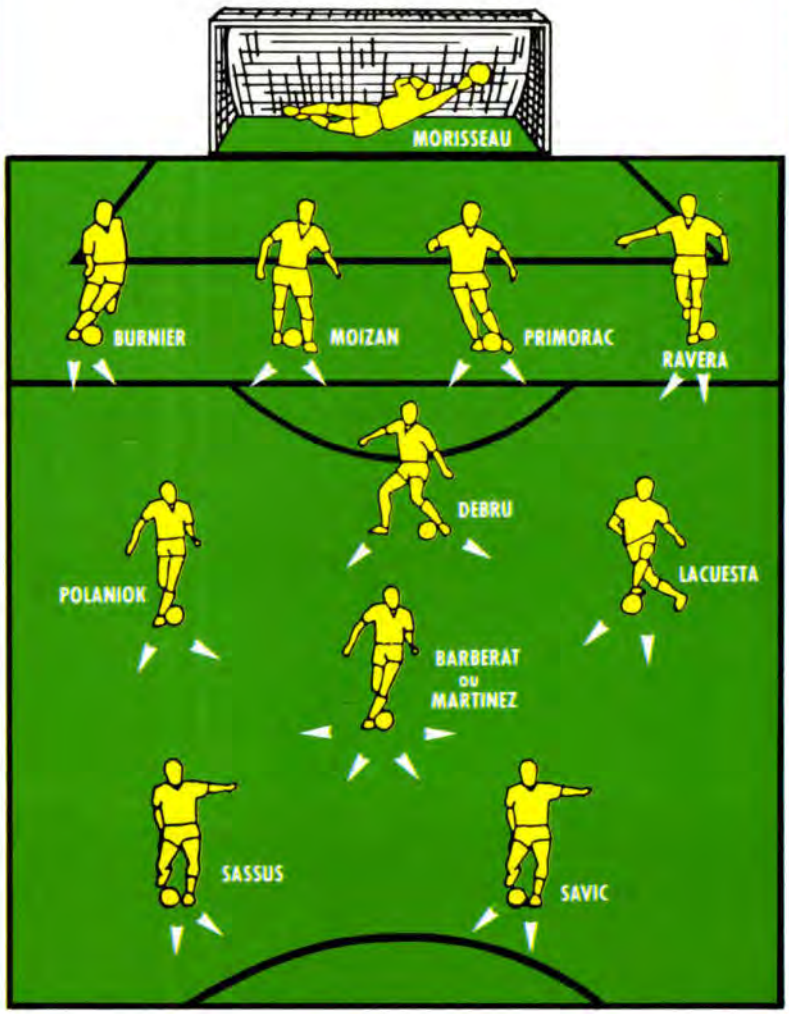
Dans un vestiaire on pleurait, dans l'autre on savourait une montée que chacun, maintenant, du côté de la Croisette, espère suivie de lendemains. Pas comme en 1965-1966, où l'A.S. Cannes n'avait connu qu'un passage éphémère parmi l'élite, avant de replonger pendant un peu plus de deux décennies au purgatoire ! Cette équipe cannoise, qui a conquis de haute lutte sa place en Division I (troisième du groupe Sud, elle a éliminé en barrages Caen, Lyon et, donc, Sochaux), était la saison passée une véritable formation de commando. On avait fait appel depuis deux ans à quelques « vieux routiers » des stades pour encadrer les jeunes : Dusan Savic, excellent buteur, venu de Lille en 1985, Boro Primorac, autre Yougoslave arrivé également du LOSC, mais en 1986, Alain Moizan, débarqué de Bastia la même année, et Jean-François Charbonnier, venu du P.S.-G. pour une saison. Et cette équipe de baroudeurs a fait la nique à tout le monde, surtout à Sochaux, dernière victime d'un club qui n'a certes pas usurpé cette place à l'étage du dessus. Parmi ces « anciens », seul Charbonnier est parti et quelques autres sont arrivés, dans la perspective d'une saison difficile : Jean-Marc Pilorget, désabusé par le banc de touche parisien, Guy Lacombe, en fin de contrat à Lille, Antoine Martinez, en doublure à Marseille, et Alain Polaniok, qui n'avait jamais vraiment convaincu au Paris-Saint-Germain.

Des garçons venus là non pas pour faire de la figuration, mais pour prouver qu'après la trentaine on peut toujours jouer les premiers rôles dans un club qui, de toute façon, n'a rien à perdre mais tout à gagner. Un club qui n'a pas la pression des « grands » du championnat, avec tout ce que cela comporte comme obligations, et qui au contraire peut jouer le rôle d'arbitre parmi les ténors, en créant éventuellement de temps à autre des surprises (voir Montpellier et Niort par exemple !). Chose faite à Toulouse, d'ailleurs, le 19 août (victoire 1-0). Les difficultés de direction ayant été aplanies après l'euphorie des jours qui ont suivi le 13 juin — le maire de Cannes, Anne-Marie Dupuy, ayant été nommée présidente, avec la ferme intention de bien gérer le club et (aussi) de s'intéresser de près au football — Jean Fernandez, l'entraîneur, pouvait commencer à travailler efficacement. Pour lui, les choses n'étaient pas réellement simples dès le départ, dans la mesure où le recrutement cannois a démarré après tous les autres clubs, barrages obligent. De plus, le budget n'était pas des plus énormes. Jean Fernandez s'est donc attaché à recruter des éléments dont il avait besoin dans différents secteurs de jeux à travers des joueurs désirant quitter leur club et repartir avec ce club promu, quitte à entamer un pari sportif. Ce fut le cas pour Pilorget, Lacombe et aussi Félix Lacuesta, qui cherchait désespérément un club. Même chose un peu plus

Jean FERNANDEZ

« UN PEU DE PATIENCE : CANNES DOIT DEVENIR VRAIMENT COMPÉTITIF DANS UN AN OU DEUX ! »

A 33 ans, Jean Fernandez est le plus jeune entraîneur de Division I. Et l'un des moins connus, sans lui faire injure ! D'abord parce qu'il entraînait depuis 1984 une équipe de Deuxième Division, Cannes bien sûr, mais aussi parce qu'il n'est pas l'homme des déclarations tonitruantes. Nanti d'une bonne carrière de joueur (onze ans), il a joué successivement à Béziers, de 1972 à 1975, où il fut international junior ; à Marseille, de 1975 à 1980, avec lequel il remporta la Coupe de France en 1976 aux côtés de Victor Zvunka, Marius Trésor, François Bracci, Daniel Bereta et autres Saar Boubacar ; à Bordeaux, de 1980 à 1982, avec lequel il joua la Coupe U.E.F.A. (éliminé en seizièmes de finale par Hambourg) ; et, enfin, à Cannes, de 1982 à 1984, date à laquelle il rangea les crampons pour prendre les rênes de l'équipe première. Huitième pour sa première saison de « coach », douzième pour la deuxième, ce fut l'apothéose pour la troisième avec cette place de barragiste et le parcours que l'on sait : écarter purement et simplement Caen et Lyon du paradis ! Tour de force ? Non, à l'en croire. Simplement un amour du ballon au-dessus de tout soupçon, un travail en profondeur, avec ce que cela nécessite de sacrifices, de psychologie et d'enthousiasme. Ses qualités, jugées par lui-même : opiniâtre, combatif (autant dans un vestiaire ou sur le banc que naguère sur la pelouse), organisé, intéressé par tout ce qui touche au milieu du foot, et surtout gagneur. Son défaut principal, toujours selon lui-même : le manque d'expérience. A 33 ans, c'est un peu excusable. ⚽ ***J.M.D.***



tard avec Bruno Bellone, lequel s'ennuyait ferme sur les banquettes de l'A.S. Monaco. Un Bellone déjà buteur pour son deuxième match, contre Toulon. Pour la première journée, test important s'il en est pour une équipe absente de l'élite depuis vingt et une saisons, le club visiteur s'appelait Auxerre, promu pour sa part, et dans le même cas, en 1980. Match moyen, mais avec, à la clef, un premier point pour l'A.S. Cannes, ce qui n'était pas si mal devant un adversaire européen cette saison et outsider du nouveau championnat. Deuxième journée : déplacement très, très délicat à Marseille ! Défaite par 3 à 0, avec un festival Papin (2 buts). Normal, péril n'était pas encore en la demeure ! Troisième journée et deuxième spectacle à La Bocca, cette fois pour la victoire face à Lens et grâce à Primorac, dont la rage de vaincre fit merveille à la 82e minute (2-1). Virent ensuite un bon match nul au Havre (2-2), un autre partage des points devant l'un des trois « Bleus », Montpellier, une victoire inespérée au Stadium de Toulouse (1-0, merci Barberat), une défaite incontestable devant le P.S.-G. (3-1), un troisième échec, face à Niort (2-0), un excellent nul à La Bocca aux dépens de « l'ogre » Monaco et une courte mais précieuse victoire sur Laval. Bilan, après dix journées : trois victoires, quatre nuls et trois défaites. Pas mal !

Et Jean Fernandez, même prudemment, de se réjouir à plusieurs niveaux : le calme est revenu au sein de l'équipe dirigeante, chose primordiale pour réussir quelque chose ; ensuite, le groupe possède une entente et un moral de bon aloi ; enfin, plusieurs éléments lui donnent satisfaction, chose importante pour une entraîneur et pour l'empêcher de prendre chaque jour un Alka-Seltzer en apéro ! Burnier et Ravera, les arrières latéraux, tiennent le choc, Primorac est intraitable aussi bien en libero qu'en stoppeur ou même en milieu de terrain, Polaniok, Debru, Pilorget, Lacuesta et Barberat, « l'homme du 13 juin », ratissent le milieu, alors que Sassus aide au mieux Savic à augmenter son capital buts. Bref, si tout n'est pas parfait, le contrat « quart du championnat » est déjà rempli très correctement. Reste maintenant, et ce sera le plus dur, à tenir la distance.

Trente-huit journées, c'est long, et il importe surtout, dans cette optique, de prendre un minimum de points à domicile. Le public, pour sa part, est fidèle, mais pas encore suffisamment pour remplir à tous les coups les 15 000 places du stade Pierre-de-Courbertin, récemment agrandi. Jean Fernandez le précise bien, le souci principal est de bien jouer mais aussi de concrétiser la bonne volonté au niveau des résultats. Il s'y emploie, essayant de modeler et de peaufiner un groupe qui se cherche encore parfois mais qui devrait finir par se trouver complètement. L'ambition du club est de toute façon à la mesure de ses moyens actuels : ne pas redescendre, surtout, et terminer — éventuellement — vers le milieu du classement. Avec, en perspective, une équipe compétitive dans un an ou deux. Pour que l'A.S. Cannes nous sorte un jour, pourquoi pas, un festival... ⚽ *J.-M. Dewinter*

POUR CANNES, APRÈS DES DÉBUTS CORRECTS, IL FAUT TENIR LA ROUTE !

PRIMORAC - SAVIC : DEUXIÈME JEUNESSE.

A l'aube de la saison 1983-1984, Dusan Savic avait débarqué avec armes et bagages à Lille, en provenance du club espagnol de Gijon. Changement complet d'atmosphère pour ce joueur mat de peau et brun de poil, que la chaleur ibérique ne rebutait pas. Dans le Nord, à 28 ans, Savic arrivait avec une réputation de buteur – normal, il était avant centre – et on attendait donc de lui qu'il en mette un maximum au fond. Ce ne fut pas vraiment le cas puisque, bien que meilleur buteur lillois cette saison-là avec douze buts et la saison suivante avec treize, Dusan était encore assez loin des meilleurs réalisateurs de notre championnat qui s'appelaient à cette époque Onnis, Garande ou encore Halilhodzic, son compatriote. Cela provenait du fait que notre homme jouait en fait légèrement en retrait, souvent dos au but et remisait pour ses coéquipiers. A Cannes, ce fut sensiblement pareil, mais Savic termina quand même meilleur buteur de son équipe en 1985-1986 avec quinze buts, ce qui honorait son contrat. La saison passée fut très moyenne pour lui, avec seulement sept buts. Une période d'incertitude, une certaine agressivité d'une partie du public et il se mit à gamberger. Et puis, cette saison, la Division I lui redonne des ailes. Après dix journées, il est encore le meilleur Cannois avec trois buts, dont un superbe marqué contre Laval le 12 septembre. T'as d'beaux restes, tu sais !... Primorac, c'est un tout autre genre. Venu lui aussi à Lille en 1983, du prestigieux club yougoslave d'Hajduk Split, Boro s'est vite imposé comme un libero coriace et difficile à passer. Du haut de son mètre 90 et fort de ses 85 kilos, c'est ce qu'on appelle communément une « tour de défense ». La saison passée, les dirigeants cannois ont fait appel à lui pour renforcer ce compartiment de jeu dans l'optique de la montée en Division I. Bien leur en a pris quand on sait ce qui s'est passé par la suite. Et sur les montées, de la tête notamment, il peut être redoutable (il a d'ailleurs marqué huit buts). Le 1er août, Cannes reçois Lens. Martinez marque, Souto égalise et juste à la fin de la rencontre, devinez qui assure la victoire des Rouge et Blanc ? Boro en personne. Allons, pour les « Yougos » de La Bocca, c'est bel et bien une deuxième jeunesse ! ⚽ *J.M.D.*

A Laval tout le monde met la main à la pâte. Même le gardien Pascal Rousseau a relevé les manches. Une façon comme une autre de prouver qu'avec du cœur, même les plus modestes ont leur place en division I.

LAVAL :

De g. à d., debout : Rousseau, Faucher, Pouliquen, Aubame, Dogon, Alberto; accroupis : Biyick, Morgante, Lambert, Miton, Reuzeau.

UNE FORCE TRANQUILLE ?

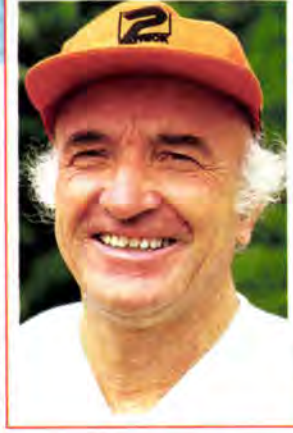
FIDÈLE À SA RÉPUTATION, LAVAL N'A PAS VERSÉ DE LARMES APRÈS LE DÉPART DE NOMBREUX JOUEURS. DANS LA TRADITION DU CLUB, TOUTES LES ALLÉES ET VENUES N'ONT PAS TROUBLÉ LA VIE DE LA CITÉ DE LA MAYENNE.

Ce n'est ni le transfert d'un joueur, ni l'OPA d'un dirigeant mécène, ni une subvention substantielle qui ont fait la une des journaux de Laval et de ses environs pendant l'intersaison. Il a fallu qu'un malheur survienne, sous la forme d'une rupture du tendon d'Achille, à l'entraîneur Michel Le Milinaire pour que les regards se détournent des grands centres d'intérêt et se posent sur la Mayenne. Les mauvaises langues diront que, faute de grive, on mange du merle et que l'actualité footballistique étant réduite à sa plus simple expression du côté de Laval, il fallait vraiment chercher la petite bête pour remplir les colonnes des journaux. Plus sérieusement, cet intérêt soudain pour les capacités physiques de l'entraîneur prouvent en tout cas deux choses. Tout d'abord, que dans la lignée des saisons précédentes et d'une politique qui a toujours réussi au Stade Lavallois, le club, sans un frémissement, a vu neuf joueurs partir sous d'autres cieux et neuf joueurs arriver sous ceux de la Mayenne. Qu'ensuite, on tient en haute estime le travail et l'influence du directeur technique qu'est Michel Le Milinaire.

Ce n'est que justice ! Et l'accident dont on a parlé plus haut intervenant à un moment charnière de la saison, on s'est peut-être un peu affolé dans les différentes sphères du club. Ce n'est pourtant pas le style de la maison lavalloise. Même si c'est une véritable saignée qu'une fois encore le club a dû subir. De Youm à Delamontagne, en passant par Paillard et Owubokiri, l'entraîneur de Laval a vu son édifice s'écrouler comme un château de cartes. Mais à Laval, on est de la race des bâtisseurs. Et, pierre par pierre, Le Milinaire s'est attaché à redonner du corps à la formation du Stade Lavallois. En sachant qu'aucune folie financière n'était possible et que, pour avoir une chance de s'en sortir, il fallait avant tout tabler sur les forces vives du club, en particulier sur son centre de formation. Car à Laval, on a toujours l'impression que le miracle permanent est dû aux tours de magie de Le Milinaire, qui a su lancer ou relancer des joueurs qui sont allés par la suite chercher gloire et argent ailleurs. S'il y a un peu de cela, il y a surtout beaucoup de travail au niveau des jeunes. Les résultats des équipes du Stade Lavallois sont à ce titre éloquents. Mais puiser dans ce réservoir ne satisfait qu'à moitié l'entraîneur qui, preuves à l'appui, pense que l'on grille les étapes : « Faire jouer de jeunes joueurs, c'est toujours valorisant pour un club et pour un entraîneur. Mais cette incorporation ne doit pas se faire n'importe comment. Après de nombreuses expériences, je suis convaincu que nos espoirs sont lancés trop tôt dans le grand bain et qu'ils n'en tirent pas tous les bénéfices escomptés. Dès qu'il est titularisé en Première Division, un jeune se bat surtout physiquement pour garder sa place. Il le fait au détriment de son talent, de sa personnalité. Et pour ne rien faciliter, un jeune, au Stade Lavallois, n'entre pas dans des conditions idéales. Pour les raisons que vous connaissez, il n'y a pas véritablement de joueurs « cadres » dans l'équipe. Parfois, certains jeunes veulent jouer ce rôle, pour lequel ils ne sont pas faits. Alors, même chez nous, on peut avoir des têtes qui enflent prématurément, sans avoir encore rien prouvé. Si nous ne restons pas humbles ou modestes, nous courons tout droit vers la catastrophe ! »

On peut compter sur Le Milinaire pour faire revenir sur terre certains éléments qui auraient ten-

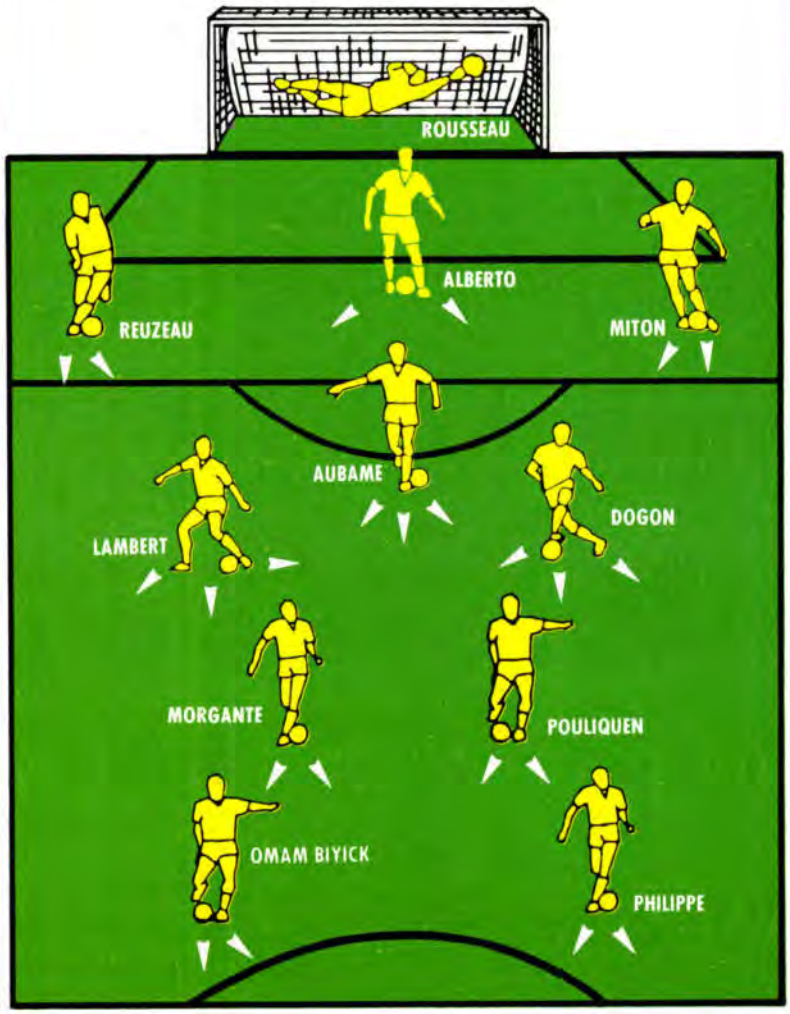
Michel LE MILINAIRE



« TROP DE CHANGEMENTS SONT INTERVENUS CHEZ NOUS. J'OPTE DÉSORMAIS POUR UNE ORGANISATION EN 4-4-2. »

Comment maintenir un style de jeu d'une année sur l'autre en changeant fondamentalement le visage d'une équipe ? C'est bien la question que se pose avant chaque début de saison Michel Le Milinaire. Comme il l'a déjà dit, il n'a pas de solution miracle. Simplement quelques principes de base. Le premier de ceux-ci étant pour chaque joueur d'être imprégné de l'impératif que, hors la collectivité, il n'est point de salut. Tout le reste pour l'entraîneur n'étant que détails ponctuels. Le Milinaire a bien essayé de garder le même schéma tactique que l'an passé. Il n'a pu s'y tenir totalement en fonction des qualités des joueurs qu'il a désormais sous la main. Deux éléments ont créé un grand vide avec leur départ : Jacky Paillard et Patrick Delamontagne.

Aux dires du coach lavallois, le milieu défensif qu'était Paillard n'a pas été remplacé. C'est Jean-Luc Dognon, pourtant pétri de talent, qui doit assumer la relève. Pour l'instant, Jean-Luc ne répond pas tout à fait à l'attente de son entraîneur. Pour cette raison, Le Milinaire lui a adjoint un autre milieu à vocation défensive, Loïc Lambert. Cette disposition a créé un décalage qui a entraîné la suppression d'un attaquant. En effet, l'an passé Delamontagne, homme libre, évoluait au niveau de Youm et Owubokiri. Marc Morgante qui doit succéder à l'ex-meneur de jeu lavallois est un milieu offensif. Cette saison donc, Laval évoluera avec deux attaquants Biyick et Philippe. Même Laval doit se plier aux exigences du réalisme et opte désormais pour un strict 4-4-2.



dance à s'enflammer. D'autant qu'après un tiers de championnat, les résultats sont au-dessous de la moyenne nationale. Une situation que Michel Le Milinaire n'admet que difficilement : « Après notre défaite à Cannes, lors de la dixième journée, j'ai mis les joueurs face à leurs responsabilités. Je ne leur demande rien d'impossible, car en début le championnat, que ce soit face à Saint-Étienne, le Racing ou Nantes, nous avons prouvé que nous avions des arguments. C'est une réalité : nous ne sommes pas très saignants et nous avons bien du mal à trouver notre identité. Ce n'est pas dramatique, mais nous devons éviter à tout prix que le doute ne s'installe parmi nous. Nous avons besoin, vous le comprendrez, d'un minimum de sérénité pour réussir. »

Mais, n'est-il pas normal que cette équipe, renouvelée à cinquante pour cent, manque de corps, d'homogénéité ? C'est au travers des séances d'entraînement que Michel Le Milinaire s'efforce de pallier les insuffisances : « Je n'ai pas de recette pour donner un style à l'équipe. Au travers des entraînements, nous faisons beaucoup d'exercices collectifs, de jeux pour trouver des automatismes entre des joueurs qui ne se connaissent pas depuis longtemps. Mais j'insiste surtout auprès des joueurs pour qu'ils soient en permanence disponibles à l'égard de leurs coéquipiers. Je prône la recherche d'une expression collective du jeu. Ce n'est qu'à ce titre que nous pouvons nous en tirer. Je fais valoir les notions de solidarité, d'altruisme. Un soliste n'a pas sa place chez nous et ne peut de toute façon pas réussir. La notion de jeu collectif est trop importante. »

Des paroles vigoureuses dans la bouche d'un entraîneur réputé pour sa mesure. Mais un entraîneur qui regarde la réalité en face et qui, saison après saison, craint le pire : « Honnêtement, c'est décourageant, voire frustrant, de repartir à zéro chaque fois. Nous ne faisons pas de progrès, à peine du sur place pour ne pas dire de la marche arrière. Remplacer des joueurs par d'autres joueurs ne veut pas forcément dire se renforcer. Mais plus les années passent et plus je me rends compte qu'il sera difficile d'agir autrement. L'an passé je me suis mis à dos tous les élus de la région parce que je crois que, tôt ou tard, nous allons vers la catastrophe. Je voudrais bien avoir tort, mais je ne suis pas très optimiste ! » Encore des propos qui pourraient être interprétés par certains comme une forme de chantage. Mais Michel Le Milinaire connaît trop les affaires du football pour s'amuser à ce petit jeu. A l'inverse, il ne faut pas croire que le Stade Lavallois baisse la tête. Plus que jamais, joueurs, entraîneurs et dirigeants vont s'accrocher pour garder au club sa place en Première Division. Le centre de formation n'a jamais été aussi riche, le stade Francis-Le-Basser va être aménagé et l'environnement du club amélioré. Tout cela pour que chaque année, comme depuis douze ans qu'il est en Première Division, le Stade Lavallois prouve qu'avec un brin de système « D », un soupçon de réussite et beaucoup de travail, il a sa place, et bien sa place, en Première Division. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

A FORCE D'ÊTRE SAIGNÉ, LAVAL S'ATTEND AU PIRE CHAQUE SAISON.

KUNDE L'EXPÉRIENCE, BIYICK LE PUNCH.

Claude Leroy, l'actuel entraîneur des Lions Indomptables du Cameroun, s'est souvenu qu'il avait, il y a quelques années porté le maillot tango et noir de Laval lorsqu'il a décidé de lancer vers le professionnalisme français deux de ses meilleurs éléments, François Omam Biyick, l'avant centre, et Emmanuel Kunde, le meneur de jeu. Michel Le Milinaire était d'autant plus partant pour accueillir ces joueurs, qu'il avait pu juger de leurs qualités lors du premier tournoi CI-FOOT mis sur pied, au début de l'année, à Yaoundé et à Douala.

Emmanuel Kunde, le plus âgé du tandem puisqu'il a trente ans, vient, comme Biyick d'ailleurs, du Canon de Yaoundé. Son arrivée à Laval n'a, hélas, pas été couronnée de succès, puisque, pour l'instant, il n'a joué qu'un seul match. Sa technique et son talent ne sont pas en cause. Mais habitué au football décomposé et relativement lent du Cameroun, Kunde s'est vu confronter à un jeu beaucoup plus rapide et engagé. Visiblement, Emmanuel n'a pas réussi à se faire violence et à hausser le rythme de ses prestations. Il n'est pas sans rappeler un certain « Docteur » Abega qui n'avait pas réussi son intégration dans le football européen.

Les affaires vont nettement mieux pour le jeune François Omam Biyick. Michel Le Milinaire ne tarit pas d'éloges sur lui : « J'y crois très fort. C'est un avant centre de qualité, avec un super jeu de tête. » A vingt et un ans, Biyick a été élu meilleur footballeur de son pays. Après des débuts au Pouma F.C., club de Skbayéwé, il a poursuivi sa carrière au Canon. Déjà remarqué lors du tournoi Espoirs de Toulon, il avait manqué le grand rendez-vous de la Coupe d'Afrique des Nations par la faute d'une blessure lors du stage préliminaire en Tunisie. Mais bien vite Biyick a retrouvé le top niveau pour être l'un des artisans du doublé Coupe-Championnat réussi par le Canon. Dans la lignée des grands buteurs qu'a connu le club de la Mayenne, Jacky Vergnes, Erwin Kostedde et Uwe Krause, François Omam Biyick a toutes les qualités pour prendre la relève. Pour le plus grand bénéfice du club mayennais, qui a bien besoin de tous ses atouts pour poursuivre une route semée d'embûches vers le maintien en Division 1. ⚽ ***J.-M. L.***

De gauche à droite, debout : Casanova, Testa, Bonnevay, Delaunay, Moreau, Montheil; accroupis : Frankowski, Fiala, Pietronave, Uvenard, Saxemard.

LE HAVRE: UN DOYEN D'AVENIR

SI LES RACINES SONT SOLIDES ET LE PASSÉ GLORIEUX, LE HAC ET SES DIRIGEANTS SE TOURNENT VERS L'AVENIR. DEUX ANS APRÈS LEUR RETOUR PARMI L'ÉLITE, LES HAVRAIS ESPÈRENT ENFIN VOGUER VERS LE GRAND LARGE.

Petits "Hacmen" deviendront grands. Autour de Bonnevay la relève du "doyen" est d'ores et déjà assurée.

Quand, après deux saisons en Première Division, le club que l'on dirige s'est classé par deux fois à la dix-septième place, on a tout lieu de croire que l'on a échappé de peu à la correctionnelle. Point n'est besoin de faire de dessin au Président Hureau qui, après avoir été tout heureux de retrouver la Première Division, n'a jamais, depuis deux ans été véritablement serein sur l'avenir sportif de son club. Comme tout dirigeant passionné qui, de temps en temps, voudrait faire le break et suivre sans trop de tension les matches de son équipe, le Président Hureau et son comité ont décidé qu'il était temps de se donner un peu d'air.

Dans cette optique, c'est un effort tout particulier que le doyen des clubs français a consenti pour renforcer son effectif et pour garder ses meilleurs éléments, à l'image du gardien Alain Casanova convoité par plusieurs clubs. C'est la défense qui a subi le plus de changements puisque aucun des titulaires de cette saison, c'est-à-dire Saxemard, Fiala, Bonnevay et Frankowski n'évoluaient dans l'équipe professionnelle du Havre la saison dernière.

La volonté de renforcer le secteur défensif était donc clairement avouée, de la même manière qu'était voulue une amélioration technique du milieu de terrain, avec la venue de Bruno Baronchelli aux côtés de Vizek et du capitaine Llorens. Hélas, en ce début de saison, les projets havrais ont été fortement contrariés puisque, simultanément, ces trois joueurs ont été blessés dans le premier quart du championnat. Enfin, en attaque, le H.A.C avait trouvé un puncheur avec Jean-Roche Testa, prêté un an par le Sporting Club de Toulon. La chance n'est décidment pas du côté havrais, puisque cet attaquant est « out » pour six mois à la suite d'un choc lors de la rencontre face à Saint-Etienne.

Mais, comme le souligne le Président Hureau, une large place a été donnée à l'incorporation des jeunes. Contrairement à ce que l'on voit trop souvent ailleurs, les responsables havrais ont patiemment attendu que les produits de leur centre de formation soient arrivés à maturité. Quilan, Delaunay, Saxemard, Uvenard ou Moreau qui, désormais, évoluent régulièrement en Première Division, sont âgés d'à peine plus de vingt ans. On n'a pas voulu briser les ailes de ces jeunes espoirs, et les techniciens havrais ont la certitude que leur patience sera récompensée et que ces footballeurs ne s'éteindront pas au fur et à mesure que se déroulera la compétition.

Comme ne doit pas s'éteindre la ferveur des supporters, qui avaient attendu plus de vingt ans avant que leur club favori ne retrouve la Première Division. Certes, l'an passé, ils sont venus en moyenne plus de huit mille cinq cents par rencontre, mais ce que veulent éviter désormais les dirigeants havrais, c'est par exemple de ne compter que mille sept cent quarante huit spectateurs comme pour un match contre Monaco en fin de saison dernière. Pour cela, les dirigeants du H.A.C. ont, envers leur public, deux axes prioritaires. En premier lieu, l'information, qui permettra un dialogue entre le club et ses supporters. Ensuite, l'amélioration du confort en terminant la rénovation du stade Jules-Deschasseaux. C'est ainsi que la tribune d'honneur qui était, paradoxalement, la plus vétuste, va être remplacée par une tribune moderne qui portera la capacité du stade à vingt-deux mille places, dont la moitié seront des places assises. Autre détail im-

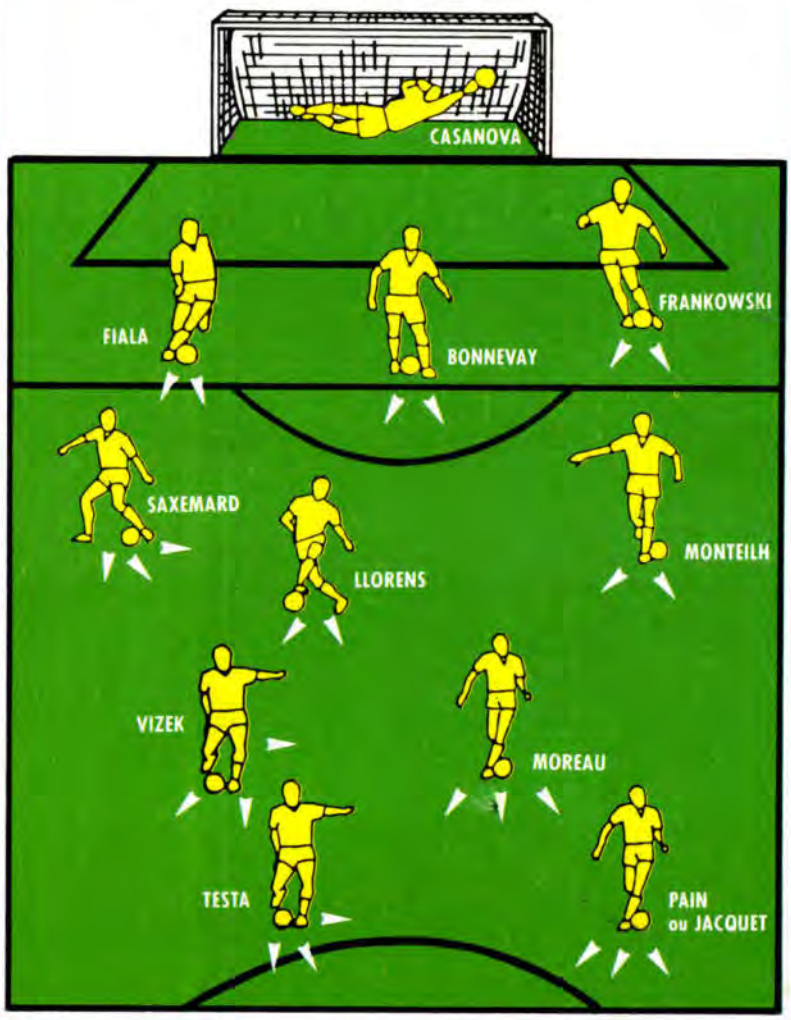
Didier NOTHEAUX

« LA RÉGULARITÉ DE NOS RÉSULTATS PASSE PAR UNE AMÉLIORATION TECHNIQUE DE NOTRE JEU. »

Cinquante : un nombre qui a hanté les pensées de Didier Notheaux. C'est le total des buts encaissés par son équipe la saison dernière. Seules les équipes de Sochaux et Rennes, qui sont descendues, ont fait plus mal. On comprend donc que ce soit vers la défense que les remèdes les plus catégoriques aient été apportés. Changements d'hommes mais pas changement de système. Au tiers du championnat, il est encore difficile de se faire une idée des progrès enregistrés dans ce domaine. Difficile car, plus que toute autre ligne, la défense doit trouver ses automatismes, son homogénéité. Plus que toute autre ligne, elle est tributaire de l'altruisme des autres secteurs.

L'an passé, Didier Notheaux comptait surtout sur l'activité des joueurs. Cette saison, il table sur la technicité du milieu pour garder le ballon et être enfin, de temps en temps, maître du jeu. Après avoir misé sur l'enthousiasme, les Havrais ont l'intention, et ce n'est pas qu'une image, de mettre le pied sur le ballon. Pour cette raison, Didier Notheaux renouvelle la présence des deux meneurs de jeu que sont Vizek et Llorens, mais par la force des choses, il ne désespère pas de faire d'un garçon comme Moreau, mieux qu'un remplaçant. Celui-ci, au plus haut niveau, dans un match à Bordeaux, a prouvé qu'il avait du culot et du talent. Reste l'attaque, autre secteur avec lequel Notheaux est en délicatesse. Mais, sur le papier l'équipe semble mieux équilibrée.

Reste à trouver ce fameux équilibre sur le terrain qui permettrait de stabiliser toute l'équipe. ⚽ ***J.M.L.***



portant : la totalité des tribunes sera couverte. D'ici une dizaine de mois, le stade du Havre aura son visage définitif ce qui permettra au club d'envisager de franchir une nouvelle étape.

En effet, le Président Hureau et Didier Notheaux ne peuvent se permettre de voir leur équipe lutter chaque saison pour éviter la relégation. Cette saison, l'objectif avoué des dirigeants est de se situer entre la huitième et la douzième place. Une ambition qui peut, au vu des premiers résultats, paraître au-dessus des possibilités de l'effectif havrais, mais il est vrai également qu'avec un championnat aussi serré que celui de cette saison, quelques résultats positifs vous font gagner un maximum de places. Prudence tout de même, car l'inverse est également vrai. Comme on l'a vu plus haut, les Havrais, pour expliquer un début de saison hésitant, peuvent arguer des nombreuses blessures qui se sont abattues sur leurs joueurs de milieu de terrain lesquels, en principe, doivent par leur expérience et leur potentiel technique asseoir davantage les Ciel et Marine. Car jusqu'à ce jour, faute d'avoir pu jouer l'esprit tranquille, les Havrais ont souvent sacrifié le résultat à la manière. Si le profil habituel de l'entraîneur Didier Notheaux s'oriente davantage vers l'expression des qualités morales et physiques de ses joueurs, il ne lui déplairait pas, bien au contraire, de pouvoir se reposer sur un fond de jeu permettant une certaine régularité dans les résultats. Peut-être cette saison ?

Comme vous le voyez, on est loin, au Havre, des rêves européens de beaucoup de clubs. On procède ici par mini-étapes pour ne pas créer de déséquilibre. Déséquilibre financier en priorité, car le H.A.C, bien que parfaitement structuré, est toujours à la recherche de recettes extra-sportives. C'est la raison pour laquelle les maillots havrais arborent le sigle d'un nouveau sponsor. Déjà excellents, les liens avec la municipalité se sont encore resserrés. Pour illustrer la créativité du Havre Atletic Club, il faut aussi parler du dynamisme dont fait preuve chaque année l'équipe dirigeante en animant la désormais traditionnelle manifestation qu'est devenue Expo-Foot

Ce club, plus que centenaire comme vous le voyez, a encore des projets plein la tête. Il est tout juste en train de récolter les fruits d'une politique mise en place il y a finalement très peu de temps. En effet, ce n'est qu'en 1984 que le centre de formation a été mis sur pied. Avec Pierre Foissac au recrutement et Abdel Djaadaoui à la formation, les résultats sont déjà éloquents. D'autres Delaunay, Saxemard et Moreau sont en train de fourbir leurs armes au sein du centre de formation, et en particulier le gardien de but Samuel Toutain.

Le Havre ne veut pas que son titre de doyen soit synonyme de vieux jeu ou de club rétro. Bien au contraire, sans faire table rase du passé, les dirigeants se veulent résolument modernes comme conclut le Président Hureau : « Nouveaux objectifs, nouveaux joueurs, nouveau sponsor, nouvelle tribune pour faire face aux nouvelles données de la vie économique et sportive ». ⚽

Jean-Michel Larqué.

AMBITION DES DIRIGEANTS : FINIR ENTRE LA HUITIÈME ET LA DOUZIÈME PLACE.

CAPITAINE CASANOVA !

Il est de ceux dont on a coutume de dire qu'ils sont d'excellents joueurs de club et dont les entraîneurs comme les dirigeants ont un besoin indispensable pour bâtir une équipe. Pour Alain Casanova et le Havre Athletic Club, l'aventure commencée depuis 1982 va encore se poursuivre durant trois ans au moins. Pourtant, tout a failli s'arrêter en fin de saison dernière lorsque Alain Casanova, qui terminait son contrat, était sollicité par de nombreux clubs. Le Président Hureau qui, tôt dans la saison, lui avait fait des propositions de renouvellement, était persuadé que son gardien allait le quitter. A peine deux mois avant la fin du championnat, il nous disait tristement : « Je ne peux proposer plus à Casanova que ce que je lui ai proposé. Mais je crois que les offres qui lui sont faites par ailleurs dépassent nos possibilités. Il va falloir chercher un autre gardien ». Fausse prémonition, puisque Alain Casanova est toujours au H.A.C. et ce, jusqu'en 1990. Mieux même, en l'absence de Robert Llorens blessé c'est lui qui a hérité du brassard de capitaine. Et le Président Hureau de se réjouir...

Alain Casanova, comme Ettori, Barrabé ou Rousseau est un produit de l'I.N.F. Vichy, qu'il a quitté en 1982 pour venir s'installer au Havre. Dès son arrivée en Normandie, il dispute quelques rencontres avec une équipe qui évolue alors en Deuxième Division. Puis, après deux saisons d'apprentissage, il prend définitivement la place de titulaire au cours de la saison 1984-1985 qui se termine par l'accession du H.A.C, à la Division I et à l'élite. Depuis lors, il n'a plus quitté les buts havrais, puisqu'il doit être l'un des rares gardiens de Première Division à avoir disputé tous les matches des deux dernières saisons, avec, en prime, une sélection en Equipe de France Olympique. Ses qualités sont avant tout physiques, avec d'extraordinaires réflexes dans le jeu sur la ligne et une vitesse de sortie exceptionnelle dans les pieds adverses, qui lui a d'ailleurs valu quelques ennuis. Alain Casanova est le symbole même des progrès effectués dans le football français à ce poste si spécifique qu'est celui de gardien de but, grâce au travail de quelques passionnés. Avec Bats, avec Martini, avec Casanova, les gardiens français sont au top-niveau. ⚽

J.M.L.

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

7 octobre : 14e journée
17 octobre : 15e journée
24 octobre : 16e journée
31 octobre : 17e journée

COUPES D'EUROPE

21 octobre et 4 novembre : deuxième tour

EURO 88

10 octobre : R.D.A. - U.R.S.S.
14 octobre : France - Norvège, Espagne - Autriche, Hongrie - Grèce, Pologne - Pays-Bas, Danemark - Galles, Écosse - Belgique, Eire - Bulgarie.
17 octobre : Suisse - Italie.
28 octobre : Albanie - Roumanie, U.R.S.S. - Islande, R.D.A. - Norvège, Yougoslavie - Irlande du Nord, Angleterre - Turquie, Pays-Bas - Chypre.

CHAMPIONNAT DU MONDE JUNIORS

10-25 octobre au Chili
Groupe A : Chili, Yougoslavie, Togo, Australie
Groupe B : Brésil, Nigeria, Italie, Canada
Groupe C : R.D.A., Écosse, Colombie, Bahrein
Groupe D : U.S.A., Bulgarie, Arabie Saoudite, R.F.A.

HIER

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

Suède - Portugal : 4-2 ; U.R.S.S. - France : 0-1 ; Pologne - Hongrie : - ; Finlande - Tchécoslovaquie : 3-2.

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

Islande - Pologne : 2-3 ; Turquie - U.R.S.S. : 0-1 ; Hongrie - Bulgarie : 7-1 ; Albanie - Pays-Bas : 1-1 ; Albanie - Hongrie : 1-0 ; Suède - Finlande : 1-1 ; Norvège - Eire : 5-1 ; Pologne - Islande : 0-0 ; Belgique - Islande : 0-2.

J.O. SEOUL 88

Roumanie - Danemark : 1-2 ; Islande - R.D.A. : 2-0 ; Eire - Suède : 0-1 ; Suède - Hongrie : 1-0 ; Norvège - Suisse : 0-0 ; Yougoslavie - Autriche : 2-1 ; Yougoslavie - Finlande : 5-0 ; Thaïlande - Japon : 0-0 ; Japon - Népal : 9-0 ; Algérie - Lybie (forfait de la Libye) ; U.S.A. - Trin./Tob. : 4-1 et 0-1 ; Japon - Népal : 5-0 ; Chine - Népal : 8-0 ; Suède - Espagne : 2-0 ; Belgique - Yougoslavie : 2-2 ; Tchécoslovaquie - Finlande : 2-0 ; Japon - Thaïlande : 1-0.

AFRIQUE - COUPE DES CHAMPIONS

Quarts de finale
Zamalek - Ashanti Kotoko : 2-0 et 1-5.
Al Hilal - Leventis Utd : 2-1 et 0-0.
Africa Sports - National : 2-0 et 0-2 (2-4 pen.).
Canon Yaoundé - Dynamos : 2-1 et 1-1.

AFRIQUE - COUPE DES COUPES

Quarts de finale
FAR - Espérance Tunis : 1-0 et 1-3.
Gor Mahia - Entente II : 4-1 et 0-0.
Nchangar Rangers - Abiola Babes : 1-1 et 1-2.
Dragons Ouémé - Vital'O : non parvenu.

COPA LIBERTADORES

River Plate - Independiente : 0-0.
Peñarol - Independiente : 3-0.
America Cali qualifié pour la finale.

CINQ CONTINENTS SUR LES

AMSUD

COPA UNIÃO 1987 : ENFIN UN VRAI CHAMPIONNAT AU BRÉSIL !

Il a fallu que les treize plus grands clubs du pays s'affrontent avec la fédération pour qu'un championnat national soit finalement créé au Brésil.

On en parlait depuis de nombreuses années, mais on ne voyait jamais rien venir. Les compétitions brésiliennes (championnats régionaux et Coupe nationale avec la présence de clubs de seconde zone) ne faisant plus recette (des tribunes vides et des rencontres trop inégales), il a bien fallu se rendre à l'évidence : un véritable championnat national était nécessaire. Les petits clubs professionnels n'étant pas d'accord (ils perdent ainsi l'occasion de quelques recettes substantielles) et les membres de la Fédération désirant conserver la confiance (et les voix) de ces mêmes petits clubs, un grave conflit éclata entre les 13 meilleurs clubs du pays, *(le « Groupe des 13 »)* et la C.B.F. (Fédération de Football). On était tout proche de la rupture lorsque tout le monde se mit d'accord grâce à la médiation des fédérations régionales. Et c'est ainsi que depuis le 12 septembre, seize clubs s'affrontent pour remporter le titre de vainqueur de la *Copa União 1987*.

Aux treize du départ (Atletico-M.G., Bahia, Botafogo, Corinthians, Flamengo, Grêmio, Palmeiras, Cruzeiro, Fluminense, Internacional, Santos, São Paulo F.C., Vasco) se sont joints Coritiba, Goias et Santa Cruz. Bien qu'ils soient divisés en deux groupes (voir notre encadré) tous les clubs se rencontrent entre eux (mais une seule fois). Un classement est effectué (par groupe toujours) après huit matches, puis un autre classement après les sept matches suivants. Les vainqueurs dans chaque groupe du premier et du second tour sont qualifiés pour les demi-finales qui se disputeront par matches aller-retour de même que la finale qui aura lieu en décembre. Tout cela semble bien compliqué (et ça l'est), mais ne faisons pas la fine bouche : les *torcidas* brésiliennes auront droit à leurs fameux classiques (Flamengo-Fluminense, Atletico-Cruzeiro, Grêmio-Inter ou Corinthians-São Paulo entre autres).

Pour beaucoup, le favori du championnat est le São Paulo F.C. Et sa victoire d'entrée à Maracana contre Flamengo (2-0) a confirmé toute la valeur de l'équipe *Paulista*. Vainqueur de la Copa Brasil 86, champion régional, le club des Müller, Silas, Pita et Dario Pereyra ne rêve que d'une chose : être *bi-campeão*. Avec l'apport du gardien Rojas, le Chilien, et l'éclosion de Adilson, le remplaçant de Oscar, São Paulo semble bien parti.

Groupe A	Groupe B
Atletico-M.G.	Coritiba
Bahia	Cruzeiro
Botafogo	Fluminense
Corinthians	Goias
Flamengo	Internacional
Grêmio	Santos
Palmeiras	São Paulo F.C.
Santa Cruz	Vasco

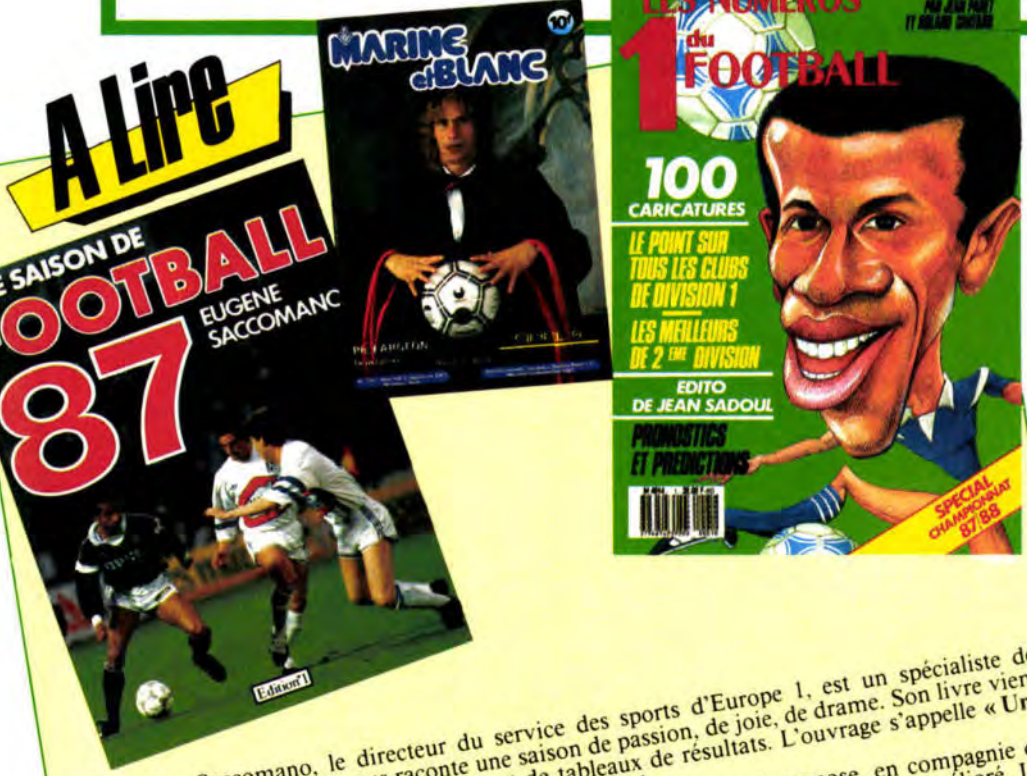
Deux groupes de huit clubs, une phase aller, une phase retour, des demi-finales et la finale en décembre.

ASIE

BANGKOK BANK EN PHASE FINALE DE LA COUPE DES CHAMPIONS

Le champion de Thaïlande, la Bangkok Bank confirme le renouveau du football de ce pays. Face à des adversaires modestes, Victory SC (Maldives) et Air Force (Sri Lanka), les Thaïlandais n'ont pas peiné. L'opposition en phase finale sera beaucoup plus redoutable. En effet, les qualifiés qui tenteront de succéder aux Japonais de Furukawa vainqueurs l'an dernier sont : Al Hilal (Arabie Saoudite), Al Rachid Club (Irak) et Bangkok dans le groupe A ; Kazma SC (Koweït), Kuala Lumpur (Malaisie), Premier Août (Chine) et le vainqueur de South China (HongKong) — Yomiuri (Japon) dans le groupe B. La finale se jouera en décembre.

A Lire



● Eugène Saccomano, le directeur du service des sports d'Europe 1, est un spécialiste de football. Chaque année il nous raconte une saison de passion, de joie, de drame. Son livre vient de sortir, illustré de nombreuses photos et de tableaux de résultats. L'ouvrage s'appelle « **Une saison de football, 87** » et l'éditeur en est Édition n° 1.

● Roland Chatard fait dans un genre différent. Régulièrement, il propose, en compagnie du dessinateur Jean Paret, des bouquins de caricatures. Cette saison, le produit est amélioré. Les dessins sont toujours aussi ressemblants, les couleurs agréables, mais le thème en est le championnat de France de Première et Deuxième Divisions. Chaque club est passé en revue. Roland Chatard a même ajouté des pronostiques et des prédictions. « **Les Numéros 1 du Football** » est en vente chez les marchands de journaux.

● En Angleterre, on s'arrache les programmes de matches de football. Ce n'est pas encore le cas en France, mais certains clubs ont décidé de mettre en vente dans les kiosques leur revue. C'est le cas en particulier des Girondins de Bordeaux dont la revue « **Marine et Blanc** » est publiée tous les quinze jours. De plus, on y trouve des informations concernant toutes les sections sportives du club.

TELEX

■ **Le 3e tournoi en salle organisé par la F.I.F.A. et disputé à Brasilia a vu la victoire du Paraguay qui s'est imposé en finale face au Brésil grâce aux tirs au but. Les Pays-Bas et la Belgique avaient été éliminés en demi-finale.**

■ **La Toyota Cup aura lieu le dimanche 13 décembre à Tokyo. Elle opposera le F.C. Porto au vainqueur de la Copa Libertadores. Les organisateurs étaient récemment en France pour proposer à Michel Platini la somme de 20 000 dollars en échange de sa présence au match.**

■ **Ce sont les Paraguayens qui le déclarent. Le transfert de Roberto Cabañas de America Cali pour Brest aurait coûté au club français la somme de 3 000 000 de dollars pour quatre ans. Toujours en ce qui concerne les chiffres de transfert, celui de Calderon au Paris S.-G. a rapporté à Betis Séville 650 000 dollars et au joueur 1 000 000 pour trois ans.**

■ **Avec le démarrage de la Copa União au Brésil (voir page ci-contre) le marché des transferts s'est intensifié. L'international Rai (le frère de Socrates) est passé du Botafogo Ribeirão Preto au São Paulo F.C. Après 23 ans passés sous les couleurs de Flamengo, le demi Adilio (32 ans) est parti à Coritiba alors que Osvaldo également milieu de terrain a quitté Santos pour Vasco de Gama. Botafogo a fait signer l'Uruguayen Alvez, un gardien de but. Enfin, on parle beaucoup à São Paulo d'un possible départ du latéral Nelsinho pour un club anglais (Arsenal ou Newcastle où joue déjà Mirandinha).**

■ **C'était resté dans nos tiroirs. Pour le compte de la Coupe Interaméricaine (le vainqueur de la Copa Libertadores contre le champion de la CONCACAF), River Plate a battu la Liga Deportiva Alajuelense du Costa Rica par 3 buts à 0 (buts de Villazan, Funes et Enrique). Le trophée reste donc en Argentine puisque le vainqueur précédent était Argentinos Juniors. Cette compétition qui existe depuis 1969 avait été interrompue en 1981 avant de reprendre l'an dernier. Dans le prochain numéro nous vous donnerons le nom du vainqueur 1987 du tournoi des champions de la CONCACAF qui devrait affronter en novembre un club africain. La poule finale réunissait America (Mexique), Monterrey (Mexique), Olimpia (Honduras) et El Deportivo Saprissa (Costa Rica).**

■ **L'équipe de France qui a participé aux jeux Méditerranéens à Lattaquié en Syrie a réusssi un joli parcours. Invaincue au premier tour (contre l'Algérie, le Maroc et la Grèce) elle battait la Turquie en demi-finale avant de s'incliner en finale contre la Syrie (2-0). L'équipe était composée de joueurs de Deuxième Division.**

CALCIO : L'OUVERTURE

L'ITALIE A ROUVERT SES PORTES AUX ARTISTES ÉTRANGERS : RUSH, CARECA, VÖLLER, SCIFO, VAN BASTEN ET AUTRES GULLIT VONT ANIMER UN CHAMPIONNAT MARQUÉ PAR UNE AUTRE OUVERTURE : CELLE DU JEU. L'AUDACE GAGNE DU TERRAIN...

Virdis à l'attaque : symbole d'un Milan conquérant avec van Basten et Gullit.

van Basten :
un grand buteur
sous le maillot de Milan.

Scifo, Careca, Völler, Gullit, van Basten, Rush et les autres. Le Calcio italien a repris possession de l'actualité de manière spectaculaire. Il a fait main basse sur quelques-uns des meilleurs joueurs du moment, retrouvant là une habitude prise à partir de 82 et interrompue seulement pendant deux saisons pour cause de Coupe du Monde (quand il fallait préserver les intérêts de la sélection nationale).

La réouverture des frontières a donc entraîné une nouvelle vague d'immigration qui va enrichir le football transalpin, (et évidemment les immigrés eux-mêmes) déchaîner la passion des foules, et porter de nouveau tous les regards du monde vers Milan, Turin ou Naples.

Le Championnat, débuté à la mi-septembre, promet cette saison encore d'être très serré. Pour ravir le titre au nouveau Naples de Maradona et Careca, Juve, Inter, Rome et Milan A.C. sont les clubs qui ont réalisé les transferts les plus spectaculaires. Les traditionnels monstres du Calcio, qui brassent de véritables fortunes sans toutefois en retirer toujours les bénéfices sportifs escomptés.

Mais il y a une autre nouveauté qui nous paraît d'une importance primordiale en ce début de saison : celle qui concerne le jeu. Plusieurs équipes ont en effet affirmé d'entrée un esprit plus conquérant que par le passé. La révolution des mentalités est-elle en marche ? Un retour dans le passé n'est pas inutile pour essayer d'y voir clair. Il y eut l'ère du « catenaccio », béton pur, intégral, solide et sordide, la légende des affreux de l'Inter de Milan sauce Helenio Herrera, style j'accroche par le maillot, je cisaille, je matraque, le ballon passe mais pas l'homme, puis je baisse hypocritement la tête, mains derrière le dos, pour mériter le pardon de l'arbitre.

C'était le Calcio répugnant des années 60, quand les joueurs transalpins peignaient à grands coups de crampons de magnifiques arc-en-ciel sur les jambes des adversaires. Forgeaient des victoires en forme de hold-up. Réjouissaient les opportunistes par la « beauté sauvage » de leur football. Et révoltaient les puristes.

Il y eut ensuite le Calcio de l'après 82. Quand les pontes de la Fédercalcio décidèrent de rouvrir les frontières. Les artistes venus d'ailleurs, les Brady, Hansi Müller, Junior, Falcao, Dirceu, Zico, Platini dévoilèrent alors à des tifosi médusés une forme de jeu où l'intelligence créatrice redevenait vertu. Les entraîneurs italiens, engoncés dans un conformisme quasi séculaire, furent plus difficiles à convaincre. Nombreux furent ces étrangers qui, aux prix de milliards de lires, s'ennuyèrent sur des pelouses de combat, sacrifiant leurs forces, leur génie et leur plaisir dans d'obscures tâches destructrices, ou isolés près de surfaces de réparation désespérément vierges de coéquipiers. Certains, comme Platini, s'adaptèrent, et réussirent même ponctuellement à changer le cours →

MARCO VAN BASTEN A DE LA CHANCE : MILAN MISE SUR L'AUDACE !

des choses. En forçant leur nature. En imposant leur talent. Mais même Platini, certains dimanches où la Juve jouait à l'extérieur, dut troquer l'habit de lumière pour le bleu de chauffe. Avec quelques moues de dégoût, des frustrations plein la tête, mais la conscience tranquille. Le jour où la frustration prit définitivement le pas sur le plaisir, sa décision de retrait en était fortifiée, car lui-même était conscient de ne pouvoir infléchir les théories bétonnantes du nouvel entraîneur de la Juve, Marchesi : un intégriste des théories « réalistes ».

Mais parmi ces étrangers, il y en eut un qui joua un rôle déterminant dans l'avènement d'un football plus audacieux et conquérant : Falcao. Avec la complicité de Nils Liedholm, seul entraîneur du pays à préconiser un football à tendance offensive. Préférant la défense en zone au sacro-saint marquage individuel qui demeurait alors une véritable institution de Turin jusqu'à Naples. En 83, la Roma enleva le « Scudetto ». Le public apprécia. Mais ne prit pas pleinement conscience de l'importance du succès. Entre concours de pronostics, scandales de matchs truqués, transferts à sensation, chauvinisme exacerbé, commandos « ultras », passion démesurée, l'Italie se soucie peu de la manière dont on joue au football. Seul le résultat compte. La guerre des tactiques ne fait pas partie des mœurs locales. Et pour cause : entre plus ou moins de béton, la nuance n'est guère perceptible. Le Calcio n'est pas la comedia dell'arte. L'art, dans un pays qui lui a tant donné, n'intéresse pas le football. En cette année 87, il semble toutefois que le changement soit réel. Liedholm, après un passage à Milan, est revenu à Rome. Milan, après l'avoir répudié a fait confiance à un technicien (Sacchi) plutôt favorable lui aussi à un jeu qui va de l'avant. Eriksson, qui avait remplacé Liedholm à Rome, est parti à la Fiorentina. Voilà donc déjà trois équipes qui ne passeront pas leur temps à bétonner. Mais ce n'est pas tout. Pescara et Cesena ont aussi décidé de tourner le dos à la vieille rengaine sécuritaire du Calcio. Leurs coachs, Galeone et Bigon, font donc, comme Sacchi à Milan, des débuts remarqués en série A. Cette volonté de jouer un football plus spectaculaire a même touché la série B. Où les premières rencontres de la saison ont révélé des formations armées d'intentions beaucoup plus offensives que par le passé (Parme, Bologne, Bari, Cremonese, Gênes...).

Quatre ans après le triomphe de Rome, l'Italie s'imprègne donc de cette nouvelle tactique qu'est la défense en zone. Le public en parle. Les journaux y consacrent de nombreuses pages. On discute, on s'interpelle, on opine sur l'épineux problème : faut-il jouer une zone intégrale ? Une zone mixte ? Bien sûr, les irréductibles du marquage individuel demeurent les plus nombreux avec comme chefs de file Trapattoni à l'Inter, Marchesi à la Juve et Bianchi à Naples.

Mais le mouvement de libération du Calcio est bien →

RUUD GULLIT : DU PANACHE ET DE L'ENTHOUSIASME POUR FAIRE VIBRER SAN SIRO.

Gullit (Milan A.C.) : successeur de Platini au Top-50 des stars ?

Numéros de 1 à 115 épuisés

Numéros disponibles

△ 119 France-Luxembourg Tous les buts

123 Coupes d'Europe: Platini-Rummenigge-Nantes

△ 124 Brésil-Boniek-La Juve

▽ 125 Tous les finalistes Européens Fernandez au Racing

▽ 126 ÉPUISÉ

△ 131 Posters géants: Ian Rush-Stopyra-K.H. Förster

△ 132 Maradona: Onze d'Or

△ 137 Spécial finales Coupes d'Europe

△ 116 Championnat de France 85-86

△ 120 Spécial palmarès 1985

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

△ 117 Poster géant: Les Bleus 1985

△ 121 Coupe du Monde: Carte des 24 pays qualifiés

△ 127 Mexico 86: Le sacre de Maradona

△ 128 ÉPUISÉ

△ 133 Interview: Alain Giresse

△ HS 25 Les Bleus du Mexique Numéro Souvenir

HS 26 Spécial Coupe du Monde

HS 27 Spécial Equipe de France

HS 28 Coupe du Monde: Spécial 1er tour

△ 118 Luis Fernandez La Juventus 85-86

△ 122 Susic, Jeannol, Rocheteau

△ 129 Calendrier de poche Eliminatoires Euro 88

130 Posters géants: Elkjaer-Maradona

△ 134 Guide de poche du championnat

△ HS 29 Spécial Championnat 86-87

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

à retourner accompagné du règlement avant le 15.01.88 à: "COLLECTION ONZE" 23, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	E	127	E	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	
										HS 25		HS 26		HS 27		HS 28		HS 29		HS 30		HS 31				

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):

Numéros normaux: 15F

Numéros hors séries: 20F

☐ Chèque bancaire joint

☐ Chèque postal joint

à l'ordre de ONZE.

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088 421

lancé. Et il semble même irréversible. Il n'est plus rare de voir des équipes jouer en 4-3-3, comme Milan avec Gullit, van Basten et Virdis sur le front de l'attaque. Il n'est plus rare de voir telle équipe visiteuse prendre le jeu à son compte, chose impensable (à l'exception de Rome) voilà à peine un ou deux ans. Nous avons même vu, lors de la deuxième journée de championnat, les défenses du Milan A.C. et de la Fiorentina s'aligner, s'appuyer sur la loi du hors-jeu pour piéger l'adversaire (le plus souvent), voire même ne pas concéder de terrain (très ponctuellement). Voir des défenses en ligne, même à l'état embryonnaire, au sein du football italien, paraît quelque peu incroyable. On se frotte les yeux. On se dit qu'il s'agit d'une illusion d'optique, d'un hasard, d'une erreur. Mais non : le bon vieux verouilleur ne se balade plus vingt mètres derrière son stoppeur. Il est là, tout près, à la même hauteur. Et la défense remonte. Soutient le milieu du terrain. Participe à la construction.

C'est une évidence : le Calcio est sorti de son immobilisme tactique. De ses traditionnels schémas béton-contre attaque. L'évolution n'est pas encore révolution. Pour cela, il faudra que les clubs qui défendent ce football plus spectaculaire, plus entreprenant, en un mot plus intelligent, s'imposent face aux partisans de la vieille école. Car au moment du résultat, il ne sera rien pardonné aux perdants. A l'heure où nous écrivions ces lignes, c'est-à-dire après seulement deux journées de championnat, il était difficile d'observer une tendance. Nous avons pourtant vu, à Milan, l'Inter de Trapattoni, emmené par un excellent Scifo, baisser pavillon devant la « modeste » équipe de Pescara. « Modeste », bien sûr, sur le papier. Car sous la double impulsion du « vieux » Junior et du laissé pour compte (à Marseille) Sliskovic, Pescara, qui joue avec une défense en zone, produisit ce jour-là un jeu de très bonne facture. Nous avons encore vu, à Milan, la Fiorentina battre le Milan A.C. en prenant aussi des risques (avec, notons-le au passage, un excellent Diaz que le sélectionneur argentin Bilardo continue d'ignorer au même titre que le Toulousain Marcico).

Bien sûr, du côté de Pescara, ou de Cesena, on n'espère guère boucler tout un championnat en damnant le pion aux ténors et à leurs vedettes. Une tactique favorisant le jeu offensif, disons plutôt un jeu plus offensif que par le passé, permet aux joueurs d'exprimer plus complètement toutes leurs qualités, à l'équipe de miser plus volontiers sur le jeu collectif que sur l'hypothétique exploit individuel. Mais elle n'offre pas la garantie, de résister forcément à des formations beaucoup mieux armées sur le plan individuel.

Dans ce 85e championnat d'Italie qui s'annonce donc plus ouvert, l'évolution du jeu de certains ne se concrétisera pas forcément par une révolution dans les résultats.

Ainsi, Naples qui a remporté son premier « Scudetto » en 87 ne peut échapper à la liste des favoris à sa propre succession. On attend impatiemment de voir à l'œuvre le tandem Maradona-Careca (ce dernier, blessé, ne put jouer les premières rencontres). Difficile aussi d'éliminer la Juve. Certes, son jeu s'est considérablement dégradé depuis un an, avec Marchesi. Certes, la Juve a perdu Platini. Mais les talents de buteur du Gallois Ian Rush et le retour en forme espéré de Laudrup pourrait masquer les lacunes d'un football manquant désormais singulièrement d'imagination. Difficile encore d'écarter l'Inter. Aux Zenga, Bergomi ou Altobelli son venus s'ajouter Serena et surtout l'excellent Scifo. Qui réalise ainsi son rêve : jouer au pays de ses origines, aprés être devenu Belge. Vicenzo et son jeu subtil ne peuvent que s'imposer dans un pays où les créateurs ne sont pas légion depuis qu'Antognoni a quitté la série A. Mais rien ne dit que l'Inter réussira pour au- →

Rush : forza Juve !

Völler : à Rome, il a pris la place de Pruzzo. Réussira-t-il à le faire oublier ?

RUDI VÖLLER ET IAN RUSH : DEUX GRANDS CHASSEURS DE BUTS POUR LA ROMA ET LA JUVE...

tant : difficile de concilier le calcul et l'enthousiasme offensif.
Le Milan A.C. paraît armé d'atouts plus sûrs : le buteur van Basten, le créatif Gullit, la volonté permanente d'attaquer. Et l'espoir Donadoni, qui devrait s'entendre à merveille avec Gullit, parler le même langage de technique et de jeu constructif.
La Roma, elle, a donc retrouvé Liedholm, son entraîneur-fétiche. L'arrivée de Völler a renvoyé Pruzzo sur le banc de touche. Peut-être un peu trop tôt. Car cet avant-centre intelligent et efficace pourrait être un complément idéal de Völler près du but adverse. Conti et Boniek restent ses autres atouts de choix.
La Fiorentina d'Eriksson a également de l'allure. Diaz mène l'attaque avec brio, Onorati conduit le jeu intelligemment et Hysen est arrivé pour organiser le système défensif. Eriksson, qui l'a connu à Göteborg, où la ligne est à l'honneur, savait qu'il trouverait en lui le joueur adéquat pour mener la manœuvre d'alignement, de recul, de remontée du terrain. Vérone continue de faire confiance à Elkjaer et à Berthold. Avec Di Gennaro dans le rôle de meneur.
Du nouveau, en revanche, à Torino. Polster, l'Autrichien de l'Austria de Vienne, est arrivé en Italie précédé d'une réputation de joueur « à l'ancienne ». Moyennant quoi, il a baillonné les critiques d'un superbe hat-trick lors de la seconde journée, contre la Sampdoria. Laquelle, avec Briegel, Cerezo, et Boskov aux commandes hésite sur la marche à suivre : prudence ou audace ? À Côme, l'arrivée de Claudio Borghi prêté par Milan, fut le seul événement de l'inter-saison. Le jeune Argentin d'Argentinos Junior (écarté lui aussi de la sélection par Bilardo), rêvait d'une équipe plus ambitieuse. Il a un an pour convaincre ceux qui doutent encore de son talent (ce n'est pas notre cas), et attendre l'autorisation d'un troisième étranger jouant dans chaque équipe. Laquelle, avec la perspective de l'ouverture du grand marché européen, ne tardera sans doute pas. Côme, en tout cas, ne se fait guère d'illusions pour la grande course à l'Europe dans laquelle les clubs suscités affirment tous des prétentions. Pas plus qu'Empoli (avec Ekstroem, mais cinq points de pénalisation pour matches truqués), qu'Avellino (avec Schachner et Anostopoulos), ou Ascoli (avec Hugo Maradona et Casagrande). Même chose, pour les néo-promus : Cesena (où Di Bartolomei mène le jeu), Pise (avec le Brésilien Dunga) et Pescara.
Heureusement pour les clubs de « seconde zone », la lutte pour le maintien sera cette saison moins éprouvante que d'habitude. Seuls deux clubs descendront au lieu de trois. Et quatre promus de série B porteront la saison prochaine de seize à dix-huit le nombre d'équipes de l'élite. Avantage de cette inflation ? On ne peut en voir qu'une : l'argent. Avec soixante-six matches de plus, et la perspective de récupérer des clubs à public important, comme la Lazio ou Bologne, cela se chiffrera en dizaines de milliards de lires. Il n'est pas sûr que ce calcul intéressé (même avec 50 000 spectateurs de moyenne, un club comme Milan A.C. ne peut boucler son budget) s'avèrera finalement intéressant pour le football italien. Lequel présentait jusqu'alors la particularité d'un calendrier raisonnable.
Pas sûr non plus que le changement intervenu dans la formule de la coupe (plus de match nul, on tire les pénalités, même dans la phase initiale par groupes) apporte beaucoup. Ce n'est pas avec des artifices de ce genre que le Calcio, déjà porteur de passion pour l'enjeu, nous fera plaisir en se souciant aussi du jeu. Répétons-le, les vraies promesses de cette saison sont moins à chercher dans les exploits des nouveaux « mercenaires » que dans une philosophie du football plus progressiste. Celle où l'expression collective dans la construction débouche sur du spectacle. Si cette tendance se confirme, Milan, Turin, Rome ou Naples ne seront plus seulement les capitales-frimes du football mondial. Celles où l'on fait de l'argent, pour les joueurs. Celles où l'on fait de la gloire facile, pour des magnats de la finance sans scrupules. Elles deviendront aussi des lieux où le football est porteur d'émotion. Pour ce qu'il recèle de beauté. Pas sauvage. De beauté tout court. ⚽ ***Francis Huertas***

Scifo à l'Inter. Un rêve réalisé. Relancera-t-il l'équipe de Trapattoni ?

VICENZO SCIFO EST UN GRAND CRÉATEUR. IL FAUT ESPÉRER QUE TRAPATTONI N'EN FERA PAS UN SOLISTE À L'INTER !

onze SUR MINITEL

JOUEZ AU "QUESTIONZE"!

TAPEZ: 3615, CODE D'ACCÈS: ONZE

CHAQUE JOUR GAGNEZ UN RADIO-CASSETTE FM STEREO «ROLLER»

Le « ROLLER » de PHILIPS:
un radio - cassette
au look incomparable.
Radio - PO. GO. OC. FM.
Lecteur - enregistreur cassette.
2 haut - parleurs large bande.
Puissance: 2x4 W effectifs.

(existe en plusieurs coloris)

Modèle: D 8018

NE LE DERANGEZ

Oui, il travaille... en lisant le Journal de Mickey !
Chaque mardi, le Journal de Mickey le transporte à travers des siècles d'Histoire, l'étonne avec les découvertes scientifiques les plus récentes, l'entraîne dans le monde merveilleux des animaux. Le Journal de Mickey le tient au courant de l'actualité et lui parle de tout ce qui bouge : le sport, le cinéma, la télévision, la chanson.

PAS. IL TRAVAILLE.

5 NUMÉROS EXCEPTIONNELS.

A PARTIR DU 6 OCTOBRE.

- **Une BD qui se lit avec le nez.**
- **Une BD qui se lit avec les doigts.**
- **Une BD qui se lit d'un autre œil.**
- **Une BD qui se lit avec les oreilles.**
- **Une BD qui se lit avec la bouche.**

Dans le Journal de Mickey vous découvrirez aussi les surdoués des 5 sens, comme l'aigle royal, le renifleur de riz, le papillon, la chèvre, le trieur de poussins, etc. Et vous testerez vos 5 sens grâce à des expériences scientifiques à faire vous-mêmes.
A partir du 6 octobre.

Avec la collaboration de la Cité des Sciences de la Villette.

©DISNEY

Le Journal de Mickey, c'est chaque semaine une mine d'informations pratiques ou surprenantes à collectionner. Et bien sûr, 40 pages de bandes dessinées et de jeux. Le Journal de Mickey, chaque mardi chez votre marchand de journaux.

Le Journal de Mickey. Il apprend la vie... en souriant!

onze

OCTOBRE 1987
N° 142

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Philippe Marcilly,
Sylviane Baruch.
Service télématique :
Antoine Vierne,
Claude Bosle.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur du Management :
Christian Leveneur.
Gestion :
Marthe Canry.
Fabrication :
Georges Lescop.
Abonnements :
Alain Chahin
Promotion :
Henri Laurans.

Publicité :
Regipem.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland, Claude Bosle,
Didier Roustan, Jean-Michel Dewinter.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 15 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGIPEM, 7, RUE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75947 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 165 F ; ÉTRANGER, 226 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 205 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120). L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L. R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 227 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION PUBLIQUE 1986

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS onze N° 143 PARAITRA VENDREDI 30 OCTOBRE

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

60 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir.....reliure(s)
et je vous envoie la somme
de..... x **60 F** = ...**F**

Etranger: 80 F

☐ chèque bancaire joint
☐ chèque postal joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom _____ Nom _____

N° _____ Rue _____

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville _____

Année de naissance (facultatif) |1|9|_|_|

à retourner avant le 15.01.88 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

MINITEL
36 14 code SC

FOOT CENTER

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f
RCS Dijon 312 857 519 79 B

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h.
composez le **80. 35. 42. 77**
ATTENTION :
ENVOI Contre-remboursement

CADEAU POUR TOUT ACHAT AVANT LE 31/10//87

Vous recevrez: Notre nouveau catalogue et cette pochette de six stylos à bille

Paris St Germain réf. **PSG**

ST.ETIENNE réf. **STE**

TOULOUSE réf.**TOU**

MONACO réf. **MON**

BORDEAUX réf. **BOR**

MARSEILLE Réf.MAR

NANTES réf.**NAN**

CANNES réf.**CAN**

MATRA R.P réf.**RCP**

NICE réf. **NIC**

LENS réf. **LEN**

ATTENTION: Si vous ne désirez pas le N°10 prendre la référence **ARG** pour Argentine, **FRAMX** pour France . Avec le N°10: **ARGNUM** pour Argentine, **FRAMXNUM** pour France. N°10 sur short et au dos du maillot

LILLE réf.**LIL**

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 31/10/87dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.

ATTENTION Maillots livrés manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur. En cas de changement de sponsor ou de modèle les nouveaux maillots vous seront livrés dès réception de nos fournisseurs.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE:
REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		08 12	1	3	5	08 12	1	3	5
ARGENTINE	ARG	170 F	185 F	200 F	215 F	290 F	300 F	320 F	335 F
ARGENTINE N°10	ARGNUM	180 F	195 F	210 F	225 F	310 F	320 F	340 F	355 F
BORDEAUX	BOR	220 F	235 F	255 F	275 F	385 F	400 F	425 F	445 F
CANNES	CAN	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
FRANCE	FRAMX	200 F	220 F	235 F	245 F	340 F	360 F	375 F	395 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	215 F	235F	250 F	260 F	355 F	375 F	390 F	410 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
LILLE	LIL	170 F	175 F	190 F	200 F	295 F	300 F	315 F	330 F
MARSEILLE	MAR	190 F	220 F	230 F	240 F	310 F	340 F	350 F	360 F
MATRA RACING	RCP	190 F	210 F	235 F	255 F	310 F	320 F	355 F	375 F
MONACO	MON	190 F	210 F	215 F	235 F	310 F	320 F	335 F	355 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
NICE	NIC	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
PARIS ST GERMAIN	PSG	225 F	250 F	265 F	275 F	345 F	370 F	385 F	395 F
ST ETIENNE	STE	190 F	200 F	215 F	225 F	310 F	320 F	340 F	350 F
TOULOUSE	TOU	225 F	235 F	245 F	255 F	355 F	365 F	375 F	390 F

Correspondence des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	08
138/144	10/12 ans	12
150/156	0/1	1
162/168	2/3	3
174/180/186	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

Bon de commande à retourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ **(joindre 5 F en timbres poste)**

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

Cocher le règlement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- ☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement (règlement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
- ☐ Mandat joint à la commande
- ☐ Mandat international
- ☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,40 francs français)

(1) Indiquer: -M pour maillot -E pour équipement

(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

TABLEAU FRAIS D'ENVOI AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE		Montant des frais si votre commande s'élève à moins de/plus de 500F	500F
DESTINATION	MODE ENVOI		
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	11	29
	Recommandé	19	
	Contre remb.T	36	46
DOM &MARCHE COMMUN	Recommandé	35	60
TOM&Autres PAYS	UNIQUEMENT	45	95

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 f.

FRAIS D'ENVOI +

TOTAL A PAYER

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

Année de naissance:

Signature indispensable en cas de contre-remboursement (parents pour les moins de 18 ans)

NOM: **PRENOM:**

ADRESSE:

Code Postal B.DISTRIBUTEUR: **O 17**

Fina Flor

20 Petits Cigares Légers